



Jours difficiles et ne pas voy avec  
un peu de plaisir et votre cœur au  
moment de la libération de Paris! Nous  
y avons été pendant six semaines à Paris  
et nous. Nous espérons pouvoir rentrer  
le long des 600 jours (pas avant  
je le sais). Et j'ai appris, par le  
jeu de l'attente que vous avez rendu  
un jour en France! Comme c'est  
bon de nous retrouver dans le même  
logement à Port Long, avec beaucoup  
de plaisir à nous les directeurs  
mais il ne faut pas aller trop loin  
deux fois il s'en va dans les revers!  
Je vous embrasse et m'attends de  
à me revoir, si possible.

Mon ami  
Jules

Sous le figuier de Port-Cros

*Ouvrage édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste*

« La Fondation d'entreprise La Poste soutient l'expression écrite. Mécène de l'écriture épistolaire elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations artistiques qui les mettent en valeur. Elle encourage aussi l'écriture novatrice en dotant des prix qui la récompensent, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en offrant un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Enfin elle s'engage en faveur des exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. »

<http://www.fondationlaposte.org>



En couverture : Alfredo Gangotena, C. 1924

© Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2014  
Collection « Correspondance », Vol. 3  
12 rue Pierre et Marie Curie 75005 Paris - France  
[jeanmichelplace.com](http://jeanmichelplace.com)  
ISBN 978-2-8589-3968-8

# Sous le figuier de Port-Cros

Henri Michaux Jules Supervielle  
Pierre Morhange Max Jacob Marie Lalou...

## LETTRES À GANGOTENA

Transcription et annotation par Mireille de Lassus  
Édition établie par Georges Sebbag

*jean michel place*



Alfredo Gangotena et Monna-Claire Mouradian Gangotena.  
Quito, Patio de la maison familiale, rue Garcia Moreno, C. 1937.

*à travers ce livre qui réunit l'ensemble des lettres reçues  
par Alfredo Gangotena détenues par ma famille,  
j'ai tenu à ce qu'hommage soit rendu  
à ce poète équatorien, mon grand oncle,  
dont les mots, l'élégance, la douceur et la générosité  
ont nourri notre mémoire.*

Jose-María Jimenez-Alfaro





- 11 **Introduction**  
par Mireille de Lassus
- 21 **Alfredo Gangotena et le monde hispanique**  
par Juan Manuel Bonet
- 25 **Le mysticisme de la revue *Philosophies***  
par Georges Sebbag
- Henri Michaux à Alfredo Gangotena**
- 31 **Michaux en Équateur**  
par Mireille de Lassus
- Jules Supervielle à Alfredo Gangotena**
- 55 **Je me languis de vos poèmes**  
par Mireille de Lassus
- Pierre Morhange à Alfredo Gangotena**
- 77 **« La vie est unique » crie Pierre à Alfredo**  
par Georges Sebbag
- Max Jacob à Alfredo Gangotena**
- 115 **« Royaux, loyaux, joyaux ! »**  
par Georges Sebbag
- Correspondance Marie Lalou / Alfredo Gangotena**
- 141 **Un amour sublime**  
par Georges Sebbag
- 157 **Autres lettres à Alfredo Gangotena**  
Pierre André-May, Jacques Viot, Francis Gérard, André Breton, Jean Cocteau  
Julio J. Casal, Pedro Leandro Ipuche, Julien Lanoë, André Gaillard  
Georges Hugnet, André Rotner, Jehan Laboise, Paul Claudel, René Allendy  
Pierre-Louis Flouquet, Jacques Maritain, Albert Goujon, George Adam  
Joë Bousquet, André Rolland de Renéville, Martin J. Premsel  
Émile Dermenghem, Stefan Zweig, Marcelle Auclair, Daniel-Rops  
Georgette Camille, Aldo Capasso, George Laport, Valery Larbaud  
Marcelle Guinet, Stanislaw Pazurkiewicz, Jean Delaet, R. Guay  
Maurice Paléologue, Charles Dumont, Jorge Carrera Andrade, Hubert Dubois  
Rafael Altamira, Thérèse Aubray, Pierre Verger, Michel Simon, Louis Jouvet
- 266 **Bibliographie critique établie par Rémy Durand**



Alfredo Gangotena, C. 1922.

# Introduction

par Mireille de Lassus

Alfredo Gangotena a seize ans lorsqu'il arrive à Paris avec sa famille en 1920 pour terminer ses études secondaires et suivre une formation universitaire. Le jeune homme ne connaît rien des us et coutumes de la France. Il laisse Quito et l'aristocratie équatorienne pour une vie sur laquelle il fantasme sans doute, mais dont il n'a pas connaissance. Gangotena va découvrir un monde en pleine évolution, en plein bouillonnement. La vie culturelle française, dès les années 1920 est foisonnante et le jeune Équatorien, qui a quitté un pays dont les valeurs obéissent à la religion catholique, découvre un monde qui évolue autant qu'il fascine. Les nombreuses revues littéraires qui paraissent dans ces années-là reflètent ce monde en mouvement.

Son peu de maîtrise du français le pénalise. Le jeudi 6 octobre 1920, soit quelques semaines après son arrivée, alors au Lycée Michelet, Gangotena se plaint à ses parents : « Je ne pourrai pas suivre les cours parce que les professeurs sont très rapides ; et moi sans le français, je suis paralysé.<sup>1</sup> » À force de persévérance et de travail, le jeune Gangotena ne tarde pas à maîtriser cette langue : « D'après mon ami Jourdain, vous ignoriez tout du français il y a trois ans, et voilà que vous écrivez des vers que nos meilleurs poètes ne désavoueraient pas.<sup>2</sup> »

Déjà poète – il avait gagné le premier prix du concours de poésie du Colegio San Gabriel à Quito, *ex aequo* avec Eduardo Samaniego y Alvarez – Gangotena semble enclin à poursuivre ses aspirations. Sa famille ne voit pas du même œil ses tendances. Son père, particulièrement, n'admet pas que son fils veuille embrasser une carrière artistique : lorsqu'après son baccalauréat, le jeune homme s'inscrit à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris section architecture, son père, reparti pour les affaires familiales en Équateur, l'enjoint d'abandonner cette formation, ne voulant « pas de maçon dans la famille ».

Le jeune homme présente alors avec succès le concours de l'École des Mines à Paris. Cette formation scientifique, dont il sortira diplômé, lui plaît. À la même époque, il n'abandonne pas sa vocation de

poète puisqu'à la marge de ses cahiers de cours, il compose des vers. En quelques années de vie à Paris, Gangotena se lie à des auteurs français et sud-américains qui deviennent les alliés de toute une vie. Le très respecté franco-uruguayen Jules Supervielle le présente aux personnes les plus marquantes de l'avant-garde littéraire. Si leurs familles sont amies de longue date, Gangotena rencontre personnellement Supervielle de son propre chef<sup>3</sup>. Gangotena devient aussi le protégé de l'équatorien Gonzalo Zaldumbide<sup>4</sup>. Diplomate et essayiste, ce poète contribue directement à la diffusion de l'œuvre de Gangotena. En 1922, il fait publier deux de ses poèmes encore écrits en espagnol<sup>5</sup> dans la revue *Repertorio Americano* (San Jose de Costa-Rica, juin 1922). En remerciement, le jeune poète lui dédie son premier poème publié en français : « J'apprends la grammaire<sup>6</sup> ». Francis Jourdain l'introduit dans son cercle d'intimes, notamment auprès de Max Jacob.

Très vite, par leur intermédiaire et leur entregent, Gangotena pénètre avec succès l'avant-garde poétique française. Il y est remarqué et apprécié, vite congratulé et ovationné. Les poètes lui offrent leur amitié et l'adoptent comme l'un des leurs. Leur correspondance l'atteste. Remarquable par la qualité des éloges que lui adressent ses correspondants, elle couvre une période de vingt ans, de décembre 1923 à mars 1943. Tantôt adressée à Paris<sup>7</sup> tantôt à Quito, selon le lieu de résidence du poète, elle permet de confirmer l'importance de son œuvre dans l'histoire de la littérature poétique francophone (française et belge). Des poètes, des directeurs de revues d'avant-garde et quelques admirateurs amateurs de poésie lui écrivent, bien sûr, l'encourageant dans ses efforts et dans son œuvre.

Si l'on peut distinguer deux périodes significatives – les années 1920 (avant la parution d'*Orogénie*) lorsque Gangotena publie dans les revues d'avant-garde ; les années suivant le départ de Gangotena pour l'Équateur correspondant plus ou moins aux années 1930 – cette correspondance met également en exergue le caractère philosophique et métaphysique de l'œuvre de Gangotena. Elle témoigne aussi de la reconnaissance de ses pairs sud-américains, chiliens, équatoriens ou encore argentins.

### **Les années 1920 : Gangotena et les revues d'avant-garde littéraires**

Pour exister sur la scène littéraire, Gangotena doit se faire connaître au-delà du cercle de ses intimes. Le meilleur moyen dans les premières

années du début du XX<sup>e</sup> siècle est de publier dans les revues d'avant-garde, nombreuses à Paris et en province. Après avoir longuement gardé pour lui et ses proches ses écrits, il choisit, fin 1923, de braver l'opprobre familial et de se consacrer à sa passion : la poésie.

Son premier correspondant significatif est Pierre André-May. Les six missives reçues entre le 15 décembre 1923 et le 21 février 1925 concernent principalement les publications de Gangotena dans la revue *Intentions*. Mis en relation par Supervielle, André-May publie Gangotena pour la première fois dans le n° 20 d'*Intentions* daté de décembre 1923 « Promenade sur le toit » dédié à Supervielle, « J'apprends la grammaire » dédié à Zaldumbide et « L'arc-en-ciel » dédié à Max Jacob<sup>8</sup>. Ces premiers écrits en français – il ne s'agit pas de traduction cette fois-ci – sont remarqués et salués par la scène littéraire parisienne. Dans sa seconde lettre datée du 19 mars 1924, André-May informe le jeune homme de dix-neuf ans du succès de ses vers en citant les appréciations de Valery Larbaud : « Je trouve que les poésies de A. Gangotena sont très bien, tout à fait bien. Ça promet beaucoup ; ça tient déjà ! Je vous félicite de cette acquisition. Fargue, aussi, a aimé ces vers ». Dans le même courrier, André-May se fait l'écho de l'éloge de Max Jacob auprès de Jean Cocteau. Max Jacob présente Alfredo Gangotena à Jean Cocteau. L'œuvre de Gangotena suscite l'admiration de Cocteau, alors au faîte de sa carrière artistique. Homme aux multiples talents, littéraires et artistiques, il croit au génie de Gangotena. En décembre 1924, Cocteau lui écrit : « Venez tout de suite me voir avec vos poèmes. Je m'en chargerai<sup>9</sup> ». Ils entament une correspondance soutenue<sup>10</sup> et Cocteau recommande le nouveau venu au directeur de la *Nouvelle Revue française*, Jacques Rivière.

Pressé par André-May, Gangotena publie dans le n° 27 de la revue daté de septembre et octobre 1924 cinq de ses poèmes : « L'Homme de Truxillo » dédié à Marius André<sup>11</sup>, « Orgie », « Vent de gloire », « Allure de drame » dédié à Jacques Viot et « Salle d'attente » dédié à Pierre Morhange<sup>12</sup> le directeur de *Philosophies*. Mis en relation avec ce dernier par Max Jacob<sup>13</sup>, Gangotena entame une série de publications dès mai 1924<sup>14</sup> dans la revue *Philosophies* qui sera lue et saluée par la critique française<sup>15</sup>. En octobre 1924, André-May le félicite des poèmes parus dans *Philosophies* et le remercie de la dédicace d'« Avent ».

Lorsque il dédie à Jacques Viot, secrétaire de Pierre Loeb – directeur de la galerie Pierre<sup>16</sup>, « Allure de drame », il ne fait que répondre à

« Prière du soir » que lui avait dédié Viot dans *Intentions* n° 27 en juillet-août 1924. Leur correspondance témoigne de leurs rapports à partir de mai 1924. D'abord très respectueux et déférents, leurs échanges évoluent vers une certaine camaraderie. Les poètes partagent leurs poèmes et si Gangotena insiste pour la publication de certains de ceux de Viot dans la revue belge *Le Disque vert*<sup>17</sup> dirigée par Hellens et Michaux, Viot voudrait le voir publier un recueil<sup>18</sup>.

L'année 1925 voit peu de publications d'œuvres de Gangotena. Après les nombreuses publications de la période comprise entre fin 1923 et 1924 (dix-sept poèmes publiés en treize mois). Gangotena prend du recul en 1925 et travaille à l'ombre des publications. On ne connaît que trois de ses poèmes publiés cette année-là. Si en 1926 Gangotena ne publie pas davantage – seulement deux poèmes – on voit l'apparition de deux correspondants importants. Julien Lanoë, le directeur de *La Ligne de Cœur* et André Gaillard, animateur des *Cahiers du Sud*.

Il rencontre Julien Lanoë au début de l'année 1926, et lui promet, au printemps, de lui adresser des textes. Quelques mois plus tard, cet acteur incontournable du développement de la vie culturelle nantaise lui rappelle sa promesse<sup>19</sup>. Gangotena lui adresse « La voix » publié dans le septième cahier de *La Ligne de Cœur*<sup>20</sup> pour lequel Lanoë le remercie en ces termes : « Il est d'une plénitude étonnante. Enfin voici un poète qui n'a pas peur de sonner de la trompe, et qui le fait sans rééditer ni Lautréamont, ni Claudel.<sup>21</sup> » Enthousiasmé par l'œuvre de Gangotena, il lui écrit quelques mois plus tard : « Il y a dans votre poésie un tel désir de saine puissance et de virilité qu'il est impossible de ne pas prendre goût à ce tonique. [...] [Votre poésie] est une imploration pressante, chaude et fraternelle. Elle nous mène loin, et vous faites en sorte que nous nous surpassions.<sup>22</sup> »

Gangotena publie pour la première fois aux *Cahiers du Sud* en janvier 1927 « À l'ombre des séquoias<sup>23</sup> » que Gaillard accueille en ces termes : « Michaux m'a remis votre poème et je suis très heureux de vous dire combien je l'aime et combien je suis sensible à sa volonté de grandeur.<sup>24</sup> » En octobre 1927 paraît : « Ô ! Soleil parmi les eaux<sup>25</sup> ».

En quatre ans, Gangotena est édité dans de nombreuses revues littéraires et fait ses preuves. C'est dans ce contexte et par l'intermédiaire de Jules Supervielle qu'il rencontre Henri Michaux<sup>26</sup>. Une profonde amitié les lie rapidement.

## Les années d'exil, réception critique d'*Orogénie* et d'*Absence*

Jean Cocteau, Max Jacob, Jules Supervielle<sup>27</sup> et plusieurs autres poètes l'avaient pressé de publier ses vers sous forme de recueil. Leur bienveillante insistance était, disaient-ils, pour qu'il ne soit pas plagié « il faut que tu réunisses tes poèmes. Sans cela, tu te feras piller par des idiots<sup>28</sup> », et parce que tout auteur respectable se doit de publier un recueil en plus des revues. Par leurs nombreux contacts, ils rendent cette publication possible et c'est finalement la Nouvelle Revue française qui édite ce recueil sous le titre *Orogénie*. Le recueil aurait dû paraître plus tôt, mais les retouches que Gangotena apporte au manuscrit, et l'absence de préface de Max Jacob lui font perdre son tour chez Gallimard. Du coup Jean Grenier, le secrétaire de la NRF fait passer plusieurs volumes de la même collection avant *Orogénie*<sup>29</sup>. C'est finalement le 8 juillet 1928<sup>30</sup> (alors que Gangotena est parti en Équateur) que le projet aboutit et que le recueil voit le jour. Sans préface, Gangotena remercie ses amis les plus proches avec cette dédicace : « À mes amis : Paul A. Bar, Max Jacob, Pierre Morhange, Jules Supervielle, Gonzalo Zaldumbide.<sup>31</sup> » Comme un hommage, Gangotena dédie à Pierre André-May le premier poème d'*Orogénie* « Carême » : il est, en effet, le premier à avoir publié ses vers écrits en français.

Alors que Gangotena décide de quitter l'Europe pour retourner en Équateur s'occuper des affaires familiales, Michaux qu'il avait invité à découvrir son pays depuis leur rencontre, l'accompagne. Gangotena voyage alors avec lui, l'avocat André de Pardiac de Monlezun et le marchand d'art Aram D. Mouradian, ses deux futurs beaux-frères. Reculé de deux mois pour raison de santé<sup>32</sup>, le voyage débute le 25 décembre 1927 et s'achève le 28 janvier 1928. Ils prennent finalement la mer à Amsterdam à bord du Boskoop et la traversée dure cinq semaines jusqu'à Guayaquil.

La présence de Michaux, atténue le désespoir pourtant grandissant de Gangotena qui prend conscience de son éloignement de la vie européenne. Absent, les lettres et témoignages se font plus rares. Gangotena expérimente l'oubli auquel il ne s'attendait pas. Plébiscité en France, il n'imaginait pas être si vite oublié. Supervielle qui perçoit sa solitude essaye de l'encourager : « Ne vous croyez pas à l'autre bout du monde ; je vous assure que vous êtes souvent près de nous soit dans nos conversations de famille et d'amis soit dans nos propos entre poètes ou écrivains. À plusieurs reprises on m'a parlé de vos poèmes et on m'a

demandé pourquoi vous ne donniez plus rien aux revues. [...] Et surtout ne vous découragez. Vous avez la moitié de mon âge vous avez du génie et vos amis pensent à vous, avec autant de force que si vous étiez à côté d'eux, à vous chauffer, près de la braise d'une même cheminée<sup>33</sup> ».

En Équateur, Gangotena envisage une nouvelle facette de sa vie. Il devient professeur de minéralogie à la Faculté de sciences à l'université centrale de Quito. Il renoue alors avec l'écriture en espagnol et publie en février 1929 « Recóndito espacio » dans la revue mexicaine *Contemporáneos*.

Parallèlement, Gangotena écrit toujours en français et compose *Absence*. Publié en 1932 chez l'auteur<sup>34</sup>, ce recueil qu'il adresse en 1933 à ses connaissances en Europe reçoit un accueil très favorable. Unanimement apprécié des auteurs, il reçoit de nombreuses lettres de ses correspondants louant sa force poétique. Jacques Maritain « éprouve devant ces poèmes d'*Absence* un profond sentiment d'admiration et d'émotion<sup>35</sup> » ; Georges Adam lui écrit : « ce qui est remarquable chez vous, c'est que la dialectique s'adapte avec une grande rigueur à la pensée poétique. Ainsi, parvenez-vous à réaliser de rares équilibres<sup>36</sup> » ; Joë Bousquet, qu'il n'a jamais rencontré, relève : « Vos dons et ce talent plein de force et de sève<sup>37</sup> » ; Valery Larbaud le remercie « pour ce beau recueil de poèmes dans lesquels votre chant se fait si grave et si prenant. J'ai été bien touché de votre fidèle souvenir, et ce livre, dans ma bibliothèque, devient une véritable présence<sup>38</sup> » ; Georgette Camille lui écrit : « J'ai retrouvé avec un vrai plaisir l'élan et la grandeur de votre pensée de vrai poète<sup>39</sup> ».

L'Italien Aldo Capasso contribue à la diffusion de l'œuvre de Gangotena en Italie. Il publie une traduction d'un extrait et un article sur *Absence* dans la revue génoise *Espero* qu'il a fondée.

Le belge Pierre-Louis Flouquet, le directeur du *Journal des Poètes*, après avoir publié un extrait d'*Absence*, choisit d'écrire un article sur « le beau livre<sup>40</sup> ». C'est le départ d'une importante correspondance entre les deux hommes. Elle couvre la période 1932-1939. À plusieurs reprises, Flouquet demande à Gangotena son aide financière pour contribuer à la pérennité des *Cahiers de Journal des Poètes*<sup>41</sup>. Il insiste également pour la publication d'œuvres dans ces *Cahiers* ou dans la collection *Les Cahiers des poètes catholiques*<sup>42</sup>. Ce sera finalement *Nuit*<sup>43</sup>, dédié en partie au poète Hubert Dubois, en partie à la poétesse Thérèse



Aubray<sup>44</sup>. L'un comme l'autre découvrent l'hommage de Gangotena après la publication et l'en remercient : « Mon nom se trouve uni à vos poèmes émouvants, déchirants de la *Nuit*<sup>45</sup> » ; « J'en ai été extrêmement touchée car il y a très longtemps que je vous admire, depuis *Orogénie*, que Gaillard m'avait fait acheter, et c'est merveilleux de découvrir des amis inconnus.<sup>46</sup> »

On peut multiplier les témoignages ; s'il en est un aussi remarquable qu'original c'est celui de Marie Lalou en décembre 1934. Poétesse lilloise, l'épouse de l'éditeur Raoust implore Gangotena pour trouver son recueil, en décembre 1934. Elle se prend de passion pour lui et ses missives montrent la force de son attachement. Leur relation reste épistolaire puisque à son retour en France, lorsque Gangotena cherche à rencontrer la jeune femme, elle refuse en invoquant sa maladie.

Lorsque Gangotena revient en France sous le Front populaire, en 1936, la vie parisienne a beaucoup changé et n'a plus rien à voir avec celle de ses années d'étudiant, au début des années 1920. Il ne retrouve pas l'ambiance stimulante. Son poste de secrétaire de la légation de l'Équateur ne dure pas et il repart pour l'Amérique du Sud.

Malgré son retour à l'écriture en langue espagnole, les Équatoriens n'admettent pas Gangotena comme un des leurs. La finesse de son écriture en français, unanimement reconnue par ses pairs font de Gangotena un « parisien plus français que les Français<sup>47</sup> ». De son côté la France n'a jamais considéré Gango, le poète né et mort à Quito, comme un des siens. C'est ainsi que Gangotena se trouve oublié entre deux nations.<sup>48</sup>

1. « Yo no podré seguir los cursos pues los profesores están con cuerda ; y yo sin *Français* estoy paralítico », lettre à Carlos et Hortensia de Gangotena, ses parents, Lycée Michelet, 6 octobre 1920.

2. Lettre de Max Jacob, 3 février 1924.

3. Voir le texte d'introduction à la correspondance de Jules Supervielle, p. 55.

4. Ayant fait des études de droit, Gonzalo Zaldumbide (Quito, 1883-1965) commence sa carrière de diplomate comme secrétaire de la mission équatorienne à Lima en 1911, premier secrétaire en France en 1913. Il devient diplomate à Rome (1922), en France (1923-27), à Washington (1927), puis ministre plénipotentiaire au Pérou (1937), ambassadeur en Colombie (1940), au Brésil (1942), à Londres (1950) et au Chili (1951). Il publie son premier roman *Egloga trágica* (1909), *En elogio de Henri Barbusse* (1908), *La Evolución de Gabriel D'Annunzio* et le conte *La Parábola de la virgen loca y de la virgen prudente*. Son œuvre la plus significative dans le champ de la critique est son étude sur le poète Juan Bautista Aguirre ainsi que celles sur José Enrique Rodó, Juan Montalvo et Gaspar de Villarreal.

5. « Carta » et « Paisaje ».
6. Il devient « Sous la ramée », dans *Orogénie* (NRF, 1928).
7. Square Thiers ou rue Chernoviz.
8. Voir le texte d'introduction à la correspondance de Max Jacob, p. 113.
9. Lettre de Jean Cocteau de décembre 1924.
10. Beaucoup de lettres ont été égarées, perdues... Il ne reste alors que des citations souvent incomplètes. Ces bribes d'information attestent cependant de la proximité des poètes et de l'admiration de Cocteau. Pour l'étudier, il convient de se reporter au travail d'Adriana Castillo de Berchenko qui recense huit messages de Cocteau à Gangotena. Voir : Adriana Castillo de Berchenko, *Alfredo Gangotena, poète équatorien (1904-1944) ou l'écriture partagée*, Collection Études, Presses universitaires de Perpignan, 1992, pp. 60-62 ; à celui de Colette Roubaud : « Une coupe du ciel – Lettres à un jeune poète : inédits », *Jean Cocteau aujourd'hui* [textes réunis par Pierre Caizergues avec des inédits de Jean Cocteau], Connaissance du XX<sup>e</sup> siècle, Centre d'études littéraires françaises du XX<sup>e</sup> siècle de l'université Paul Valéry, 1992, pp. 45-59 ; et à celui de Claude Couffon : *Alfredo Gangotena, poèmes français*, recueillis et présentés par Claude Couffon, Orphée, La Différence, 1991, p. 18.  
« Gangotena, vous avez du génie. C'est quelquefois dommage – toujours merveilleux. Ne dites à personne notre projet de gloire. Je m'en charge. Venez vite avec le reste. J'ai déjà annoncé à Rivière que je lui préparais une surprise. Votre Jean Cocteau. »  
Lettre du 27 mars 1924 : « Kra me demande à lire vos vers après que je lui ai parlé de vous [...] j'ai aussi écrit votre nom à Gallimard et n'ai pas de réponse ».
- En 1925, Cocteau l'encourage à la préparation de son premier volume de poésie, et lui demande une dédicace sur un de ses poèmes. Il est conscient de l'importance de la publication d'une œuvre, au-delà des revues spécialisées.
- En 1926 : « Je voudrai que ce livre paraisse : 1° Parce que je voudrai l'avoir en poche. 2° Parce que Gallimard me l'a pris les yeux fermés, d'une façon si gentille et très élégante. »
- De Villefranche-sur-Mer, Cocteau écrit : « Cher Gangotena ; heureux comme tout avec votre offre de poèmes. Je parlais de prose par timidité. Votre *Orogénie* est une coupe du ciel. Ne m'oubliez pas. Sans l'amitié des poètes comme vous, je respire mal... Inutile de vous dire mon émotion en voyant votre dédicace au *Roseau d'Or* [Gangotena publie : « Veillée » – dédié à Jean Cocteau – in : *Le Roseau d'or*, volume Chroniques II, 1<sup>er</sup> août 1926]. Vous savez comme je vous admire et que, malgré nos rares rencontres, je vous aime beaucoup. Votre très fidèle Jean Cocteau ».
- En 1928 : « Mon cher Gangotena, Votre livre est sous presse... [variante : « On compose votre livre »] Je me sens heureux d'être parrain – et je mérite la dédicace d'un de ses poèmes, ce qui serait agréable à votre vieil admirateur. Jean. ».
11. Marius André (Sainte-Cécile les Vignes, 1868-1927) écrivain, poète, journaliste et traducteur français. Il a aussi été consul de France à Madrid.
12. Voir le texte d'introduction à la correspondance de Pierre Morhange, p. 75.
13. Voir lettre de Pierre Morhange à Alfredo Gangotena, s.d.
14. Il publie : n° 2, du 15 mai 1924, avec l'apport de quatre poèmes : « Vitrail », « Terrain vague », « Chemin » dédié à Max Jacob, et « Le voleur » ; n° 3, du 15 septembre 1924, avec « Départ », « Le solitaire » et « Avent » dédié à Pierre André-May [Modifié, il devient « Carème », qui ouvre le recueil *Orogénie*.] ; n° 4, du 15 novembre 1924, avec « Poire d'angoisse » dédié à Paul A. Bar ; n°s 5-6, de mars 1925, avec « Christophorus » dédié à Gonzalo Zaldumbide.
15. Voir notamment la lettre de Michel Simon, s.d. [post 1940].
16. 13 rue Bonaparte, Paris 6<sup>e</sup>.
17. Lettre de Jacques Viot, 13 mai 1924.
18. Lettre de Jacques Viot, [1924].
19. Lettre de Julien Lanoë, 14 septembre 1926.
20. 1<sup>er</sup> novembre 1926.
21. Lettre de Julien Lanoë, 10 octobre 1926.
22. Lettre de Julien Lanoë, 17 février 1927.

23. *Cahiers du Sud*, Marseille, 13<sup>e</sup> année, n° 86, janvier 1927.
24. Lettre d'André Gaillard, 30 septembre 1926.
25. *Cahiers du Sud*, Marseille, 13<sup>e</sup> année, n° 94, octobre 1927.
26. Voir le texte d'introduction à la correspondance de Henri Michaux, p. 31.
27. Carte postale de Supervielle, 4 décembre 1924 : « Quand publierez-vous votre recueil ? »
28. Lettre de Pierre Morhange, s.d.
29. Lettre de Julien Lanoë, 6 juillet 1927.
30. Lettre de Jules Supervielle, 29 juin 1928.
31. Gangotena, *Orogénie*, Paris, NRF, 1928.
32. Lettre de Julien Lanoë, 12 septembre 1927.
33. Lettre de Jules Supervielle, 13 avril 1932.
34. Quoiqu'Adriana Castillo de Berchenko signale une autre édition antérieure (Quito, ediciones de la Universidad Central de Quito, 1930), nous n'avons pu nous procurer cet exemplaire.
35. Lettre de Jacques Maritain, 27 juin 1933.
36. Lettre de Georges Adam, 27 juillet 1933.
37. Lettre de Joe Bousquet, 1<sup>er</sup> août 1933.
38. Carte de visite de Valery Larbaud, s.d. [courant 1933].
39. Lettre de Georgette Camille, 29 octobre 1933.
40. Lettre de Pierre-Louis Flouquet, 27 mai 1934.
41. Lettres de Pierre-Louis Flouquet, 8 avril 1939 et 15 septembre 1939.
42. Lettre de Pierre-Louis Flouquet, 16 janvier 1938.
43. Lettre de Pierre-Louis Flouquet, 21 juillet 1938.
44. Lettre de Pierre-Louis Flouquet, 8 avril 1939.
45. Lettre d'Hubert Dubois, 30 avril 1939.
46. Lettre de Thérèse Aubray, 11 juillet 1939.
47. Ricardo Paseyro, *Jules Supervielle Le forçat volontaire*, Monaco, Paris, éditions du Rocher, 2002, p.161.
48. L'ensemble des lettres publié dans cet ouvrage a été déposé à l'IMEC en décembre 2014.



Alfredo Gangotena, C. 1924.

# Alfredo Gangotena et le monde hispanique

par Juan Manuel Bonet

Comme d'autres poètes hispaniques de l'époque des avant-gardes, l'équatorien Alfredo Gangotena a choisi le français comme langue principale de sa poésie, rejoignant ainsi le chilien Vicente Huidobro, les espagnols Juan Larrea et Rafael Lasso de la Vega, le catalan Josep Maria Junoy, le péruvien César Moro...

L'analyse de la bibliothèque et de la correspondance du poète nous montre qu'il eut relativement peu de contacts avec des créateurs de langue espagnole.

Du côté de ses compatriotes, le premier mentor parisien de Gangotena fut Gonzalo Zaldumbide, écrivain et ministre plénipotentiaire de leur pays en France entre 1923 et 1927. Pas de lettres conservées de celui-ci, seulement une mention dans une des missives de Pierre André-May, et une autre, beaucoup plus tardive, dans une lettre datant de la période de la Seconde Guerre mondiale, écrite de Rio – où Zaldumbide fut ambassadeur entre 1942 et 1947 – par Michel Simon – rien à voir avec l'acteur homonyme –, important passeur entre les littératures française et brésilienne. Ce fut Zaldumbide qui présenta Gangotena à Jules Supervielle, une amitié essentielle pour le benjamin, ainsi qu'aux péruviens Francisco et Ventura García Calderón et au mexicain Alfonso Reyes.

Lui-aussi diplomate équatorien, Jorge Carrera Andrade, dont plusieurs livres parurent en Espagne, fut l'une des grandes voix de la nouvelle poésie latinoaméricaine. En 1938 il écrivit à Gangotena, de Yokohama, où il était en poste, et où il publia plusieurs livres. Bien des années plus tard, Carrera sera ambassadeur à Paris. Grand ami de la France, il souligna toujours la francité de Gangotena, jusqu'au point de l'incorporer à son anthologie de la poésie contemporaine de l'hexagone, parue en 1951.

En 1936, César E. Arroyo, autre écrivain et diplomate équatorien, alors en poste à Cadix, et qui quinze ans plus tôt alors qu'il vivait à Madrid, avait été proche des poètes ultraïstes qu'il fit connaître à Quito, est mentionné dans la lettre que l'hispaniste Stanislaw Pazurkiewicz écrit à Gangotena de Varsovie.

Julio J. Casal, discret poète post-symboliste, et consul de l'Uruguay à La Corogne, fut le premier à présenter Gangotena aux lecteurs espagnols, dans sa très belle revue *Alfar*, l'une des principales plateformes de l'avant-garde péninsulaire, et qui publia de nombreux autres latinoaméricains, dont Jorge Luis Borges, Vicente Huidobro, Alfonso Reyes et César Vallejo. Ce fut Supervielle qui envoya les poèmes de Gangotena à l'Uruguayen. Plus tard Casal et sa revue passèrent à Montevideo. Toujours du côté des revues, signalons que grâce à Zaldumbide et au Costaricain León Pacheco – figure singulière du Montparnasse « latino », Gangotena publia deux poèmes en espagnol – l'un d'eux, un « Paysage » peuplé de locomotives – dans *Repertorio Americano*, de San José. Nous trouvons aussi le poète aux sommaires de *Proa* (Buenos Aires), dont l'un des rédacteurs était Borges, et de la mexicaine *Contemporáneos*.

Toujours du côté de l'Uruguay, le pays le plus français du continent – pays natal non seulement de Supervielle, mais aussi de Jules Laforgue, et de Lautréamont –, dans cette correspondance nous trouvons une lettre de Pedro Leandro Ipuche, poète « nativiste », collaborateur d'*Alfar*, ami de Borges qui lui consacra plusieurs essais. C'est Supervielle qui fit le lien entre l'Uruguayen et l'Équatorien. Le livre de poèmes auquel cette lettre est jointe, *Júbilo y Miedo* (1926), est une petite merveille, tant du point de vue de la forme (couverture rouge brique, beaux bois expressionnistes de Manuel Méndez Magariños) que du point de vue poétique. Il contient des dédicaces à Valery Larbaud, Supervielle et Borges, entre autres. L'exemplaire du premier est conservé dans sa fabuleuse bibliothèque de Vichy, où se trouve aussi un exemplaire d'*Absence* (1932), de Gangotena. Je possède pour ma part celui de *Júbilo y Miedo* envoyé par l'auteur à un autre rédacteur de *Proa*, le très grand romancier argentin Ricardo Güiraldes, très lié à Larbaud. Gangotena rencontra Güiraldes grâce à Supervielle. Parmi les assistants, en 1927, aux obsèques de Güiraldes, décédé à Paris, à quarante-et-un ans, citons Gangotena, Michaux, Supervielle, Zaldumbide... À signaler, dans une des lettres de Supervielle, la mention de Pedro Figari, peintre uruguayen qui vécut longtemps à Paris, et qui fut l'un des grands interprètes du paysage et de l'âme de son pays. Figari fut très apprécié par Supervielle, ainsi que par Borges, toujours si attentif à tout ce qui venait de l'Uruguay.

Dans la première des lettres à Gangotena du peintre et poète catholique belge Pierre-Louis Flouquet, qui date de 1932, ce membre si attachant

de l'avant-garde bruxelloise, présent sur la scène artistique espagnole et cubaine des années vingt grâce à son œuvre plastique de caractère constructiviste, demande à Gangotena qu'il lui suggère, pour son *Journal des Poètes*, des noms de collègues équatoriens, uruguayens, paraguayens... Je crains fort que de ce côté-là il n'ait pas reçu de réponse. Gangotena, si habité – comme son grand ami Michaux – par l'espace de son continent natal, était par contre comme *absent*, par rapport à la poésie hispanique, aussi bien celle produite dans le Nouveau Monde que celle de l'Espagne. Ce dernier pays n'est présent dans cette correspondance qu'à travers une circulaire d'un grand historien exilé, Rafael Altamira. C'est un autre espagnol de l'exil, le philosophe Juan David García Bacca, alors établi à Quito, qui sera le dédicataire de *Tempestad secreta* (1940), le dernier livre du poète – le premier et le seul en espagnol – et qui préfacera *Poesía* (1956), le volume posthume où pour la première fois fut rassemblée l'œuvre du poète, traduite en espagnol par Gonzalo Escudero et Filoteo Samaniego. Trois livres d'auteurs espagnols à signaler dans ce qui reste de la bibliothèque de Gangotena, extraordinairement riche, par contre, du côté français : *Cántico* (1928), de Jorge Guillén ; *Échantillons* (1922), de Ramón Gómez de la Serna<sup>1</sup> en traduction française de Larbaud et Mathilde Pomès ; et l'édition mexicaine, de 1940, *Poeta en Nueva York*, le livre posthume de Federico García Lorca.

1. L'incontournable Ramón Gómez de la Serna est aussi présent dans la bibliothèque du poète avec sa préface à *Maelstrom* (Paris, Excelsior, 1926), intéressant livre de proses d'avant-garde du guatémaltèque Luis Cardoza y Aragón, qui passa une partie des années vingt à Paris. En prose aussi, signaler le premier livre de contes d'un grand romancier d'avant-garde équatorien, Pablo Palacio: *Un hombre muerto a puntapiés* (Quito, Imprenta de la Universidad central, 1927), dont l'humour noir a parfois été comparé précisément à celui de Gómez de la Serna. Ces deux livres, dédicacés par leurs auteurs, viennent donc s'ajouter aux trois des espagnols : comme une toute petite île dans une grande mer française.



Alfredo Gangotena, Quito, C. 1930.



## Le mysticisme de la revue *Philosophies*

par Georges Sebbag

Avec cinq livraisons, de mars 1924 à mars 1925, la revue *Philosophies*<sup>1</sup> connaît un destin bref mais étincelant. Organe de la « jeune école philosophique », elle est dirigée par Pierre Morhange, un philosophe et poète d'origine juive. Nés entre 1900 et 1903, Norbert Guterman, Pierre Morhange, Henri Lefebvre et Georges Politzer en constituent le noyau. Trouvent grâce à leurs yeux, Proust, Bergson et surtout le poète juif Max Jacob converti au catholicisme. La revue entend œuvrer à la renaissance de la philosophie et à la naissance d'une nouvelle mystique. Pour cette jeune génération d'intellectuels, la pensée, bien plus qu'une spéculation, est une action.

Le 15 septembre 1924, paraît dans *Philosophies* n° 3 le premier manifeste du groupe, véritable coup d'envoi de la revue. Pierre Morhange, sous le titre « Billet de John Brown où l'on donne le *la* », dédié à Alfredo Gangotena et à Julien Green, âgés respectivement de vingt et vingt-quatre ans, brosse le portrait intellectuel et sensible de la génération qui vient. À l'aide de notations incisives et lyriques, il indique comment les nouveaux venus sont décidés à rompre avec la littérature ambiante symbolisée par Gide mais aussi avec l'école du « désordre », appelée indifféremment néo-dada ou surréaliste. Il ne cache pas que Plotin et Spinoza l'inspirent philosophiquement et Max Jacob stylistiquement. Dans ce texte de recherche et de méditation intense, surgissent des formules incandescentes conjuguant foi et raison, conscience et absolu, contemplation et action, mystique et métaphysique, possible et réel, monade et totalité. Voici un échantillon de ces éclairs et coups de tonnerre : « Mysticisme en action. » / « Retour enfin à la boue, à la vie, à la vérité. » / « Foi faisant trust. Foi prenant déjà corps. » / « Nous voulons la Philosophie parce que c'est une nécessité vitale de notre être. » / « CRITÈRE : Vraiment, on peut décrire Dieu, comme on décrit un arbre. Qui n'a pas adhéré sans heurt à cette proposition n'est pas de cette époque. » / « Voici un de nos décrets : on pense avec sa chair. » / « POUR ÊTRE EN DIEU, JE NE M'OUBLIE PAS. » / « La Métaphysique [...] sera un SYSTÈME MONISTE ET

RÉALISTE ABSOLU, une métaphysique de la TOTALITÉ. » Au milieu de ses démonstrations et ses incantations, Morhange interpelle ainsi le poète équatorien : « Ton bon poème *Avent*, Gangotena, ô Général des Enfants, est long, et c'est pourquoi je l'aime. » Ce poème, publié dans la même livraison de *Philosophies*, révèle aussi une étrange parenté entre Alfredo Gangotena et Blaise Pascal : « Ô Pascal, / L'esprit d'aventure et géométrie / En avalanche me saisit ; / Et ne suis-je peut-être que l'acrobate / sur les géodésiques, les méridiens. / Mais comme vous jadis, petit Blaise, / À la renverse, sous les chaises, / Je ronges les traversins. »

Henri Lefebvre est le seul à avoir publié dans *Philosophies* deux essais personnels rédigés dans une pure langue philosophique. Son second texte, « Positions d'attaque et de défense du nouveau mysticisme », s'accorde avec le manifeste de Morhange. D'abord, Lefebvre critique l'illusion du mystique qui croit sortir de l'humain. Ensuite, il passe au peigne fin l'idéalisme critique qui malgré son formidable pouvoir opératoire, condamne l'esprit à se replier sur lui-même. Enfin, dans le sillage du philosophe catholique Maurice Blondel, il théorise une mystique de « l'action totale ». *Philosophies* couvre tous les champs pratiques et théoriques : mythologie et épistémologie, mystique et métaphysique, poésie et littérature, critique et polémique, histoire et psychanalyse. Berceau d'un nouveau système métaphysique, *Philosophies* veut « réhabiliter Dieu » et honorer les notions de concret, d'action et de réalité. Mais la poésie est loin d'être oubliée. Morhange qui adule l'auteur du *Cornet à dés*, va même jusqu'à affirmer que l'art surréaliste a été « inventé par le génial Max Jacob ». Mais c'est Alfredo Gangotena, le jeune protégé de Supervielle et de Max Jacob, qui tient la vedette sur le terrain de la poésie. Si *Philosophies* n° 1 met en avant deux poèmes de Supervielle, tous les numéros suivants donnent la parole à la poésie sombre et fluide, tourmentée et mystique de Gangotena. L'Équatorien qui s'exprime en français pourrait certes nous rappeler Rimbaud, Claudel ou Reverdy. Mais décidément non ! C'est une voix à part qu'on entend dans son phrasé rimé et meurtri, pulsé et angoissé, cadencé et froissé.

Après diverses passes d'armes entre les jeunes philosophes et les surréalistes Aragon, Artaud, Breton et Éluard, la paix sera signée au début de l'été de 1925. Une frénésie pétitionnaire s'emparera de *La Révolution surréaliste*, *Philosophies* et la revue communisante *Clarté*, avec comme point culminant le tract *La Révolution d'abord et toujours !* Mais l'entente

entre *Philosophies* et *La Révolution surréaliste* sera de courte durée. Les mystiques Morhange et Lefebvre tenteront de se relancer en fondant la revue *L'Esprit*. En vain !

Si l'on se place en 1929, le bilan des revues *Philosophies* et *L'Esprit* paraît catastrophique. Le projet d'une nouvelle mystique ou d'une nouvelle école philosophique a capoté. Il ne restera à ces membres, à présent désunis, que la seule perspective du marxisme et de la révolution communiste. Gangotena restera fidèle, quant à lui, au projet mystique et métaphysique de *Philosophies*, où il a pu publier « Vitrail », « Terrain vague », « Chemin », « Le voleur », « Départ », « Le solitaire », « Avent », « Poire d'angoisse » et le très long poème « Christophorus ». Son compagnonnage avec Max Jacob, Pierre Morhange puis Henri Michaux, fait de ce solitaire par excellence comme le témoin impartial d'une aventure et d'une bataille de l'esprit qui s'est déroulée en 1924 et 1925 entre les surréalistes et la revue *Philosophies*.<sup>2</sup>

1. Pour la bibliographie de *Philosophies* voir Jean-Michel Place et André Vasseur, *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, éditions Jean-Michel Place, Paris, 1977, pp. 245-256.

2. Pour des informations complémentaire sur les relations entre *Philosophies* et le groupe surréaliste, voir G. Sebbag, *Potence avec paratonnerre, Surréalisme et philosophie*, Hermann, 2012.



Henri Michaux  
à Alfredo Gangotena



# Michaux en Équateur

par Mireille de Lassus

Écrivain et artiste belge, Henri Michaux (Namur, 1899–Paris, 1984)<sup>1</sup> rencontre Jean Paulhan et Jules Supervielle à Bruxelles en 1922. Il décide d'émigrer en France où ce dernier a la délicatesse d'aider son ami et protégé belge sans le sou. Il lui prête une chambre de bonne, l'invite l'été à Port-Cros et lui fournit aussi souvent que possible un travail d'appoint. Toute sa vie Michaux cherchera du travail pour pallier son manque d'argent. En 1924, Supervielle lui présente Alfredo Gangotena. De la même génération, les jeunes gens ne tarderont pas à nourrir une amitié forte et féconde.

Dans les années 1920, la correspondance entre Gangotena et Michaux montre leur camaraderie. À plusieurs reprises, Michaux demande à son ami de l'aide pour trouver un professeur d'espagnol : « Je cherche un professeur d'espagnol – un professeur qui ne soit pas bête. Je lui mettrai par exemple un texte sous les yeux, des journaux ou de la littérature, il lira et traduirait. Pouvez-vous me trouver ça. Est-ce que Bar qui connaît tout ne connaît pas ça ? ça c'est urgent puisque qu'il ne me reste que quelques mois.<sup>2</sup> » Michaux, à l'instar des autres écrivains, encourage Gangotena dans la publication de ses textes. Aussi, c'est assez naturellement qu'il intercède auprès de Jean Paulhan pour la publication d'*Orogénie*<sup>3</sup>.

Auparavant il avait déjà œuvré pour le rapprochement d'André Gaillard et de Gangotena : « Vous enverrez vos poèmes à la date que vous voudrez mais je vous assure qu'André Gaillard apprécie beaucoup votre poésie ; nous avons parlé plus d'une fois de vous et il vous envoie ses amitiés.<sup>4</sup> » Preuve de leur attention réciproque, Michaux dédicace l'exemplaire de *Qui je fus* à Gangotena en ces termes : « à cette vieille branche de Gango Henry M »<sup>5</sup>.

Henri Michaux pratique également la peinture et le dessin. Si ses premières œuvres datent de 1925 et 1926, ce n'est qu'à partir de 1936-1937 qu'il s'adonne régulièrement à cet art<sup>6</sup>. Dans sa correspondance avec Gangotena (difficile à dater avec précision) il évoque parfois son aisance

à dessiner plus qu'à écrire : « j'ai dessiné pas mal et écrit [...]. Il me tarde de vous montrer mes dessins de fantômes<sup>7</sup> » ; « je peux travailler. Ce sont les dessins surtout qui viennent sur le papier car pour l'écriture, je déplace mes embarras, et de si peu. Cela me fait bien enrager.<sup>8</sup> »

Gangotena invite Michaux, son « alter ego<sup>9</sup> » en Équateur dès 1925. Ils prennent la mer avec André de Pardiac de Monlezun et Aram D. Mouradian en décembre 1927. Michaux reste en Équateur jusqu'en octobre 1928. Pendant cette période, Gangotena connaît le désarroi de l'exil. La présence de son ami atténue sa solitude même si elle n'efface pas, dans l'esprit de Gangotena, la difficulté de renoncer à la ferveur de la vie parisienne. Tandis que Michaux fait la découverte de cette terre comme étranger, Gangotena se rend compte à ses côtés que l'Équateur est devenu une terre maudite, une terre qui n'est plus la sienne, une terre qu'il n'aime plus et dans laquelle il ne se reconnaît pas<sup>10</sup>.

Pendant dix mois, Michaux arpente ce pays si différent de la France et de sa Belgique natale. En 1929, celui que Supervielle appelle « le barbare », publie *Ecuador*<sup>11</sup>. Composé de notes prises durant son voyage, ce texte qu'il dédie à Gangotena évoque davantage l'errance, la fuite et la quête du poète que véritablement le pays. Mais ses écrits sont rudes et Michaux ne ménage pas la sensibilité équatorienne. Incompris et critiqué, il fait polémique en Équateur. Malgré la dureté de son jugement, Gangotena lui garde son amitié.

Durant ce voyage, ses deux points d'attache se trouvent chez les Gangotena à Quito et dans leur *hacienda* à San Jose de Puembo. Gangotena estime Michaux comme son double et, comme tout aristocrate équatorien, met à sa disposition avec générosité sa fortune. Ce dernier s'effraye de tant de largesse qu'il ne comprend pas et s'éloigne progressivement de peur que Gangotena n'essaye de l'acheter<sup>12</sup>. Ce voyage montre qu'ils ne se comprennent plus et provoque leur éloignement.

Avec le temps, les deux hommes se rapprochent à nouveau. Suite à la parution d'*Absence* que Gangotena lui dédie<sup>13</sup>, Michaux écrit en 1934 une présentation de son ami, publiée par *Les Cahiers du Sud*. Michaux se souvient de son lointain voyage en Équateur après la mort de son ami : « Voyage d'un an en Équateur, avec et chez Gangotena, poète habité par le génie et le malheur. Il meurt jeune et après lui ses poèmes, la plupart inédits, embrasés dans un incendie d'avion disparaissent à jamais<sup>14</sup> ». Il



se réjouit qu' « enfin quelqu'un va s'occuper de Gangotena. Pas d'accent qui m'ait frappé comme les siens. Imperfections ou influences subies sont regrettables, mais je ne suis pas encore arrivé à comprendre comment les départs de génie en lui n'empoignent pas les autres comme ils me font à moi.<sup>15</sup> »

1. Jusqu'en 1930, Henri Michaux signe « Henry Michaux ». À partir de 1930, il francise son prénom et signe « Henri Michaux ».
2. Lettre de Michaux, 16 mars 1926.
3. Claude Couffon, « Alfredo Gangotena dans la vie littéraire française », *Poèmes français*, Paris, Orphée, La Différence, 1991, p.18.
4. Lettre de Michaux, [avant janvier 1927].
5. Nouvelle Revue française, 1927. Dans le recueil, il lui dédie « L'étoile en bois ». Il lui dédicace aussi les ouvrages suivants en ces termes : *Voyage en Grande Carabagne* (collection Métamorphoses, Gallimard, 1936) : « À Alfredo Gangotena Son ami Michaux *Voyage en Grande Garabagne*, Nada ! » ; *Peintures* (GLM, 1939) : « À Alfredo Gangotena Mon vieil ami taciturne, H. Michaux ».
6. Voir : « Henri Michaux : 1927-1984 : œuvres choisies : 1<sup>er</sup> octobre – 21 novembre 1993, Musée Cantini, Marseille ; 1<sup>er</sup> décembre 1993 – 23 janvier 1994, IVAM-Centre Julio Gonzalez, Valencia ; 3 mars – 22 mai 1994, Musée Rath, Genève. Catalogue : Musées de Marseille ; Paris : Réunion des musées nationaux, 1993. ».
7. Lettre de Michaux, [avant janvier 1927].
8. Lettre de Michaux, [vers décembre 1933].
9. Adriana Castillo de Berchenko, *Alfredo Gangotena poète équatorien (1904-1944) ou l'écriture partagée*, Presses universitaires de Perpignan, 1992, p. 77.
10. *Ibid.*, pp. 83-89.
11. *Ecuador. Journal de voyage*, Paris, NRF, 1929.
12. Voir l'ouvrage d'Adriana Castillo de Berchenko, pp. 107-111.
13. Qu'il dédie également à ses « compagnons d'exil » ainsi qu' : « À celle qui fut tout amour, enivrante et entourée, Lucrecia Borgia, mon ancêtre bien-aimée. » Gangotena lui avait déjà dédié « Boisson trouble », *Orogénie*, NRF, 1928.
14. Robert Bréchon, « Michaux », *La bibliothèque idéale*, Gallimard, 1959, p. 20.
15. Lettre d'Henri Michaux à destinataire inconnu, s.d. [post 1944].

Carte postale d'Henri Michaux May 12 1924

Carte postale – 14 x 9 cm

Monsieur A. Gangotena,  
4 square Thiers 4  
Paris (16<sup>e</sup>)  
(France)

En ce vendredi<sup>1</sup>

Jour du crachat.

Votre Jour !

Au milieu des autobus et des sept millions de gens que nous croisons,  
paraît-il, tout à coup nous nous sommes sentis repris, le nez sur votre  
poème.

Vendredi

Jour réservé

Amicalement vôtre

H. Michaux

Jules Supervielle

1. Michaux et Supervielle ont sous les yeux le poème « Veillée » de Gangotena où l'on peut lire « Vendredi : / jour du crachat ».

**Mot d'Henri Michaux** été-automne 1924 [?]

Papier à en-tête – 22 x 13,7 cm

Pierre Morhange m'a chaleureusement et épiquement parlé de vous.

Et il m'a plu cette fois.

Que devient Caligari ?

Vôtre et merci

Henry M

**Lettre d'Henri Michaux** [entre janvier et mars 1925]

Papier à lettre – 13,3 x 21 cm

Lundi

Vous êtes, mon cher ami, follement aimable, aussi follement que le sont les grands poètes.

Mais, Michaux, ses grands gestes, son rire, ses boutades,... tout ça est un bien gros embarras.

Supervielle, qui, d'après Mazeriel ressemblait un peu au Pape pour son indulgence, ne s'en trouvait pas incommodé. Mais vous ne craignez pas d'en être, au moins, agacé ?

Pour moi, ce me serait un grand plaisir de vous rencontrer plus souvent – toutefois ne me croyez pas libre, et plein de loisirs – le n° du Disque vient de paraître – J'ai des critiques à comparer, je cherche à faire des abonnements, je suis en quête d'articles, je fais des enquêtes, une abondante correspondance, mes interviews au sujet des rêves<sup>1</sup> commencent mercredi –, visites... et mes propres articles –...

Enfin, il me restera plein de doutes ces occupations quelques soirées libres, et pour commencer, et un peu, par peur de vos mystérieuses menaces (?) je vous viendrai voir aujourd'hui lundi.

Je ne sais vraiment comment vous remercier, et vous et votre famille dont je désire par ce geste tenter l'amabilité et la bienveillance.

Je suis vôtre sympathique

Henry Michaux

Je me permettrai de vous apporter notre n° sur le suicide<sup>2</sup>, et mes poèmes et articles inclus.

1. Numéro « Des rêves », *Disque vert*, mars 1925.

2. Numéro « Sur le suicide », *Disque vert*, janvier 1925.

LE DISQUE VERT  
(CRITIQUE ET LITTÉRAIRE)

DIRECTEURS : FRANZ HELLENS  
HENRY MICHAUX  
1388, CHAUSSEÉ DE WATERLOO  
1000 BRUXELLES

CETTE FOIS SE MONTRE CURIEUX  
DE VOS RÊVES



*Henri Michaux*  
Il est des rêves fidèles

Des semaines et des mois durant, et jusqu'à des années, ils viennent toutes les nuits. Sans eux, peut-être, nous ne pourrions vivre.

Chacun possède les siens, chaque âge aussi.

Les vôtres, Madame, quels sont-ils ? Et les vôtres, Monsieur ? Et quand vous étiez petit garçon ou petite fille ?

Ils ont changé, ils changent.

Rappelez-vous donc leur physionomie, comme ils vivent dans le sommeil, et dites-le-nous.

RÉPONSE :

Pleine une rougeur  
épigénement. parle de vous. et de son fleu  
celle fois.  
Que disent Coligari ?

Henri Michaux

*Henry Michaux*

DE VOS RÊVES  
CETTE FOIS SE MONTRE CURIEUX  
DE VOS RÊVES  
LE DISQUE VERT

DIRECTEURS : FRANZ HELLENS  
HENRY MICHAUX  
1388, CHAUSSEÉ DE WATERLOO  
1000 BRUXELLES

Lettre d'Henri Michaux, été-automne 1924.

**Lettre d'Henri Michaux** 16 mars 1926

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

LA REVUE EUROPÉENNE

Comité de Direction

Edmond Jaloux, Valéry Larbaud

André Germain, Philippe Soupault

Simon KRA, libraire-éditeur

6, Rue Blanche, 6, Paris (9<sup>e</sup>)

Chèque Postal Paris 255-12 – Tel. : Trudaine 41-85

Adresser toutes les communications administratives

À l'Administrateur M. Georges Barreau

11, rue Armand-Carrel – Paris

Paris, le 16-03 1926

*Une réponse s.v.p. !*

Cher ami,

J'ai téléphoné chez vous, samedi. Vous parti. Donc je suppose bonne santé

Et Barcelone ????

Je soussigné Henri Michaux

belge de naissance, 1 m 75

et mauvais matelot confirme

mon intention de m'en aller à

Barcelone au mois de Novembre

au plus tard de l'année 1926,

selon les lumières et les instructions

de MMr Gangotena,

En foi de quoi, et se

gardant bien d'être parjure

Signature du dénommé

Je cherche un professeur d'Espagnol – un professeur qui ne soit pas bête. Je lui mettrai par exemple un texte sous les yeux, des journaux ou de la littérature, il lirait et traduirait.

# La Revue Européenne

Comité de Direction  
EDMOND JALOUX, VALÉRY LARBAUD  
ANDRÉ GERMAIN, PHILIPPE SOUPAULT



Simon KRA, libraire-éditeur  
6, Rue Blanche, 6, PARIS (9<sup>e</sup>)  
Clique Postal Paris 255-12 - Tél. : Trudaine 41-85

Adresser toutes les communications administratives  
à l'Administrateur M. GEORGES BARREAU  
11, rue Armand-Carrel - PARIS

Paris, le 16 3 1926

*Une affaire  
G. v. Y.  
Cher ami,*

S'ai téléphoné cher vous samedi. sans succès. Dans  
je suppose. bonne santé

il Berolone ? ? ? ?

Je soussigné Henry Michaux  
belge de naissance. 1 m 75  
et m'occupais avec tout ce qu'il y a  
de mon intention de m'en aller à  
Berolone, au mois de novembre  
au plus tard de l'année 1926,  
selon les données et les  
instructions de MM. G. v. Y.

En fait de quoi. j'ai de  
quelques jours de temps.  
Signature de Michaux.

M. Cherche un professeur d'espagnol - un professeur  
qui ne sait pas l'espagnol. je lui envoie par  
exemple un texte sans le point, des phrases, ou  
de la littérature. il lit et traduit.

Pourquoi me trouvez ça - Et c'est que Baer  
qui connaît tout ne connaît pas ça ? c'est l'espagnol  
puisque il ne me note plus que quelques mois.

Connaissez vous des étudiants espagnols ? - Ça serait payé  
bien entendu... à moins que je n'aie l'offre à quelque un à qui  
en échange (!) je donnerais du licaon de français.

Pouvez-vous me trouvez ça. Est-ce que Bar qui connaît tout ne connaît pas ça ? ça c'est urgent puisque qu'il ne me reste que quelques mois. Connaissez-vous pas étudiant espagnol ? ce serait payé bien entendu... à moins que je n'aie affaire à quelqu'un à qui en échange (!) je donnerais des leçons de français.

Mais il faut qu'avant 6 jours j'aie un pareil professeur de français [rayé] Espagnol, en parlant Espagnol.

Je l'autorise naturellement à être citoyen équatorien ou péruvien ou tout ce que vous voulez ;

Je vous souhaite de troublants poèmes.

et bien vôtre

Henry Michaux

[graffiti suivi de] (erreur)

[prolongé : suite de petits points, diagonale en bas de page]

Henry Michaux



**Lettre d'Henri Michaux** [vers mars 1926]

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

ÉDITIONS DU SAGITTAIRE

SIMON KRA

PARIS

DIRECTION : 6, Rue Blanche, Tél. Trudaine 41-

BUREAUX & MAGASINS : 56, Rue Rodier. Tél. Trudaine 19-85

Cher ami,

Ne vous en faites donc pas !

Je trouverai un professeur d'Espagnol avant 8 jours.

Quant à Barcelone. Cela attendra et puis... quand vous serez en Espagne cela ira peut être plus facilement.

De ttes façons ce qui doit se faire, se fera nécessairement.

Je serai donc en Espagne avant 1 an.

Je projette sur vous tout ce que je peux d'influx magnétique.

Vos examinateurs seront confondus.

et vous réussirez dans toutes les épreuves.

Je suis votre ami

Mes hommages à Madame Gangotena

Henry Michaux

Après vos examens, vous aurez bien un jour pour moi. j'espère.

ÉDITIONS DU  
SAGITTAIRE



SIMON KRA  
PARIS

DIRECTION : 6, Rue Blanche. Tél. Trudaine 41-85  
BUREAUX & MAGASINS : 56, Rue Rodier. Tél. Trudaine 19-85  
Compte chèque postal 255-12 — Registre du Commerce: Seine 52-754

Cher ami,

tu veux en faire dans tes !  
De trouverai un professeur d'espagnol  
avant 8 jours.

Quant à Barcelone. C'est évident  
et puis... quand vous iras en Espagne  
cette idée peut être plus facilement.

De plus facile ce qui doit  
se faire, se fera nécessairement :  
de se voir dans en Espagne avant 1 an.

Le projet de sur vous tout ce que je  
peux d'infirmité magnifique.  
Vos examens seront confondus.  
Et vous réussirez dans toute les épreuves.

De ton vote ami

Mes hommages à Madame Gampelère.

Henri Michaux

Ainsi vos examens, vous avez bien un  
jean pour moi. J'espère.

**Carte postale d'Henri Michaux** [après septembre 1926]

Carte postale – 9 x 13,5 cm

Cher ami,

Je fais un pèlerinage où nous avons tant ri.

L'Oudjda et M. Sylve l'officier marseillais qui nous conduisit à Tunis...  
et que je viens de rencontrer.

Il envoie ses hommages à Mlle Henderson, et moi je lui baise la main  
s'il m'est permis.

Ah ! Si on pouvait encore en être à ce moment, notre arrivée ici – Mar-  
seille est moins drôle quand on y est seul croyez-le

Vôtre

Henry Michaux

**Lettre d'Henri Michaux** [avant janvier 1927]

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Mon vieux Gango,

Vous enverrez vos poèmes à la date que vous voudrez mais je vous assure que André Gaillard apprécie beaucoup votre poésie ; nous avons parlé plus d'une fois de vous et il vous envoie ses amitiés.

Quant à Enrique Mitcho votre lettre lui a remis du cœur au ventre. J'étais justement à écrire mon deuxième poème sur la haine, qui n'est pas, je crois, piqué des vers.

Mais, bon, on se réconcilie avec le monde une fois de plus.

Ainsi nous partirons ! ah oui vous pouvez le dire et le croire, ça gazera. et le bon temps se reconnaîtra du mauvais, allez et je vous attends donc. Figurez-vous que je n'ai pas encore trouvé d'emploi à Marseille. Il est vrai qu'en revanche, j'ai dessiné pas mal et écrit et pris quelques coups de soleil dont j'avais rudement besoin. Il me tarde de vous montrer mes dessins de fantômes. Mais enfin depuis 1 mois, je fais faire force démarches pour employer ma gaucherie et mon esprit de travers. Mais dans ce pays du soleil ils ne s'en font pas – et je suis gros jean comme devant.

(Surtout je ne leur parle pas de l'Équateur. Du coup ils ne s'occuperaient) plus de moi.

Mais aurais-je encore un gros sale mois à passer sur la branche, ça m'est bien égal, si – ah, quelle bénédiction, ce départ, si je dois connaître le métro (?) de Quito.

Mon vieux Gango, à bientôt.

Il faut encore que je vous dise quelque chose entre nous, vous savez étudier et comprendre – moi je ne sais pas. Je vous admire beaucoup pour ça aussi. Bonne chance jusqu'à la fin.

Je suis vôtre et dites à tous les Gangotena mon bon souvenir.

(Je vais écrire à Mlle Henderson

mais pourrais-je le faire en même temps que le poème de haine ?

Henry Michaux

**Lettre d'Henri Michaux** [avant septembre 1927]

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

ÉDITIONS DU SAGITTAIRE

SIMON KRA

PARIS

DIRECTION : 6, Rue Blanche, Tél. Trudaine 41-

BUREAUX & MAGASINS : 56, Rue Rodier. Tél. Trudaine 19-85

Mon vieux, voici *Georgia*<sup>1</sup>. Je l'ai relu  
J'y trouve encore un très beau courant.  
Mes hommages à Madame Gangotena et mes amitiés à Mesdemoiselles  
Fanny et Laurette  
Je vous serre les mains  
Henry Michaux

Dites-leur bien, à vos sœurs, que j'ai trouvé leurs photographies admirables  
car elles ne manqueraient pas, si elles me rencontraient par hasard, de  
me tuer. Surtout l'effroyable et tyrannique capitaine de cavalerie !

1. *Georgia*, de Philippe Soupault paraît aux Cahiers libres en février 1926.

**Carte postale d'Henri Michaux à Gangotena et ses sœurs**

[avant septembre 1927]

Carte postale – 14 x 9 cm

Mesdemoiselles et M. Alfredo Gangotena

4 Square Thiers

Paris

XVI

Comment ? 40 jours au lit ! Qu'avez-vous donc ? Je réécris mercredi, tout bruyant de la mer, et suis avide de vous revoir – Je ne crains aucune contagion – Pauvre ami, Mlle Fanny va-t-elle mieux ? Recevez et vos sœurs toutes mes amitiés

Henry Michaux

**Carte postale d'Henri Michaux** [avant décembre 1927]

Carte postale – 14 x 9 cm

Cher Gango,

Supervielle me dit que peut-être vous et Fanny viendriez à Ste Maxime. D'autre part, il m'invite à y aller avec lui mercredi ou Jeudi. (J'y resterai quelques jours seulement).

Ce serait si bien de se retrouver là. Mais je suis toujours à vos ordres et mes valises prêtes si le départ pour l'Équateur se faisait tout de suite.

En tout cas, mauvais Gango ne me faites point tant languir après vos nouvelles. Et croyez-moi votre vieux confrère. À bientôt ?

Henri.

Mes amitiés à tous les Gangos



R. C. Seine N° 53430

Téléph. Marcadet 07-24

Paris, le Mardi 27 1929

(au coin de la rue des Martyrs)

Monsieur et Madame,

Je n'ai pu me faire votre adresse - Au lieu  
de cela il de cette lettre que je voudrais  
tant qu'elle vous parvienne ainsi au point  
de votre mine, intéressante et durable  
épanouie -

Ainsi ce que vous avez pour collègues  
là-bas? Si vous en avez. Dites-moi ce  
qui en ce moment vous occupe comme  
émotion, comme au finis - Le vrai  
finis de l'égalité, des calculs  
de résistance, une manière d'être  
de petits plus ou moins acérés,  
du croquis de Soliman ou  
Habermas, mais dites-le moi -

~~Je n'ai pu me faire votre adresse -~~  
Dites-moi ce que vous avez de vos collègues  
ils vous ont dit 31 Juillet 1929 - Dites-moi

- " moi ~~je n'ai pu me faire votre adresse~~ // Je suppose l'équipe
- " BHA - ~~qui sont de France~~ // ce n'est pas le
- " jour - Si on trin mal au dos -
- " d'eau, au fond de la mine, reflète
- " la mine - la terre - c'est pour ça.
- " en un instant tout, même si il fait froid.
- " homme est que la pesanteur moyenne
- " sur la direction à pointer pour remonter -
- " à l'instant, on s'élève des arbres verts,
- " des nappes sur les tables aussi sont
- " admirables - mais on garde l'impression
- " que les oracles sont comme sales -
- " Sale! Sale! Sale! Sur tout ce
- " mandat journal qui parle que l'achève
- " pour le moi d'abord - ah. N'y je pourrais parler
- " 5 minutes de l'achat avec l'importance de
- " me parler de - - - - -

Lettre d'Henri Michaux, mardi 27 [août-décembre 1929].



**Lettre d'Henri Michaux** mardi 27 [août-décembre 1929]

Papier à en-tête – 20,5 x 27 cm

CAFÉ LÉON

Boulevard de Clichy, 2

Paris (18<sup>e</sup>)

Téléph. Marcadet 07-24

R.C. Seine N° 52439

Paris, le mardi 27 192

Mon cher ami,

Je n'ai pas même votre adresse – qu'en sera-t-il de cette lettre que je voudrais tant qu'elle vous parvienne ami au fond de votre mine, irrespirable et dure aux épaules.

Qu'est ce que vous avez pour collègues là-bas ? Je vous en prie. Dites-moi ce qui en ce moment vous occupe comme émotions, soucis ou pensées – Je vous permets des équations, des calculs de résistance, une nomenclature des outils plus ou moins aciérés, des croquis de Soliveaux ou Galeries, mais dites vrai.

Dites-moi vos ennuis, [illisible] vous du 31 juillet 1929 – Dites-moi « je surveille l'équipe CM2 [?] – Quel drôle de français ils parlent. [quelques mots illisibles]

[un mot illisible] – j'ai bien mal au dos.

L'eau, au fond de la mine, reflète la mine – la terre – c'est pour ça qu'on étouffe tant, même s'il fait froid

heureusement que la pesanteur renseigne sur la direction à prendre pour remonter

En sortant, on s'étonne des arbres verts.

Les nappes sur les tables aussi sont

Admirables – mais on garde l'impression

que les oreilles sont encore sales

Sale ! Sale ! Sale ! Surtout ce

maudit journal qu'il faut que j'achève

pour le mois d'août – ah si je pouvais parler

5 minutes de Claudel avec Supervielle cela

me permettrait...

Vous voyez, j'invente et je tape à côté mais je voudrais tant que quelques 800 kilomètres de distance ne nous empêchent pas de parler – J'ai été deux fois pour voir Mlle Laureta mais elle avait la fièvre. J'espère que ce sera bientôt passé.

Quant à moi, je vais louer une chambre dans la banlieue de Paris, au moins à 20 Km. Je veux respirer, voir des plantes, des bêtes, et de l'eau, et du ciel, et moins de gens, et moins de maisons.

Je ne dis rien qui soit intelligent ni juste à dire Mais je vous aime beaucoup et désire tant vous revoir.

Ce sera pour quand ?

Henry Michaux

**Carte-Lettre d'Henri Michaux** 23 décembre 1933

Carte-lettre – 11 x 15,5 cm

Monsieur Alfredo Gangotena,  
4 Square Thiers  
Paris

Cher Gango,

Si je n'étais sûr de vous retrouver dans peu de mois, je crois bien que je me déplacerais une fois de plus.

Marseille est très bien mais je ne sais ce qu'ont les Marseillais, ils m'empoisonnent.

Les premiers jours c'était au point que je voulais prendre la mer. Maintenant je commence à m'habituer.

Dites-moi donc quand je vous reverrai il me semble avoir tant de choses à vous dire.

Vôtre

Henry Michaux



Jules Supervielle  
à Alfredo Gangotena



## Je me languis de vos poèmes

par Mireille de Lassus

Comme les écrivains français Jules Laforgue et Lautréamont, Jules Supervielle naît à Montevideo en Uruguay en 1884 ; il meurt à Paris en 1960. Sa famille est originaire d'Oloron-Sainte-Marie dans le Béarn. Orphelin, il est élevé par son oncle (le fondateur de la banque Supervielle en Uruguay) tantôt à Montevideo, tantôt à Paris. Par hasard, il apprend son histoire dans sa préadolescence ; elle le marque pour toujours.

Supervielle se consacre très tôt à la poésie. Dans les années 1920, il ouvre le boulevard Lannes qu'il habite au monde littéraire parisien et latino-américain où de nombreux écrivains et artistes se rencontrent. Il invite les plus proches à Port-Cros : Michaux, Gide, Gaillard, Gangotena... Poète écartelé entre deux continents et deux patries, il réussit l'harmonie de deux cultures, de deux mentalités. Sa qualité est unanimement reconnue et son influence est grande sur les plus jeunes. Contribuant à tisser des liens entre les poètes de plusieurs générations, Supervielle participe ainsi à l'univers de création poétique foisonnant à Paris dans ce début de siècle.

Ami de la famille Gangotena, jamais Supervielle n'aurait imaginé que ses amis avaient un fils poète. Il fait la connaissance personnelle du jeune Alfredo par l'intermédiaire de Gonzalo Zaldumbide. Il lit les poèmes de Gangotena et prend immédiatement la mesure de son talent : « Le grand poète Jules Supervielle n'hésita pas à encourager le jeune poète timide, le néophyte ébloui qui lui apportait avec une candeur touchante des poèmes traversés d'éclairs<sup>1</sup> ». Il choisit de l'aider et le présente aux membres de l'avant-garde littéraire parisienne. Gangotena quant à lui est heureux de pouvoir compter sur le soutien de son aîné, d'autant plus que Supervielle est le seul poète sud-américain accepté et reçu par sa famille.

Gangotena a beaucoup de reconnaissance et de déférence pour celui qui devient son maître ; il lui dédie notamment son premier poème publié en français « Promenade sur le toit<sup>2</sup> ». Très vite ils deviennent amis proches – voire complices. Supervielle ne néglige jamais ce qu'il considère être sa mission : encourager et faire connaître celui qu'il nomme dorénavant

« Gango ». Rien ne viendra troubler vingt années de relation soutenue, comme en témoigne une correspondance qui court de 1924 à 1944. Certes elle est plus fournie lorsque les deux hommes habitent Paris, mais malgré l'éloignement géographique leur relation restera toujours empreinte d'affection.

À peine la découvre-t-il, Supervielle admire l'œuvre de son protégé. Non avare de louanges, il lui fait part, tout au long de leur amitié, de son enthousiasme et milite pour sa reconnaissance. Dès le début, il diffuse son œuvre auprès de poètes « J'ai fait lire ici [en Uruguay] de vos vers à des poètes amis. Ils sont enthousiasmés<sup>3</sup> ». Il l'encourage à publier dans les revues : « À plusieurs reprises on m'a parlé de vos poèmes et on m'a demandé pourquoi vous ne donniez plus rien aux revues. Et ce n'est pas assez vous dire avec quel plaisir, quelle émotion j'ai reçu vos nouveaux poèmes où se perçoit cet accent tragique qui est vôtre et porte votre voix<sup>4</sup> ». Lorsque Gangotena se trouve en Équateur, c'est Supervielle qui travaille à la parution d'*Orogénie* : « J'ai fait faire des cartes à votre nom avec votre adresse à Quito qu'on insèrera dans les exemplaires. On vous enverra aussi, bien entendu, des exemplaires à Quito<sup>5</sup> ». Il se fait son interprète auprès des directeurs de revues, lui demande des poèmes pour les leur envoyer et avoir le plaisir de les lire : « Savez-vous que "je me languis" (comme on dit dans notre cher Midi) de lire de vos poèmes ! Il y a si longtemps que nous en sommes privés<sup>6</sup> » ; « J'aurais voulu les envoyer à des revues, et en particulier à *Sur* [j'en ai montré à Caillois il y a déjà plus de trois mois] mais je ne sais ceux qui sont inédits<sup>7</sup> » ; « Je m'excuse d'avoir si longtemps gardé votre poème. Je ne pouvais m'en séparer<sup>8</sup> ».

Supervielle écrit le poème liminaire à *Nuit* en 1938 : « Je pense à toi qui te trouves seul au monde en ton Équateur / (...) / Ne fais pas attention à tant de semaines qui ont passé / Depuis le dernier entretien / Dans le jardin de Port-Cros / Sous le figuier que connaît Michaux.<sup>9</sup> »

En exil en Amérique du Sud d'août 1939 à mars 1946, Supervielle entreprend plusieurs voyages ; l'un deux à Quito pour rendre visite au poète.



1. Propos de Zaldumbide cités in : Adriana Castillo de Berchenko, *Alfredo Gangotena, poète équatorien (1904-1944) ou l'Écriture partagée*, Collection Études, Presses universitaires de Perpignan, 1992, p. 71.
2. *Intentions*, décembre 1923. Alfredo Gangotena lui dédie aussi : « Poème », *Revue de l'Amérique latine*, troisième année, mars 1924, vol. VII, n° 27, dont la dernière strophe est un hommage à Supervielle : « Mais ton cœur malade ne souffre de gaine / Pour tes regards point de cloison : / Comme rayons X ils me rendent transparent / Guanamiru / T'ai-je bien suivi ? / Jacques de Voragine ne sera plus le seul à t'aimer / À ton image en croix je tourne / Moulin à vent dans la solitude. » ; « Le voleur », *Orogénie*, NRF, 1928. Supervielle dédie à Gangotena : « Un homme à la mer », *Gravitations*, éditions de la NRF, 1925. Supervielle écrit un message à Gangotena en deux versions en juillet 1935 (Bruxelles). Il lui dédicace : « Oloron Sainte-Marie », *Les Cahiers du Sud*, Collection Poètes n° 7, 1927 : « À mon vieux Gangotena père de l'Orogénie poétique de tout cœur Julio ». Dedans est inséré un mot de l'auteur : « Commune libre de Montmartre / Au Sieur Alfred de la part du Sieur Ioto / Une fessée – ÉCRITE et TRANS-Atlantique / Pour son vilain silence OROGÉNIQUE / Le loufoque de la commune / Sort circuit libre au soit disant Mont-martre / TSVP / Bien Scéléatement et affectueusement / Julio ».
3. Lettre de Supervielle, 4 décembre 1924.
4. Lettre de Supervielle, 13 avril 1932.
5. Lettre de Supervielle, 29 juin 1928.
6. Lettre de Supervielle, 11 septembre 1943.
7. Lettre de Supervielle, 30 novembre 1944.
8. Lettre de Supervielle, 30 novembre 1927.
9. Alfredo Gangotena, *Nuit*, Bruxelles, éd. Universelle, 1938.

**Carte postale de Jules Supervielle** 23 octobre 1924

Carte postale – 13,5 x 18,5 cm

Sarandi 372 Montevideo Uruguay

Mon cher ami, que devenez-vous ? Je suis navré de ne pas avoir de vos nouvelles. Êtes-vous allé en Équateur ? Avez-vous beaucoup travaillé pendant ces vacances. Je sais qu'il y aura de vous des poèmes dans le prochain numéro de *Philosophies* que j'attends avec impatience pour les lire.

Vous demandez, je vous entends (j'ai l'oreille fine) des nouvelles de mon roman et de mes poèmes ! J'y travaille régulièrement ; je pense avoir achevé le recueil de poèmes dans deux mois mais qui sait ? Le roman sera peut-être prêt à mon retour en Février-Mars.

J'ai fait récemment un voyage dans le Nord de l'Argentine jusqu'à Tucuman. Ce qui m'a surtout intéressé c'est la traversée de la Pampa. Mais la ville sucrière ne présente guère d'intérêt.

Je pense beaucoup à vous et vous serre affectueusement les mains

Jules Supervielle

le 23 Oct 1924

**Carte postale de Jules Supervielle** 4 décembre 1924

Carte postale – 14 x 9 cm

Mon cher Gangotena, J'attends toujours de vos nouvelles, hélas les courriers ne m'apportent rien en fait de lettres de vous. Mais les revues, grâce à vos poèmes, sont superbes sur ma table.

Vous êtes un grand poète, d'une originalité abasourdissante. Vos poèmes d'*Intentions* et de *Philosophies*, quelle allure, quelle poigne ! Quelle veine pour l'Amérique du Sud ! J'ai fait lire ici de vos vers à des poètes amis. Ils sont enthousiasmés. Quand publierez-vous votre recueil ? Que j'ai hâte d'en parler avec vous !

Nous partirons le 4 février par le Lutétia<sup>1</sup>. Viennent vite le Square Thiers et le Boulevard Lannes !

Je travaille beaucoup devant envoyer très prochainement mon manuscrit à Gallimard. Ce voyage m'aura fait du bien. Il m'a aéré. Heureux ceux qui comme vous trouvent en eux tous les voyages !

De tout cœur je vous serre les mains,

Votre ami

Jules Supervielle  
À l'estancia, 4 Dec. 1924

Mon adresse :  
Sarandi 372  
Montevideo

1. Paquebot de la compagnie de navigation Sud Atlantique.

**Carte postale de Jules Supervielle** 2 juin 1925

Carte postale – 13 x 9 cm

Monsieur A. Gangotena  
4 square Thiers  
Paris (16<sup>e</sup>)

Mon cher ami, J'ai été très peiné de vous savoir souffrant. À mon retour à Paris j'irai vous voir, certain que vous irez déjà mieux grâce au merveilleux repos du lit.

Mes très affectueux souvenirs

J. Supervielle  
2 Juin 1925

Lettre de Jules Supervielle 1<sup>er</sup> août 1925

Papier à lettre – 21 x 26,5 cm

Le Piquey par Arès 1. 8. 1925

Mon cher vieux et sympathique,  
J'aurais voulu vous répondre déjà autrement que par une carte postale, rédigé à 5 ou 6, sans grand résultat d'ailleurs. Mes épreuves à retourner avec de nouveaux poèmes et mes dents qui continuent à exiger que je m'occupe d'elles ne m'en ont laissé l'esprit ni la possibilité. Si j'ai renvoyé *Gravitations* à Gallimard et que je me trouve assez tranquille de ce côté, mes gencives (ou mes dents – elles sont si près les unes des autres !) vont sans doute m'obliger à aller faire un court séjour à Bordeaux qui est, comme vous devriez le savoir, sur la ligne d'Arcachon. Ceci dit et bien établi au moyen de phrase où rien n'est laissé au hasard ni livré sans armes aux intempéries du futur je vous avance à l'oreille que Piquey m'embête depuis huit jours à un point tel que je me promets de n'y pas revenir une autre année. Quinze jours de pins et d'huitres je veux bien mais davantage c'est manquer de douceur vis-à-vis de soi-même, comme disait le souvent cité Saint François.

Savez-vous à qui je pensais hier ? Aux raz de marées et qu'il faudrait sur la côte une bien grosse artillerie pour les arrêter à temps. Je passe le sujet à Jarry pour développement et vous serre très affectueusement les mains  
Jules Supervielle

Reçu un télégramme de Figari qui ayant remporté un gros succès à son exposition de Buenos Aires ne tardera pas à arriver.

Porture et Kra ont-ils repris leurs travaux ? Avez-vous moins de travail ? Cette chambre de Rueil, ornée d'un hêtre me fait rêver. Bonne idée qu'a eu le maçon de s'attaquer à votre plafond. Vous n'en serez que beaucoup mieux dans votre nouveau logement.

Ma femme, votre tante et mes enfants nous pensons tous beaucoup à votre personnalité qui n'est blonde que par suite d'une erreur de Dieu car vous êtes brun, mon ami, tout ce qu'il y a de plus brun.

Nous n'avons pas très bien compris, ni votre tante ni nous, votre post scriptum concernant les deux bruns et la blonde qui s'est fait teindre. C'est sans doute le style augure et tirevous des cartes. S'il en est ainsi, nous comprenons tout à fait.

**Carte postale de Jules Supervielle** 21 juillet 1926

Carte postale – 14 x 9 cm

Mon cher ami,

Nous avons espéré vous voir ces jours-ci. Quand venez-vous dans ces parages ?

Prévenez-nous de votre arrivée pour que nous vous trouvions une chambre.

Il y a beaucoup de monde dans la région. On voit naître des Espagnols dans la fente des pavés !

Avant de quitter Paris j'ai envoyé à la Princesse votre poème. Elle ne va pas tarder à m'envoyer sa réponse.

J'ai bien hâte de vous revoir, mon très cher Gango

Votre admirateur

Jules Supervielle

Le 21.7.26

**Carte postale de Jules Supervielle** 11 septembre 1926

Carte postale – 13,5 x 9 cm

Monsieur  
Alfredo Gangotena  
4, Square Thiers  
Paris (XVI<sup>e</sup>)

Zarragosa, le 11 sept. 1926

Mon cher Gango,  
Le soleil se lève vaguement derrière des nuages. Je suis assis sur un banc protégé par une double rangée de palmiers. Somme toute voyage des plus agréables. Je ne me lasserai jamais de l'Espagne. Mais vous m'avez donné envie de connaître l'Algérie !  
Un abrazo  
Jules Supervielle

**Lettre de Jules Supervielle** 16 septembre 1927

Papier à lettre – 21 x 25,5 cm

Villa Marinette  
Sainte-Maxime-sur-Mer  
(Var),  
le 16 Sept. 1927

Mon vieux Gango,

Excusez-moi. Je ne puis vous écrire qu'au retour d'un voyage à Port-Cros où j'ai passé quelques jours. Michaux m'a dit l'accident qui a failli coûter la vie à votre beau-frère ! Dites-moi vite comment il va et s'il est maintenant tout à fait rétabli. Nous pensons beaucoup à vous, à votre sœur si éprouvée, mon très cher ami.

Qu'il y a longtemps que je n'ai de vos nouvelles ! Que es de su vida, de sus proyectos ? Ne vous croyez pas obligé de m'écrire pour l'envoi d'Oloron. Vous connaissiez déjà tous ces poèmes. Donnez-moi seulement de vos nouvelles et de celles des vôtres.

Et je vous dis à bientôt. Nous serons à Paris vers le 5 Octobre ma femme, Denise et moi. Les plus jeunes arriveront pour le 1<sup>er</sup>,  
Bon shakehand à Michaux, s'il est là, et fraternellement à vous

Julio



**Lettre de Jules Supervielle** 30 novembre 1927

Papier à lettre – 21 x 27 cm

le 30 nov.1927

Mon vieux Gango,

Je m'excuse d'avoir si longtemps gardé votre poème. Je ne pouvais m'en séparer. Le voici pour que vous puissiez l'adresser à Gaillard.

À bientôt. Je ne sais encore où je vais diriger mes pas. Je pars. C'est entendu. Mais pour le Midi ? l'Allemagne ? Ou dans une direction inconnue ?

Avant de m'en aller je vous ferai signe ainsi qu'à Michaux

À vous deux mes très affectueux souvenirs

Julio

**Carte postale de Jules Supervielle** 17 décembre 1927

Carte postale – 14 x 9 cm

Messieurs Michaux et A. Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris (16<sup>e</sup>)

Le 17 Dec. 27

Nous pensons à vous deux Gaillard et moi ; Hommes de l'Équateur ne nous oubliez pas sur la partie la plus ventruée de la planète.

Votre

Jules

Lettre de Jules Supervielle 29 juin 1928

Papier à lettre – 14,5 x 19 cm, 2 pages

Le 29 Juin 1928

Mon vieux Gango,

Votre livre ne paraîtra, malgré mes efforts, que le 8 juillet ! J'ai donné votre liste à Mr Hirsch lui-même qui veillera à ce que les envois soient faits aux personnes que vous avez désignées. Par ailleurs, comme je dois quitter Paris le 1<sup>er</sup> Juillet j'ai demandé à Paul Bar de faire un tour à la  *NRF*  au moment de la parution du livre pour voir si tout va bien.

J'ai fait faire des cartes à votre nom avec votre adresse à Quito qu'on insèrera dans les exemplaires. On vous enverra aussi, bien entendu, des exemplaires à Quito.

*Le Survivant* paraîtra en Octobre. Je l'ai enfin donné. Uruguay sortira le 15 juillet. Je ne serai pas là non plus au moment de la parution.

Lundi je parlerai de vous et de Michaux avec Gaillard. Je me réfugie à Marseille afin d'y travailler dans la solitude (oui !) à des pages sur le Paraguay et à des poèmes.

Je pense beaucoup à vous deux qui me manquez tant et vous serre les mains, les quatre mains, de tout cœur

Julio



*De droite à gauche : Jules Supervielle, une amie, André Pardiac de Monlezun et sa femme Laura Gangotena (sœur d'Alfredo), Tahiti.*

Lettre de Jules Supervielle 13 avril 1932

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Port-Cros (Var)

Le 13 avril 1932

Mon vieux Gango,

Pardonnez-moi de vous avoir laissé longtemps aussi sans nouvelles. Ne vous croyez pas à l'autre bout du monde ; je vous assure que vous êtes souvent près de nous soit dans nos conversations de famille et d'amis soit dans nos propos entre poètes ou écrivains. À plusieurs reprises on m'a parlé de vos poèmes et on m'a demandé pourquoi vous ne donniez plus rien aux revues. Et ce n'est pas assez vous dire avec quel plaisir, quelle émotion j'ai reçu vos nouveaux poèmes où se perçoit cet accent tragique qui est vôtre et porte votre voix. J'étais à Port-Cros justement, ce Port-Cros où vous n'avez fait que passer, quand je les ai reçus vos poèmes et je les ai montrés à Paulhan qui les aurait reconnus pour vôtres entre mille. Il les a emportés à Paris et les enverra à *Commerce* ou au *Grand Jeu* ou dans quelque autre revue où il faut qu'ils soient appréciés à leur valeur qui est grande. Je vous tiendrai au courant.

Que ne venez-vous l'été prochain en France. Vous rencontreriez peut-être Michaux à Port-Cros. Il doit être au Japon actuellement après un séjour aux Indes et à Hong Kong.

Que faites-vous à Quito ? Avez-vous des occupations extra littéraires, Quand pensez-vous pouvoir franchir « el charco », comme on dit en Uruguay.

Vous recevez en même temps que cette lettre la dernière édition de *Tentations* qui vient de paraître. Je suis grandement surpris que vous n'ayez pas eu *Un certain Plume*. Cela a dû s'égarer en cours de route. Michaux ne peut pas vous avoir oublié dans ses envois.

Depuis *La Belle au Bois* ma pièce que viennent de jouer les Pitoëff à Paris et qui n'a été jouée que vingt fois (et 10 en tournée) – je vous l'enverrai dans quelques mois dès qu'elle aura paru – j'écris des contes. Si vous lisez la *NRF* vous verrez dans le prochain numéro vous en verrez un « La Fuite en Égypte ». C'est la suite et la fin de « Bœuf et l'Âne de la Crèche ».

Au revoir mon vieux Gango. Et surtout ne vous découragez. Vous avez la moitié de mon âge vous avez du génie et vos amis pensent à vous, avec autant de force que si vous étiez à côté d'eux, à vous chauffer, près de la braise d'une même cheminée

Un gran abrazo de  
Julio

**Carte de visite de Jules Supervielle [février 1936]**

Carte de visite – 8,5 x 6 cm

Un fauteuil d'orchestre pour la répétition de *Bolivar*<sup>1</sup>.  
le 28 février en matinée

Jules Supervielle

1. Pièce de Jules Supervielle, donnée au Théâtre de la Comédie française en avril 1936, chorégraphie de Serge Lifar.

**Carte postale de Jules Supervielle [1940-1944]**

Carte postale – 14,5 x 10 cm

Mon cher Gango,

Excusez-moi de vous avoir fait attendre. Comment allez-vous ? et quoi de neuf dans cette bonne ville de Quito ? Je suis retombé brutalement d'une atmosphère de fête dans la triste réalité, et j'ai eu quelque peine à m'en remettre. Ici moustiques, marécages, travail et énervement.

Je me réfugie dans mes souvenirs de septembre. Je vois des églises dorées, puis une foule en ponchos, et un beau jardin où l'on s'en va cueillir des mandarines ; le seigneur du domaine m'emmène visiter ses terres, qui s'étendent à l'infini, jusqu'à ce sommet neigeux là-bas dont la silhouette m'est familière. Et il me dit qu'il veut quitter tout ça et s'en aller à Paris. Et moi, je ne comprends pas très bien. – Mes hommages à Mme votre mère et à Mme de Monlezun, et pour vous une bonne poignée de main.

Jules



Lettre de Jules Supervielle 11 septembre 1943

Papier à lettre – 21,5 x 28 cm

Costa Rica 1958

Carrasco

Montevideo

11 sept 1943

Bien cher Gango,

Par Leyris j'ai eu de vos nouvelles il y a quelques semaines et il m'a dit combien il fût heureux de vous voir en votre lointain Équateur. Savez-vous que « je me languis » (comme on dit dans notre cher Midi) de lire de vos poèmes ! Il y a si longtemps que nous en sommes privés. Envoyez-m'en le plus tôt possible, je les adresserai à Roger Caillois, directeur de *Lettres Françaises* à Buenos Aires qui aimerait beaucoup en donner dans sa revue (où j'ai souvent donné des vers.)

Les événements nous permettront peut-être de rentrer bientôt en France.

Dans 6 ou 8 mois ?

Michaux doit être bien malheureux là-bas. Il aurait mieux fait de rester au Brésil. Il trouve toute l'Amérique du Sud « énervante ». Que dira-t-il de la France sous l'occupation allemande ?

Allons, vite des poèmes et des nouvelles de mon vieux Gango. Par Leyris vous savez quelle est ma vie d'ici. Assez monotone mais pleine d'espairs quand je pense au retour en France. Il faudra venir aussi pour reprendre l'entretien interrompu sous le figuier du jardin.

Un abrazo de

Julio

**Lettre de Jules Supervielle** 30 novembre 1944

Papier à lettre – 14 x 22 cm

30 nov. 1944

Mon cher Gango,

Si je ne vous ai pas encore ramené de vos admirables poèmes c'est que j'attendais un mot de vous. J'aurais voulu les envoyer à des revues, et en particulier à *Sur* (j'en ai montré à Caillois il y a déjà plus de 3 mois) mais je ne sais ceux qui sont inédits. Éclairez-moi donc, je vous prie, surtout en ce qui concerne les poèmes en espagnol que je trouve particulièrement beaux. Quels sont ceux qu'on pourrait adresser à *Sur* ?

Je suis confus de ne pas vous avoir remercié non plus de votre câble au moment de la libération de Paris ! Nous y avons été pourtant si sensibles Pilar et moi. Nous espérons pouvoir rentrer là-bas dans 6 à 8 mois (pas avant je le crains). Et j'ai appris, par le père Ducatillon que vous comptez rentrer vous-même en France ! Comme ce serait bien de nous retrouver sous le même figuier de Port-Cros, avec Michaux dont je n'ai pas de nouvelles directes mais il ne doit pas aller trop mal puisqu'il écrit dans les revues !

Je vous embrasse et ne tardez pas à me répondre, je vous prie.

Votre ami

Jules

Pierre Morhange  
à Alfredo Gangotena



## « La vie est unique » crie Pierre à Alfredo

par Georges Sebbag

Poète et mystique, Pierre Morhange est un personnage qui ne cesse de vibrionner. Alors qu'il achève ses études de philosophie, ainsi que Guterman et Lefebvre (dont les noms s'inscrivent dans les lettres qu'on va lire), il décide de créer *Philosophies*, une revue qui devrait assurer la jonction entre la philosophie et la poésie. Il se place résolument sous la houlette de Max Jacob pour mieux rivaliser avec Aragon, Breton et leurs amis. Il ira jusqu'à prétendre que l'art surréaliste, qui serait fait d'élan brisés et de sauts de côté, a été inventé par le « génial Max Jacob ». Jules Supervielle, autre connaissance de Max Jacob, est un précieux renfort. Les deux sont au sommaire du premier numéro. Pour les numéros suivants, Gangotena prendra la relève de son aîné Supervielle.

Le 15 mai 1924, Morhange organise une réunion publique, rue Champollion, pour présenter sa revue. Jean Cocteau aurait dû la présider. Il n'en sera rien. Dans *Aux écoutes* du 24 mai, sous le titre « Une conférence mouvementée », Claude Cahun relate la séance. Morhange affirme, entre autres, que le dada-surréalisme est « mort sitôt que né » et que sa revue incarne le nouveau mouvement littéraire et philosophique. Supervielle donne lecture de ses poèmes. Puis on lit « Une minute de silence » de Soupault, qui est absent. Les surréalistes présents s'en indignent, sous prétexte que Soupault est des leurs. Ils chahuteront en réclamant le président Cocteau qui semble s'être dérobé : « Voir Cocteau et mourir ! » Ainsi s'achève la réunion à laquelle Gangotena a dû assister.

Morhange, intuitif et entreprenant, a vite conscience que l'Équatorien, qui a juste vingt ans, est un poète hors du commun. Il songe dès décembre 1924 à un recueil de Gangotena dans la collection « Une œuvre, un portrait » chez Gallimard. Ce sera chose faite, mais quatre ans plus tard, à la suite des ultimes recommandations de Supervielle. Cependant, Morhange peut se targuer d'avoir fait connaître Gangotena en le publiant à quatre reprises du 15 mai 1924 à mars 1925, même si la revue *Intentions* de Pierre André-May avait ouvert la voie en décembre 1923.

Dans sa carte postale du 3 janvier 1925, Morhange déclare avoir été « suffoqué » en lisant « Christophorus ou le Voyage des Éléments », un « poème splendide » qu'il désigne là sous son titre initial complet.

Le 7 novembre 1926, alors qu'il est en passe d'accomplir son service militaire, Morhange livre à son ami le fond de sa pensée. Il le met en garde contre le désespoir qui l'habite et l'attrait qu'exerce sur lui la beauté de la mort. Il en appelle au prophète Jérémie et avance cette sentence : « La vie est unique ». Il est à noter que dans la collection de « philosophie et de mystique » dirigée par Morhange chez Rieder où paraîtront seulement trois livres, l'annonce de *La Vie unique* de Norbert Guterman ne sera pas honorée. En revanche, Pierre Morhange publiera en 1933 chez Gallimard son premier recueil poétique sous le titre *La Vie est unique*.

Nés respectivement en 1901 et 1904, Morhange et Gangotena, le juif pétri de mystique et le catholique ouvert à la métaphysique, affrontent un destin similaire. De 1924 à 1927, durant la période couverte par leur correspondance, ils semblent en pleine possession de leurs moyens et parviennent à susciter un réel écho dans le milieu littéraire. Puis viendra, pour tous les deux, une longue période d'occultation.

Ici et là, et de façon allusive, les lettres de Morhange à Gangotena suggèrent certains moments de grâce que l'un et l'autre ont pu traverser.

Il est aussi un fait que celui dont Gangotena a conservé la correspondance la plus abondante s'appelle Pierre Morhange.

**Lettre de Pierre Morhange** [février-mars 1924]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

Vendredi

Monsieur,

Max Jacob m'a beaucoup parlé de vous.

Voulez-vous venir me voir, 50 Rue de Douai demain samedi  
après le diner.

Si vous êtes empêché, fixez-moi un autre rendez-vous.

Et soyez assez gentil pour apporter vos poèmes.

J'espère que nous serons amis.

Je suis vôtre

Pierre Morhange

**Lettre de Pierre Morhange** [fin mars-début avril 1924]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm, 2 pages

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

Mon cher Gangotena,

Tâchez d'être libre vendredi vers 2h ½. Venez prendre le café avec nous. Max Jacob vient déjeuner chez moi. Et nous pourrions encore nous occuper avec lui de vos poèmes.

À ce sujet je vous rappelle que je suis assez pressé et qu'il faudrait, en tous cas, que je les eusse avant le 15 avril – et aussi qu'il est bien entendu que vous vous arrangerez de manière que nous vous publiions avant les revues concurrentes.

J'espère que vous viendrez vendredi voir notre génial ami.

Ah ! j'y pense, soyez assez gentil pour écrire ou téléphoner à Jules Supervielle, pour lui demander de venir avec vous vendredi. Je suis si content de le voir. Mais comme je n'ai aucune chance téléphonique, je perds toujours une heure pour avoir une communication.

Merci.

Bien affectueusement

Votre ami dévoué

P. M.

Max Jacob m'a lyriquement « passé un savon » parce que je « lui ai indiscrètement réclamé des Pensées ».

Il est adorable.



**Lettre de Pierre Morhange** [avril-mai 1924]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

Mon cher Gangotena

Je trouve beaux tous vos poèmes. Moi je ne sais pas choisir (Je suis devant ces sortes d'êtres comme les héros de M. Gide devant n'importe quoi).

De plus j'ai de la sinusite.

Je souhaite votre compagnie ayant pour vous une affection étourdie.

Voulez-vous venir demain mercredi vers six heures (xxx) ou bien après le dîner.

Nous choisirons ensemble – et notamment des poèmes

Votre Pierre Morhange

(xxx : je préfère vers 6 heures si vous pouvez)

mardi malade malgré le thé Leibniz

Une colère énorme.

**Mot de Pierre Morhange** [mai 1924]

Carton d'invitation – 13,5 x 10,5 cm

Voulez-vous connaître le  
Nouveau Mouvement Littéraire ?

Pierre MORHANGE

Présentera la jeune Revue « PHILOSOPHIES »

Le Jeudi 15 mai 1924, à 21 heures très précises,

Au

Cercle International des Étudiants, 13, rue Champollion

Sous la présidence de

Jean COCTEAU

Lecture de Poèmes

Participation aux frais : 2 fr.

INVITATION

Valable pour plusieurs personnes

On lira vos poèmes

Affectueusement

P. M.

Voulez-vous connaître le  
**Nouveau Mouvement Littéraire?**

**Pierre MORHANGE**

présentera la jeune Revue "*PHILOSOPHIES*"  
le Jeudi 15 Mai 1924, à 21 heures très précises,  
au

Cercle International des Etudiants, 13, rue Champollion,  
sous la présidence de

**Jean COCTEAU**

Lecture de Poèmes.

Participation aux frais : 2 fr.

INVITATION  
valable pour plusieurs personnes

*M. Li va vos poèmes  
affectionnement  
P. M.*

**Lettre de Pierre Morhange** [juin-août 1924]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

Mon cher général, je ne serai pas chez moi samedi soir. D'ailleurs – d'autre part – tu as beaucoup de travail et, tu as, moins que jamais, envie de me voir. [dessin avec le mot : persécution]

Envoie-moi par la poste et recommandés quelques poèmes pour le n° 3<sup>1</sup>. Ne tarde pas. Et ne glace pas mon admiration par ta modestie tyrannique.

Je prendrai 2 poèmes, ou 3 (Tâche qu'il y en ait un moins bon, que je choisisse facilement).

Je me prosterne devant ta Légion d'Honneur et, n'irradiant plus pour tous, mon affection, je te la réserve frauduleusement

Pierre Morhange

1. Parution le 15 septembre 1924.

**Lettre de Pierre Morhange** [juin-août 1924]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

mercredi

On me renvoie un ex de *Philosophies* que tu as envoyé à « M. Pacheco rue Gay-Lussac ». Inconnu dit le facteur. Je voulais te mettre au courant de cet événement.

Maître, donnez-vous au n° 3 de *Philosophies*<sup>1</sup>. Ecrivez-moi si oui ou si non. Cette dernière réponse me désespérerait et je n'y compte pas.

Un mot, je te prie

Affectueusement à toi, mon général

P.M.

TSVP

2<sup>e</sup> lettre.

Au moment où je colle l'enveloppe de la ci-contre lettre, M. le Facteur m'apporte ton art.

Général, je vous nomme lieutenant des Chevaux légers et commissaire des Lourds cavaliers de la reine.

Je vais lire vos beaux

ô promu nouveau

et, selon la voie

montante

affectueusement

P. M.

1. Daté du 15 septembre 1924.

**Carte postale de Pierre Morhange** 18 septembre [1924 ?]

Carte postale – 14 x 9 cm

18 sept

Paris 50 R de Douai

Cher Alfredo,

Reçu à Auteuil les 100 F

Merci

Je suis rentré ici ce matin : malles, désordre courses.

Je voudrais te voir, bientôt.

Fixe-moi un rendez-vous. Un matin, par exemple au Bois.

Bien affectueusement

Pierre

La Revue **PHILOSOPHIES** paraît 6 fois par an

AUX PREMIERS NUMÉROS ONT COLLABORÉ :

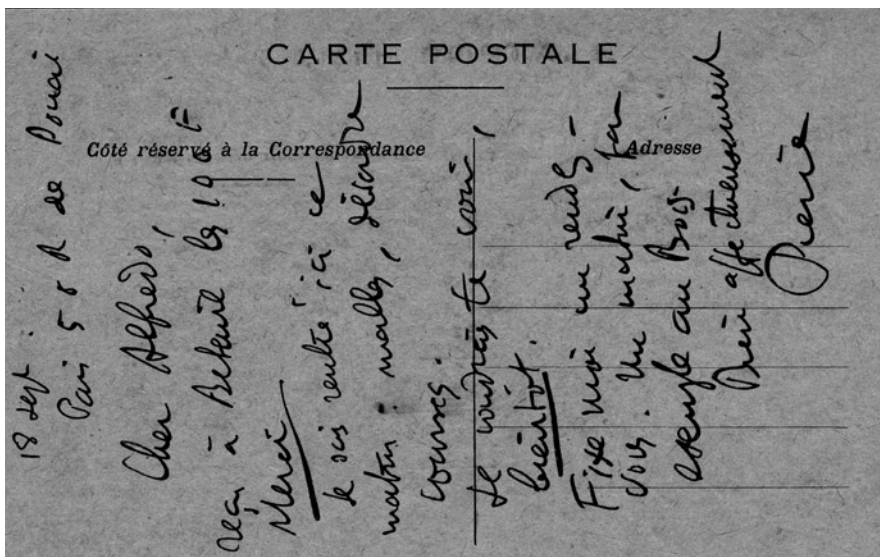
CHARLES-HENRI BARBIER, MAURICE BAYEN, GABRIEL BEAUROY, J. BENOIST-MÉCHIN,  
ÉMILE BENVENISTE, PIERRE BERNARD, MARIA BLANCHARD, JOHN BROWN, JEAN CAVES,  
JEAN COCTEAU, ALBERT COHEN, RENÉ CREVEL, JOSEPH DELTEIL, PIERRE DRIEU  
LA ROCHELLE, GEORGES DUVAU, EDGARD FORTI, FRANÇOIS GACHOT, ALFREDO  
GANGOTENA, FRANCIS GÉRARD, RAMON GOMEZ DE LA SERNA, JULIEN GREEN,  
NORBERT GUTERMAN, ROBERT HONNERT, MAX JACOB, HENRI JOURDAN, ANTON  
JUER, HENRI LEFEBVRE, PAUL LOTTE, PIERRE MORHANGE, MARCEL PROUST,  
PEDRO PRUNA, LÉON PIERRE-QUINT, HENRY PUECH, SIGISMOND RHEIMS, ANDRÉ  
SALMON, PHILIPPE SOUPAULT, ANDRÉ SPIRE, JULES SUPERVIELLE, ANDRÉ VIGAN,  
JEAN WEBER, JEAN-PAUL ZIMMERMANN

Au Numéro trois : **LE 1<sup>er</sup> MANIFESTE DE JOHN BROWN**

**DIRECTEUR : PIERRE MORHANGE**

Rédaction : **PARIS**, 50, Rue de Douai (9<sup>e</sup>) Administration : **DIJON**, 13, Rue Paul-Cabet

ABONNEMENTS : **25 francs PAR AN.**



Carte postale de Pierre Morhange, 18 septembre [1924].

**Carte postale de Pierre Morhange** 9 octobre 1924

Carte postale – 14 x 9 cm

Alfredo Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris 16<sup>e</sup>

Chartres 9 oct.  
7h soir

Miracle J'ai vu la nuit pour la 1<sup>re</sup> fois la cathédrale, puis toute la ville,  
un cirque nomade deux éléphants.

Je n'en reviens pas.

Quelles stupéfactions me sont encore réservées

Tibi Pierre



**Lettre de Pierre Morhange** [15 octobre à fin novembre 1924 ?]

Papier à lettre – 17 x 22 cm

50 Rue de Douai

Mon cher Alfredo

Je voudrais avoir avec toi un entretien sur la poésie, le plus tôt possible : les remarques que je veux te faire, les réponses que tu m'y feras seront profitables je le pense à tous les deux.

Es-tu libre samedi prochain après-midi ?

Voici ce que je te propose :

Rendez-vous chez moi à 2h et nous irons chez Gaveau à 4 ½ (il y a un très beau concert, Beethoven, Bach, Schumann ; (Marcel Dupré à l'orgue))

Réponds par pneu.

(Si tu ne peux pas : rendez-vous dimanche après-midi à 2 h chez moi)

Pneu aussi.

Affectueusement

P. M.

**Lettre de Pierre Morhange** [15 octobre à fin novembre 1924 ?]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm, 2 pages

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

Ah oui tu devrais venir ici.

Tu es aussi gentil que tes lettres. Et ta lettre m'a fait bien plaisir. Max Jacob est ici. Il t'envoie ses amitiés.

Ici c'est à une journée de Paris : viens donc. Max Jacob va repartir à Roscoff, où j'espère aller le voir prochainement avec un autre ami, Albert Cohen, qui, je l'espère, va venir aussi de Paris ici

Écris-moi encore ; envoie-moi, tout de suite ton poème (x) (Bravo la longueur !) : je l'enverrai très vite à l'imprimeur.

(x) à ms que tu viennes très prochainement ; dans ce cas tu l'apporterais

Pardonne cette lettre incohérente, mais j'ai passé toute ma nuit à travailler à ma métaph.

Affectueusement

P. M.

Ici, je ne puis hélas t'offrir de lit mais il y a un hôtel familial très convenable et bien à une dix-huitaine de francs par jour.

[Max Jacob, dessins de portées de musique]

À toi mon cœur !

Max Jacob

Ah oui tu devrais venir ici.  
 Tu es aussi gentil que tes lettres. Et  
 ta lettre m'a fait grand plaisir  
 Max Jacob est ici. Il t'envoie  
 ses amitiés.

Ici c'est à une journée de  
 Paris : viens donc. Max Jacob  
 va repartir à Roscoff, où j'espère  
 aller le voir prochainement avec  
 un autre ami, Albert Cohen, qui,  
 je l'espère, va venir aussi de Paris, <sup>pour</sup> <sup>avec</sup>  
 toi - moi en core; envoi-moi <sup>une</sup>  
 ton poème (Baro la Coque!) : je  
 l'envoierai très vite à l'impression  
 (4) à mes - pas de viaines <sup>très</sup> <sup>prochainement</sup> <sup>par</sup> <sup>le</sup>  
 (5) ou l'officiant

Pardonner cette lettre incohérente,  
 mais j'ai passé toute ma nuit  
 à travailler sur ma métaph.

Affectueusement

P. M.

Ici, je ne puis t'offrir de lit  
 mais il y a un hôtel familial  
 très convenable et bien à  
 une dix - minute de passage  
 Jean.



**Lettre de Pierre Morhange** [15 octobre à fin novembre 1924 ?]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

J'espère te rencontrer à cette conférence, cher Alfredo.

Ce sera une bonne occasion.

Comment vas-tu.

Je pense souvent à toi

Et je souhaite très fort que tu sois bientôt libéré et que tu puisses donner tes forces à ton essence.

Affectueusement

P. M.

Excuse-moi de ne t'avoir pas encore rapporté ce que je te dois. C'est honteux. Mais je compte ne plus beaucoup tarder.

**Lettre de Pierre Morhange** [début décembre 1924]

Papier à lettre – 23,5 cm x 23 cm

Vendredi

Cher Alfredo

Je pars demain pour St Malo avec un homme du XVII<sup>e</sup> siècle qui a connu Duguay-Trouin et a été un des premiers à goûter courageusement les fleurs du thé et à les conseiller à des jeunes femmes, craintives malgré l'étude très sérieuse de l'astronomie ; et avec un autre homme dont l'âme est aujourd'hui sans fourrure et qui veut tuer l'âme du « verre », avec ses mille – pattes : hélas l'âme du verre est dans l'air du bocal.

Sans fourrure, il sera sans griffes !

Triste départ n'est-ce-pas ? Mon enfant, le ciel surplombe tout cela. Donc, joie sereine et comblée de mauvais présents.

Je t'écrirai de St Malo.

Tu auras mon adresse et tu m'écriras.

J'ose à peine t'écrire cependant,  
car je t'admire et te respecte,  
ô miraculeux

crois à mon affection  
très vive

P. M.

P.S.

1) Fais un petit poème adressé à  
DIEU

Toi, tu médites ainsi.

Il faut ce présent

2) Quand ton « long poème » sera-t-il prêt ?

N'oublie pas que la copie pour le n° 5 doit être remise entre le 15 et le 20 décembre.

3) le n° 4 est « un peu » en retard<sup>1</sup>. Tu le recevras, mardi ou mercredi je pense.

4) Je vais peut-être faire publier de petites plaquettes, tirées à peu d'exemplaires et qui contiendraient des recueils de poèmes ou d'essais. Si je mets ce projet à exécution je t'en reparlerai pour tes poèmes. Mais, je parlerai de toi à Gallimard pour « Une Œuvre, Un Portrait ».

Mais de toutes façons, il faut que tu réunisses tes poèmes. Sans cela, tu te feras piller par des idiots.

1. Parution le 15 novembre 1924.

**Carte-lettre de Pierre Morhange** 11 décembre 1924

Carte-lettre – 12,5 x 16 cm

Monsieur Alfredo Gangotena  
4 Square Thiers 4  
Paris (XVI<sup>e</sup>)

Jeudi

Ah ! mon vieux général, comme la nature a un grade élevé. L'ai-je respectée cependant hier soir ? La brume, la lune, le froid, l'enveloppement étaient autour de moi ; et j'ai poussé des cris ; il faisait noir horriblement. J'ai une grande chambre claire. J'y recueille, quand je puis le suc de mes promenades, dans des landes, sur des digues sans été.

J'ai donc songé à venir ici l'hiver ! C'est de la folie. Mais que j'ai vu de choses. Tant pis pour moi. J'étais déjà bien sollicité !

Tu serais ici, mon vieux général ! Ne peux-tu déglutir une bonne fois les bottes magiques ? Ne peux-tu leur laisser aux mains ta carcasse et t'envoler ici.

Monsieur l'Ange, vous n'êtes pas libre et ce n'est pas bien.

Alors, je vais revenir à Paris et je te reverrai tout de même, si tu n'es pas parti dans les campagnes de Pluton. Affectueusement. P. M.

**Carte postale de Pierre Morhange** 3 janvier 1925

Carte postale – 14 x 9 cm

Monsieur Alfredo Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris (16<sup>e</sup>)

3 janvier 25

Christophorus ou Le Voyage des Eléments est un poème splendide.

J'ai été suffoqué en le lisant.

Admiration. Affection bien vive

P.



**Lettre de Pierre Morhange** [mi-janvier 1925]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm, 2 pages

Philosophies

50, rue de Douai, Paris (IX<sup>e</sup>)

À la hâte, avant départ du courrier.

D'ailleurs, de toutes façons ma lettre eut été courte : je ne puis rien dire d'autre de ton poème si ce n'est qu'il m'a semblé magnifiquement beau. Je t'en embrasse. Bravo. Immense bravo. C'est un chef d'œuvre. Je me mets à genoux. Quel bonheur que tu aies fait un poème long, épique en somme.

Quel souffle tu as : combien cela me semble important.

Et puis ta personnalité, ayant plus d'espace plus d'appui devient très visible : elle est très forte.

Je suis joyeux et te félicite de tout cœur. Excuse ce bafouillage.

Fais encore de longs poèmes. Tu arriveras en peu de temps à une vraie maîtrise.

Tu ne devrais pas tarder à publier une plaquette, car on va bientôt t'imiter. Tu as certainement assez de poèmes pour faire une plaquette. Je te le conseille vivement. Fais d'autres très longs poèmes. Il faut tous de petites choses. Fais aussi pour nous un long poème... que tu appelleras « Pamphlet » et qui serait en effet une escalade lyrique contre toi-même.

Ce pourrait être formidable. Mais fais ce que tu veux.

Je t'aime beaucoup. Je souhaite que tu m'aimes bien.

Laisse-moi t'embrasser

Affectueusement

P.M.

Max est reparti hier chez le Prince Gluton

Je ne sais si je vais rester longtemps ici.

J'irai en Suisse ; Tu devrais y venir avec moi.

En tout je passerai 2 ou 3 jours à Paris. Je te télégraphierai. Je compte bien te revoir.

Écris-moi encore au Trévou

**Lettre de Pierre Morhange** 5 mai 1925

Papier à lettre – 8,5 x 21,5 cm

5 mai

Cher Alfredo

Je trouve ici *Intentions* : merci de m'avoir dédié un poème<sup>1</sup>. Il est très beau. Maintenant tout ce que tu fais est beau.

Ton œuvre est adorable, elle est aussi féconde puissante et naïve.

Je suis plein de joie à cause de cela.

Tu es un grand, un très grand poète. Ma seule fierté est d'avoir été un des premiers à en être ému.

Je te conseille de recueillir au plus tôt en plaquette ces premiers poèmes.

À bientôt, si le veulent bien les Mères. Affectueusement

P. M.

Ton poème « long » pour *Philosophies* est-il prêt ?

Reçu ta carte : merci

T.S.V.P.

P.S.

Tâche de nous faire une dizaine (x) d'abonnés à la revue des pamphlé-taires. Je t'en serais reconnaissant.

Que les « riches » prennent plusieurs abonnements.

(x ou plus : pas de limites)

Merci.

Prix France 10 F

Etr. 15 F

Viens me voir, cher et sale individu.

1. « Salle d'attente », *Intentions*, n° 27, septembre-octobre 1924.

**Carte postale de Pierre Morhange** 16 juin 1925

Carte postale – 14 x 9 cm

Alfredo Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris (16<sup>e</sup>)

Cher Alfredo

Reçu ton beau poème.

Merci affectueusement.

N'as-tu pas oublié ta dédicace à Claudel<sup>1</sup> ?

Tu l'ajouteras sur les épreuves, que tu recevras dans une huitaine de jours environ.

De tout cœur à toi

P. M

Et guéris vite.

1. Gangotena dédie à Paul Claudel *Provinces éoliennes*, composant *Orogénie* (1928), NRF.

**Lettre de Pierre Morhange** 8 octobre [1925 ? 1926 ? 1927 ?]

Papier à lettre – 21 x 27 cm

St Malo 8 oct

Cher Alfredo, ta présence, qui était si possible, me manque ici. J'ai une peine vraiment vive que tu ne sois pas venu.

Tout ici est beau, presque tout. Tu y serais heureux.

Je songe à toi avec émotion. Je m'aperçois que j'ai pour toi une affection très forte. Je suis sûr que tu es un très grand poète, je sens bien que tu es un des très rares êtres humains, qui ait la force, la faiblesse, la dureté, la délicatesse, l'épouvante miraculeuses qui sont le secret de l'Homme.

Je te serre les mains bien fort

Ton Vieil

P. M.

Je rentrerai vendredi ou samedi

Comment te portes-tu ?

**Carte postale de Pierre Morhange** 28 janvier 1926

Carte postale – 14 x 9 cm

Alfredo Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris (16<sup>e</sup>)

Cher Alfred,

Je suis revenu d'Alsace. Je suis tout le temps chez moi (sauf dimanche prochain et samedi après dîner)

Viens.

Très affectueusement

P. Morhange

**Lettre de Pierre Morhange** 3 mars 1926

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

L'Esprit

Directeur Pierre Morhange

F. Rieder et Cie, éditeurs, 7, place St-Sulpice – Paris

Téléphone : Fleurus 18-96, - Chèque postal : Paris 330-77

Registre du Commerce : Seine 22-952

Paris, le 3/3/26

Mon cher Alfredo

Je suis désolé que tu me laisses sans nouvelles.

Affectueusement

Ton très dévoué et espérant

P. M.

**Lettre de Pierre Morhange** [printemps 1926-automne 1927]

Papier à lettre – 13,5 x 17,5 cm

Mon cher Alfredo,

Si par hasard ça ne marche pas à la NRE, je puis te faire éditer au Sagittaire (Kra) ; et très vite. C'est même une chose entendue.  
(Ils fondent une collection genre 1 œuvre, 1 Portrait)  
Réponds-moi

Affectueusement

P. M.

L'amour s'en vient dans l'écorce de la Terre.  
Mi espíritu se aleja nivelando el viento

Oh pupila  
Alacena de los prados<sup>1</sup>

1. L'amour s'en vient dans l'écorce de la Terre  
Mon esprit s'en va au niveau du vent  
Oh pupille  
Placard des prés

**Lettre de Pierre Morhange** [été 1926]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

L'Esprit

Directeur Pierre Morhange

F. Rieder et Cie, éditeurs, 7, place St-Sulpice – Paris

Téléphone : Fleurus 18-96, - Chèque postal : Paris 330-77

Registre du Commerce : Seine 22-952

Biscarosse Plage (Landes)

Moderne Hôtel

Lundi

Mon cher Alfredo,

Je ne t'ai pas encore écrit malgré ma promesse et voici pourquoi. Sans le vouloir à proprement parler (nous voulions un pays chaud mais pas cela) nous sommes tombés en plein Sénégal. Une immense plaine de sable retenue par quelques herbes ; à droite 100 km de Landes ; à gauche, le même océan qui baigne l'Équateur ; là-dedans : le Golf Stream ; là-haut, un soleil absolument impudique : rien que des herbes en bas et du sable : pourquoi se gênerait-il.

Alors, moi, avec mon énorme fatigue accumulée je me suis fait bien vite frapper par cette caverne triomphale ; je n'y ai presque plus rien été ; j'y ai été perdu ; ballotté endormi, malade ou heureux, je n'en sais trop rien. Enfin, me voici redescendu, lucide, et bien portant. Je ramène de là-bas de formidables coups de soleil ; tout mon corps pèle, une tête encrassée de sable.

Mais, Dieu, que les bains de mer sont délicieux. Je n'ai pas encore travaillé. J'ignore le pays lui-même (D'ailleurs, je le répète ; à part ce sable, ces petites herbes et cette forêt de sapins, il n'y a rien ; quelques maisons plates, dont j'habite la plus importante, eh, oui)

Je passe tout mon temps sur la plage.  
Et voilà qui t'explique mon cher silence.



D'autre part, mes parents, et surtout ma mère ne supportent pas très bien le climat.

Ils veulent émigrer aux Pyrénées.

Écoute, soit que nous restions ici, soit que nous descendions plus au sud, aux Pyrénées je compte tout à fait te rencontrer pendant les vacances.

Si c'est ici que tu viens, te reposeras-tu ?

Ça, je l'ignore. Peut-être seras-tu avalé comme moi. Peut-être ton tempérament dominera-t-il immédiatement la Nature.

Je ne te garantis rien.

Aux Pyrénées, c'est sûr, tu te reposerai. Nous irions assez haut. Et je sais combien l'air des montagnes est bon pour se reposer. Il faut se reposer. (C'est le seul égoïsme que je comprenne).

Écris-moi donc quand tu vas quitter Paris. Et vers quelle époque tu penses pouvoir louvoyer de notre côté. Tiens compte du fait que les lettres ont besoin de deux ou trois jours pour venir de Paris. Et je te répondrai tout de suite.

Mon vieux, je ne te raconte rien d'autre aujourd'hui. Cette lettre guide – Cook suffit à mon intelligence diminuée.

N'y lis que mon grand désir de notre rencontre et celui d'une connaissance un peu plus approfondie l'un de l'autre.

Je sais combien nous sommes différents l'un de l'autre, mais (est-ce l'esprit de poésie qui est une pointe de nous deux), je ne puis m'empêcher de dire ma très grande sympathie pour toi, mon espoir en toi – je ne sais pas ce que tu feras, – mais ce que tu représentes, la mer, la rivière que tu es. (Tu es pour moi un peu comme Guterman ; il est plus près de moi comme genre d'homme et de mentalité ; mais tu te rapproches soudain davantage grâce à la plus grande force qui soit dans le monde entier, la houille blanche des hommes = le lyrisme).

Crois à ma sincère  
et très vive affection  
P. M.

P.S. N'oublie pas d'écrire à Lefebvre... fut-ce un poème.  
Envoie-lui de bonnes choses (à manger). Et même, oui, sans pudeur de l'argent. Si cela te gêne, envoie-moi de l'argent, je le lui expédierai moi-même mais pour le paquet, tu peux très bien lui envoyer sans intermédiaire.

Je te rappelle son adresse Chasseur Henri Lefebvre E.O.R.

En subsistance au 30° B.C.A. S.P. 191.

**Lettre de Pierre Morhange** dimanche 7 novembre [1926]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

L'Esprit

Directeur Pierre Morhange

F. Rieder et Cie, éditeurs, 7, place St-Sulpice – Paris

Téléphone : Fleurus 18-96, - Chèque postal : Paris 330-77

Registre du Commerce : Seine 22-952

Dimanche 7 nov.

50 rue de Douai

Mon cher Alfredo,

Je serais heureux de te voir avant mon départ. Je vais être soldat le 15 de ce mois. J'ai résisté à toutes les tentations de désertier. Je serai un meilleur soldat de ma cause en subissant la contrainte du service militaire.

Je tiens à te voir parce que j'ai une affection sincère pour toi et que j'espère que tu aboutiras, que je veux que tu aboutisses.

Mais je te sens si heureux de ton cas, je te sens si odieusement enclin à te marier avec la beauté de la Mort,

Plutôt que de te nudifier pour la vérité, que j'ai peur pour toi.

Ne vas-tu pas un jour bondir ?

Toute ta volonté va-t-elle passer dans des poèmes, destinés l'un après l'autre à te désespérer et à n'être que des oiseaux blancs ?

Vas-tu enfin, après avoir vu absolument qu'il faut choisir, rester passif dans la voie de la mort, belle, je le sais bien hélas.

Vas-tu toute ta vie laisser ta force dans le char de ta faiblesse immonde ?

Vas-tu aimer les bulles de ta bave ?

Écris-moi d'urgence pour un rendez-vous. Manque même ton école.

Je te souhaite force et courage

Et tu peux m'aimer fortement

P. M.

Il ne suffit pas d'être tiraillé. Sale métier.  
Vive la Victoire, le Triomphe.

Lis Jérémie. Il dit :  
« Honte à ceux qui ne parlent pas. Palmiers cloutés d'or ».  
La vie est unique  
Honte à la fierté et aux Fiers.  
Malheur à ceux qui se trompent et aiment la beauté de l'erreur.

Lis  
d'émulé.  
X dist. - cent lui  
"Hauts - cent lui  
ne perdent pas.  
Balmises d'or x"

dimanche  
7  
nov.

# L'ESPRIT

DIRECTEUR: PIERRE MORHANGE

F. RIEDER ET C<sup>o</sup>, ÉDITEURS, 7, PLACE S-SULPICE — PARIS  
Téléphone: Fleurus 18-96. - Chèque postal: Paris 330-77  
Registre du Commerce : Seine 22-052

La vie est unique  
Hauts à la fierté et aux Fiers.  
Malheur à ceux qui se trompent et  
aiment la beauté de l'erreur.  
Paris, le  
50 Rue de Douai

mon cher Alfredo,  
je serais heureux de te voir avant mon  
départ. Je vais être soldat le 15 de  
ce mois. J'ai résisté à toutes les tentations  
de désertir. Je serai un meilleur soldat de  
ma cause en subissant les courtoisies du  
service militaire.

Je tiens à te voir parce que j'ai une  
affection sincère pour toi et que j'espère  
que tu auras, que je veux que tu  
aies.

Mais je te sens si heureux de faire ça,  
je te sens si odieusement enclin à  
te ramener avec la beauté de la Mort,  
plutôt que de te modifier pour la  
vitalité que j'en ai pour toi.

Lettre de Pierre Morhange, dimanche 7 novembre [1926].

**Lettre de Pierre Morhange** [vendredi 12 novembre 1926 ?]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

L'Esprit

Directeur Pierre Morhange

F. Rieder et Cie, éditeurs, 7, place St-Sulpice – Paris

Téléphone : Fleurus 18-96, - Chèque postal : Paris 330-77

Registre du Commerce : Seine 22-952

Vendredi

Paris, le

50 rue de Douai

Mon cher Alfredo

Je viens te dire encore ce petit mot d'au revoir, te dire encore que j'ai pour toi une très grande affection.

Pourvu que tu ne me voies pas comme un dragon et que, sans même le vouloir, l'image que tu as de moi ne soit pas odieuse.

J'ai raison. Il faut que je parle. Surtout à ceux que j'aime (et je n'aime que les capables ; je n'ai d'amis que du bon côté ou bien je me brouille facilement.)

Écris-moi sincèrement, longuement (on me fera suivre). Sois fort. Ne te décourage pas. Je n'ai pas voulu décourager ton cœur mais tes faussetés.

Et si tu es encore angoissé ce n'est que par des faussetés encore fortes en toi, ou résistantes.

J'ai seulement voulu te dire :

Tu n'as jamais cru qu'à la grâce ;

Tu n'as jamais pensé qu'à la justice ;

Tu n'as jamais pensé aux hommes.

Deviens gracieux pour la justice.

Je ne te demande que de ne pas souffrir physiquement. Pour l'esprit, je serai sans scrupule : il faut que tu fasses en toi la révolution et ce sera dur. Ton but : être nouveau.

Et pense que je t'aime bien, que quelqu'un sans te « connaître » te comprend, aime ta souterraine volonté et ne veut que ton exaltation.

ton ami

P. M.

Lis Platon : *Apologie de Socrate*.

Lis aussi, malgré le hérissément : Trotski : *Europe et Amérique*

Élargis ta vue humaine.

**Carte postale de Pierre Morhange 30 mai 1927**

Carte postale - 14 x 9 cm

M. Alfredo Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris (16<sup>e</sup>)

Bitche  
Le 30 mai 27

Mon cher Gangotena,

Je viendrai te voir pendant ma permission vers le 6 juin  
J'espère te trouver en bonnes dispositions d'affection envers moi

P. Morhange

Soldat au 146<sup>e</sup> R. I  
Camp de Bitche  
(Moselle)



**Max Jacob**  
**à Alfredo Gangotena**



## « Royaux, loyaux, joyaux ! »

par Georges Sebbag

Max Jacob est né à Quimper le 11 juillet 1876. Juif converti au catholicisme, il mourra le 5 mars 1944 au camp de Drancy. En 1924, au moment où commence cette correspondance, Max Jacob a déjà beaucoup roulé sa bosse. À partir de 1915, une terrible guéguerre l'oppose à Pierre Reverdy sur la paternité du poème en prose moderne ; ainsi, au printemps de 1917, à l'annonce d'une souscription pour *Le Cornet à dés* de Max Jacob, Reverdy brûle des manuscrits de son rival ; Apollinaire s'en fait l'écho lors de la représentation des *Mamelles de Tirésias* avec une pancarte sur l'incendie des établissements Jacob. En fait, durant la Grande Guerre, Max Jacob est très présent dans des revues comme *Sic* d'Albert-Birot ou *Nord-Sud* de Reverdy. En 1919 et 1920, il est accueilli à sept reprises dans *Littérature* d'Aragon, Breton et Soupault. *Le Disque vert* de novembre 1923 est consacré à Max Jacob : Cocteau, Soupault et Supervielle participent à l'hommage.

Un jeune poète, singulier et mystique, ne peut qu'adresser ses vers à Max Jacob qui vit en retraite au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire. Gangotena est accueilli triomphalement, comme poète et comme catholique. En 1945, paraîtra *Conseils à un jeune poète*, un ouvrage posthume de Max Jacob. Dans ses lettres à Gangotena, Max Jacob se plaît à donner une série de conseils du genre « descendez en vous-même », « travaillez », « inventez », tout en ne manquant pas de se rétracter : « n'écoutez pas les conseils ». Il ira jusqu'à affirmer qu'il n'a rien à apprendre à cet Équatorien, favori du Saint-Esprit, qui a le don des langues et que bientôt le jeune poète lui donnera des conseils. Le 28 mai 1924, il lui soumet le poème « Limbes » qu'il vient d'écrire.

Des noms apparaissent qui permettent de situer l'entourage de Gangotena : Supervielle, Michaux, Morhange mais aussi Jourdain, Bar, Reverdy et Cocteau.

Quiproquo : Gangotena offre anonymement un ananas à Max Jacob, qui remercie son habituelle bienfaitrice. Cette dernière, une princesse, se confondra en excuses et lui expédiera une boîte de bonbons.

Qui préfacera le futur recueil de Gangotena ? Morhange avance le nom de Max Jacob, qui n'est pas du tout d'accord. La préséance exigerait que ce soit Supervielle, le découvreur, « l'inventeur » de Gangotena. Ou alors il faudrait que Supervielle lui-même en fasse la demande à Max Jacob. Une autre idée s'impose : Gangotena préfacé par un écrivain de talent de sa génération, Joseph Delteil, par exemple ! Dernière solution, sans doute la meilleure : Gangotena n'a pas besoin d'être préfacé. Avant lui, Apollinaire, Max Jacob, Reverdy, Aragon ou Drieu La Rochelle n'ont pas eu recours à une préface.

Le pénitent de Saint-Benoît-sur-Loire succombait au charme des jeunes gens qu'il rencontrait. Dans une lettre de Morhange à Gangotena de l'automne 1924, il n'a pas manqué de dessiner une portée musicale et de glisser ce doux message à Alfredo : « à toi mon cœur ».

Le 5 janvier 1925, Max Jacob écrit à Gangotena : « Vos vers sont royaux, loyaux, joyaux ! Vastes, astres, piastres, pilastres et Zoroastre, fastes, chastes, aristocrates, acrobates, Goliath, amphithéâtres et opiniâtres. » Tous ces termes enlevés et consonants nous mettent sur la piste d'une poésie royale et cosmique, chaste et faste. Le poème « Chemin » dédié à Max Jacob et publié dans *Philosophies* n° 2 du 15 mai 1924 s'achève sur cette strophe où se manifeste un sens de la topologie et de la dynamique :

*Grenouilles,*

*vos cuisses survivent :*

*Tremplins des mares, envoyez-moi*

*– mes regards s'enroulent autour du monde –*

*Au monastère de Saint-Benoît.*

Lettre de Max Jacob à [Francis] Jourdain 26 juillet 1923

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

Quimper 8 rue du Parc,  
le 26 juillet 1923

Mon bon ami Jourdain,

Votre lettre m'arrive à Quimper où je suis chez ma mère. Elle m'arrive à temps pour que je vous prévienne.

Allez à St Benoît ! vous y verrez la plus belle basilique de France ! M. l'abbé Breut (ce n'est pas un N, c'est un U) que vous demanderez à St Benoît et non à St Aignan qui n'est qu'une gare à 4 Kil. de la ville (autobus à tous les trains) sachant que vous êtes mon ami vous recevra bien et vous montrera des merveilles. Je vous recommande la petite vierge en albâtre dans la chapelle de la Ste Vierge (transept de gauche) insistez pour voir la Sacristie et le petit trésor car ces messieurs n'ont pas toujours le courage d'ouvrir les portes à clefs. Si M. l'abbé Breut est absent vous verrez M. le curé, homme fort distingué et très édifiant, près duquel j'ai vécu les plus beaux jours de ma vie.

J'ai ici de grandes joies ; la cathédrale de Quimper est intime et grandiose, très fréquentée par des hommes simples et des femmes pleines de foi grosse. Je possède enfin cette cathédrale qui, enfant païen me semblait l'ancre délicieuse d'un grand mystère. Je l'aimais bien quand je ne l'avais pas. Je l'aime d'avantage depuis qu'elle est à moi.

Je pense à vous avec bien du plaisir. J'aime à savoir qu'il y a des apôtres, de grands chrétiens, qui suppléent à mon apathie, à mes fautes affreuses à tout ce qu'il y a en moi de contraire à Dieu, hélas !

Croyez bien à mon affection en NSJC et priez le qu'il exerce sa miséricorde à mon endroit.

Max Jacob

J'ai un ami 12 rue Cortot

Récemment baptisé

Mr Pierre Reverdy, poète.

Vous pourriez l'aller voir sous

Prétexte de le saluer de ma part.

Il a besoin d'être échauffé.

**Lettre de Max Jacob** 3 février 1924

Papier à lettre – 17 x 21 cm

Monastère de St Benoît s/ Loire

Loiret

3 février 1924

Monsieur et cher poète

C'est un don du Saint Esprit que celui des Langues. « Les têtes » nous apprennent que les apôtres après la descente des Langues de Feu se mirent à parler aux étrangers de passage à Jérusalem et à chacun dans sa langue. Ce qui émerveilla les autochtones.

D'après mon ami Jourdain, vous ignoriez tout du français il y a trois ans, et voilà que vous écrivez des vers que nos meilleurs poètes ne désavoueraient pas. Les favoris du Saint Esprit ! Comment ne pas les aimer et les envier !

Mais j'ai deux autres raisons de me laisser aller à ma sympathie pour l'auteur de cette promenade sur le toit<sup>1</sup>. La première, c'est qu'il goûte, paraît-il, ce que j'appelle encore à 47 ans mes essais et qu'un auteur a besoin d'encouragements quel âge qu'il ait. Merci donc d'aimer les dits essais et croyez que l'admiration des jeunes est ce qui nous touche le plus puisqu'elle nous prouve que – c'est la grande affaire ! – nous n'avons pas encore vieilli.

La seconde c'est que vos vers sont charmants. Voilà l'important ! Fantaisie ! Légèreté ! Couleur ! Harmonie ! Intelligence ! On aime ce qui est réussi et celui qui réussit.

J'aime cette forme légère qui est la vôtre l'imprévu qui sait se fondre comme s'il n'était pas imprévu.

Maintenant ! n'oublions pas que je suis un vieux monsieur et que, comme on dit, vous pourriez être mon fils. Je suis donc obligé de vous donner des conseils. En principe il vaut mieux ne pas donner des conseils et ne pas les suivre quand on vous en donne. Celui-ci – je ne

1. Max Jacob fait ici allusion au poème « Promenade sur le toit » de Gangotena publié dans *Intentions* de décembre 1923.

vous en donnerai qu'un – est si banal ! si important que je n'ai pas de scrupule à l'exprimer :

Moins vous devez être grave en écrivant plus vous devez l'être en n'écrivant pas. Je veux dire ceci : pensez beaucoup à l'humanité et lorsque vous écrivez, vos écrits garderont sans que vous vous en doutiez un précieux reflet de vos pensées. Les grands hommes sont ceux qui sont grands dans leurs cerveaux plus que dans leurs œuvres. Je ne vous dis pas : « Apprenez ! » car la science nous diminue plus qu'elle ne nous augmente. Je vous dis : « Réfléchissez la vie, les gens ! réfléchissez les grandes lois de l'humanité, des passions et du cœur et du corps ! » Oui ! c'est là l'ABC, de tout, c'est l' $\alpha$  et l' $\gamma$ . Le reste n'est rien ; savetier qui a réfléchi sur son patron, vaut mieux que l'académicien qui connaît son dictionnaire. Et d'ailleurs il le deviendra lui-même non pas dictionnaire mais académicien.

Je vous serre la main.

Max Jacob

**Lettre de Max Jacob** 18 février 1924

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

Le 18 fév. 1924

St Benoît s/ Loire

Loiret

Mon cher poète,

Je suis charmé de vous et aussi de vos vers. L'espoir que vous êtes bon chrétien s'ajoute au plaisir que me donne votre réel talent et à l'assurance qu'il me donne de votre avenir. Franchement ! j'ai de la gratitude à notre saint ami Jourdain de nous avoir rapproché. J'ai un grand désir de vous voir et M. Paul Bar ainsi que mon bon ami Jourdain auprès de qui j'ai si souvent prié au Sacré-Cœur. Jours heureux ! heures délicieuses.

Il est vrai que cette solitude ci a du bon. Elle ne peut être pratiquée qu'à l'âge où l'on vit sur ses souvenirs. Ce n'est pas la vie d'un jeune homme qui doit apprendre le monde. Vous ne paraissez pas un « jeune homme gauche et maladroit qui parle comme un basque espagnol » mais un poète déjà habile en son art, votre lettre est fort bien tournée et sans fautes. J'ai de grands scrupules à vous donner des conseils : il ne faut pas abîmer les personnalités. En voici trois qui résument tout

1° on ne descend jamais assez en soi même quand on ne travaille pas à ses œuvres

2° on peut y descendre trop quand on travaille. et cela empêche le chant qu'est la poésie. La poésie est un chant.

3° Inventez ! inventez ! inventez sans relâche. Un poète est un inventeur c'est son métier. Trouvez des idées ! Je ne dis pas des idées philosophiques, choses antipoétiques mais des idées littéraires. Il y a un art qui s'appelle littérature comme il y a un art qui s'appelle musique ou peinture. Cet art a son beau. Pour l'obtenir nous puisons dans la nature des situations nouvelles, ou curieuses, ou dramatiques, ou pittoresques : nous inventons des situations, nous combinons des couleurs propres à rassasier l'esprit, à émouvoir des sentiments notre métier est cela. Si nous écrivons en vers nous chantons ces sentiments d'une manière plus ou moins voilée. Si ns écrivons en prose, ns donnons des sensations, nous recréons l'humanité etc... nous inventons... mais inventer c'est



énorme ! une invention, pour valoir quelque chose doit reposer dans un monde de pensées, de recherches. Ce qui différencie le bas roman du roman important c'est la qualité de l'invention. De même un caractère doit être aussi une invention (ex. Hamlet.) l'observation ne suffit pas bien que l'humanité doive être à la base de tout. Soyez hardi sans être affecté. Tout hardiesse de 20 ans paraît pâle à 40. Tout ce qui est affecté périt, mais ce qui vient d'une réflexion profonde sur l'esthétique et qui vient de la volonté de l'exposer est naturel. L'affectation, selon moi, ce sont les petites prétentions qui ne tendent à rien qu'à faire l'original. à provoquer l'ahurissement.

N'écoutez pas les conseils. Travaillez.

Je suis votre ami

Max Jacob

**Lettre de Max Jacob** 16 mars 1924

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

Monastère de St Benoît s/ Loire

Loiret

16 mars 24

Cher Ami.

J'ai bien tardé à vous remercier car la vie déborde de la coupe des heures et son écume va jusqu'aux draps de ce lit qui m'accueille éreinté. Ce que c'est que d'avoir aliéné son temps. Les gens dévorent des tartines dont la chair des poètes est la confiture. Ils passent, après, des croûtes aux éditeurs. Donc faites de suite votre œuvre de poète. Hâtez-vous, donnez-vous pendant que vous êtes libre de vous donner, avant que le guillotineur l'éditeur prenne votre cadavre. « J'ai encore quelque chose à dire » dites-vous. Mais l'éditeur en serrant les coudes répond : « Ce cadavre est à moi ! » Rapidité de la vie moderne. C'est pour demain votre à dieu à la liberté du rêve. Retardez cette heure de prétendue émancipation fausse et semeuse de larmes de regrets.

Soyez longtemps le poète libre et défendez votre liberté ; ce conseil c'est ma pauvre chair déchirée qui vous le donne, mon temps puis mon rêve soufflé par la besogne littéraire – cette besogne fût celle de Shakespeare si elle est forcée est une besogne tout de même.

Ridicules ambitions du poète ! Comme si tt le meilleur n'était pas l'attente paresseuse de l'inspiration.

Je reconnais dans le poème imprimé les mêmes qualités que dans les deux manuscrits qualités auxquelles on reconnaît le poète né tandis que les autres cherchent leur originalité dans le dictionnaire, le vrai poète se définit lui-même ses sensations par l'image il cherche le mot et celui-ci jaillit avec nouveauté, avec éclat : sa définition colorée ne dépasse la réalité que pour l'éclairer et non pour l'obscurcir et ses définitions lyriques, ils les ordonnent selon l'harmonie : il reconstruit le vrai avec le fond de soi et en donne l'illusion avec l'allusion. J'ai reconnu ce sens du réel en vous et j'ai reconnu en vous un vrai poète : c'est rare ! Si je citais ce que j'aime de vos poèmes je citerais tout. Tout chez vous définit. Tout frappe. Je pense que vous êtes ce que nous avons de mieux

parmi les derniers venus, ou ce que j'aime le mieux ; outre cette image vraie, forte, éclairante il y a chez vous du grand air et ces coups de soleil que je ne connais en ce moment qu'à Limbour et encore plus dans vos lettres que dans vos œuvres. Je vous crois un bel avenir si on ne vous dévore pas trop tôt c'est vous qui me donnerez des conseils et je n'ai rien à vous apprendre. Peut-être chanter un peu plus ! La poésie est un chant plus encore qu'une boîte à surprises d'images : l'un et l'autre ! l'un et l'autre.

Mais j'aime vos vers et vous. Je pense aller à Paris dans trois semaines et vous voir et comme je fais ici vous embrasser devant Dieu.

Max Jacob

Vous me direz à quelle heure on vous trouve et où.

**Lettre de Max Jacob** 27 mars 1924

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

le 27 Mars 24  
St Benoît s/ Loire  
Loiret

Cher poète.

Remercions Dieu des talents qu'il vous a donnés. Kra me demande à lire vos vers après que je lui ai parlé de vous. Je ne veux pas me dessaisir de ceux que j'ai et qu'il ne me rendrait pas. Envoyez-lui en sans un mot pour ne pas avoir l'air de demander et qu'il n'ait pas à refuser.

J'ai aussi écrit votre nom à Gallimard et n'ai pas de réponse. Je ferai tout pour un catholique de talent et que j'aime.

J'irai vous voir soit un soir, soit un samedi. Je ne sais quand ni comment.

J'ignore ma date d'arrivée à Paris.

Mes deux mains.

Jacob

**Lettre de Max Jacob** 28 mai 1924

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

le 28 mai 1924

6 h. du soir

St Benoît sur Loire

Loiret

Max Jacob

Admirable Gangotena.

Ce sera ma gloire que d'avoir mon pauvre nom à la boutonnière de votre poème. Que vous dire ? J'ai eu la pensée de vous envoyer les vers de ce matin si malingres et dont je ne suis pas fier. Unique et admirable poète !

Permettez-moi d'embrasser votre chère figure

Max

P.S. Si vous voyez Supervielle, dites-lui que c'est trop d'honneur qu'il me fait d'acheter ainsi mes gouaches. Si vous voyez Jourdain et son noble ami, assurez-les de mes prières.

Sur la route du Calvaire à gauche de Jésus, un page rouge et noir portant un long fusil. Dans la foule un marquis poudré ramasse un mouchoir.

Limbes

À la limite du temps à la limite du temps  
aux frontières de l'ombre et de l'écroulement  
un pied comme un nuage est suspendu en l'air  
irrespirable et le bas d'une robe est comme un hémisphère  
Aux tristes embrasures de ce qui est brisé  
la blancheur du néant impur est irisée  
Elle reçoit le vénéneux, le détruit, l'originel  
le sans raison, les peuples changés en sel  
elle reçoit le silence des peuples argonautes  
cavaliers, fantassins affluent comme des sauterelles  
désarmés, désarmants, gris, entassés dans les îles

où Ta Présence n'est qu'un sentiment tranquille  
Ô Dieu ! Plus de langage mais un triste brouillard !  
La barque de Caron sur l'invisible mer, le soir.

Max Jacob

le 28 mai 1924  
66. du tour  
St Benoit sur Loire  
2 Loirets.  
M. J.

admirable gangotène.

Ça sera ma gloire que d'avoir mon pauvre nom à côté  
boutormière de votre père. Que vous dire ? J'ai eu  
la pensée de vous envoyer les vers de ce matin si malins  
et dont je ne suis pas fier. Unique et admirable poète.  
Permettez moi d'embrasser votre cher père

M. J.

P.S. Si vous voyez Superville, dites lui que c'est trop  
d'honneur qu'il me fait d'acheter ainsi mes gâteaux.  
Si vous voyez Bourdain et son noble ami, assurez les de mes  
prières.

Sur la route de Cahenne à gauche de St-Benoit, ven  
M. J. tout et tout tout tout tout tout tout tout  
sa fille. un mariage. un mariage. un mariage.

**Lettre de Max Jacob** 6 juin [1924?]

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

6 Juin [sans année]

St Benoît s/ Loire

Noble arcandier et ami.

L'ananas était anonyme : il portait le masque grandiose du plus grand marchand de cosmétiques comestibles de la place de la Madeleine : Fauchon. Fatale erreur ! Comme je n'ai pour les cadeaux qu'une princesse et une seule ! L'anonymat m'a fait lui adresser des remerciements qui l'ont confondue (pas confondue avec le fruit mais en excuses) Résultats : elle m'a consolé avec des bonbons du plus grand marchand de cosmétiques artificiels de l'avenue de l'Opéra : il s'agit de boules de gommes à la réglisse.

Le tout était accompagné d'une invitation à m'aller faire brûler aux bords de la mer invitation que je ne puis accepter parce que j'attends bientôt votre survisite à St Benoît et celle de votre lyre d'écaille. Voilà un ananas gros de conséquences et qui était avec elles et sans elles délicieux. Il a été coupé en tranches comme un vulgaire melon et mangé en famille et au rhum. Chacun vous remercie et moi je vous serre respectueusement dans mes bras. Faites-moi de la réclame dans les math. Spéciales

Max Jacob

[formule mathématique]

Les courbes sidérales à votre périscope.

Je ne sais plus comment vous dire TRÈS BEAU l'admiration où me plonge votre prodigieuse invention d'images. Je suis comme la princesse confondue mes souvenirs au duc Supervielle, à Jourdain, Bar et Michaux ainsi qu'à Pierre Reverdy.



**Carte postale de Max Jacob** hiver [1924-1925 ?]

Carte postale – 13,5 x 9 cm

Je vous aime, vous admire et vous attends.

Max Jacob

**Lettre de Max Jacob** 5 janvier 1925

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

5 janvier 25

St Benoît sur Loire

Loiret

Cher poète très cher. Échangeons donc des souhaits selon l'usage à cette époque de l'amitié toute l'année. L'amitié j'y compte, sur les lettres je compte peu car vous ne me gêtez pas. Je suis plein d'indulgence une indulgence admirative ! car les nombreux si contradictoires travaux où je vous vois en proie me laissent pantois. On ne lit que de vos vers et vous ne laissez pas le temps d'exprimer une admiration que vous ne l'exhaussez par quelque autre merveille. Vos vers sont royaux, loyaux, joyaux ! Vastes, astres, piastres, pilastres et Zoroastre, fastes, chastes, aristocrates, acrobates, Goliath, amphithéâtres et opiniâtres. Je ne me lasserai jamais de le dire : vous êtes le... non ! soyons prudent... un des seuls qui... soyons encore prudent.

Morhange dit que je devrais préfacer votre livre prochain : je lui réponds que cette préface appartient à Supervielle qui est votre inventeur français. Et qu'elle appartient plutôt encore à quelqu'un de votre génération : une génération doit désigner elle-même dans son sein celui qu'elle élit comme « maître de préfaces ». Une génération doit se suffire : dans votre génération vous avez l'admirable aristocrate qu'est Jouhandeau. D'ailleurs si vous saviez combien ma voix porte peu est peu écoutée, peu entendue ! Je suis littéralement écrasé par les écraseurs. Il est vrai que c'est ainsi depuis 25 ans !

Voyez-vous Michaux ? faites-lui mes amitiés ! Où sont les Supervielle ? Je vous félicite de tous vos succès, je vous serre la main, vous couronne, et vous embrasse à la face de Dieu. Max

Votre génération commence vraiment à prendre tournure...

Delteil m'a communiqué quelques feuillets de sa *Jeanne d'Arc*. C'est furieusement beau et savant et tout.

Vous avez une cervelle confondante  
La mienne est comme mon amabilité... fondante..

Je crois que Delteil est décidément quelqu'un de formidable en dehors  
de ses amusettes. C'est lui qui devrait vous préfacer et non moi.

**Lettre de Max Jacob** 6 janvier 1925

Papier à lettre – 15,5 x 20 cm

St Benoît s/ Loire

Loiret

6 janv.25

Cher ami

Nous avons l'un et l'autre beaucoup à faire et vous plus encore que moi. Aimons-nous en Dieu et ayons confiance. L'expression de l'amitié est une sensualité. Ma lettre d'hier a répondu d'avance à la vôtre.

Je crois que la préface revient à Supervielle, ça le blesserait autrement. Je crois qu'une préface d'un autre jeune serait mieux que la mienne en tous cas.

Vous n'êtes ni ingrat ni impertinent : vos lettres émanent de vous et c'est tout dire. J'admire les esprits qui s'expriment difficilement ce sont ceux qui ont quelque chose à dire.

Jean Cocteau m'écrit à propos de vous : « Gangotena ! c'est depuis Radiguet la première nature que je vois ! ». D'ailleurs vous sentez combien vous êtes compris et admiré. L'avenir s'ouvre merveilleux pour vous.

Je ne sais quand j'irai à Paris, ville effrayante et coûteuse. Kra édite un livre de vers de moi cet hiver, dit-il. Il faudra que j'aille faire mon service de presse et j'en profiterai pour embrasser mes amis dont vous êtes tout au premier rang. Quand ?

Je le fais de vous ici avec beaucoup de tendresse et d'admiration.

Max Jacob

Si mes raisons ne vous ont pas convaincu, sachez que je serai fier de préfacer le plus éclatant poète de la jeunesse, mais il faudrait nécessairement que je visse le manuscrit. Dans ce cas-là ce sont les épreuves d'imprimerie que l'on envoie : c'est plus commode. Songez sérieusement que nous crevons le cœur de Supervielle contre toute charité lequel est de ma génération et ne mérite pas cette humiliation.

Nous ne pouvons faire cette injure à Supervielle c'est lui passer sur le dos. Obtenez que lui-même me demande cette préface et je la ferai avec joie, avec orgueil.

Pour éviter ces questions, passez-vous de préface : c'est aussi plus noble plus grand et votre nom est déjà assez remarqué, assez remarquable.

Votre livre est attendu pourquoi le préfacer ? Vous ignorez combien on est à l'affût de nouveaux noms aujourd'hui.

Ne jouons pas avec l'amour propre de Supervielle qui a été bon pour moi.

Ni Apollinaire, ni moi, n'avons jamais été préfacés. Un homme comme vous n'a pas besoin d'être préfacé réfléchissez-y ! Reverdy, Aragon, Drieu la Rochelle (!!!!!!!) n'ont pas de préface.

**Lettre de Max Jacob** [printemps 1925-automne 1926]

Papier à en-tête – 10,5 x 13,5 cm

L'Humanité

Journal Communiste Quotidien

(4 et 6 pages)

142, rue Montmartre

PARIS

Adresse Télégraphique : HUMANITÉ-PARIS

Téléphone : Gutenberg 02-57

Gutenberg 02-69

Louvre 26-74

Chèque Postal : 209-61

Mon cher Alfred,

Je suis à Paris – j'ai grand désir de vous voir. Certainement oui ! Je ferai la préface. J'habite M. Salacrou, 5 rue Casablanca XV<sup>e</sup>. Je suis très pris, écrivez-moi... et croyez à mon amitié vive.

Max Jacob

# **L'Humanité**

JOURNAL COMMUNISTE QUOTIDIEN  
(4 ET 6 PAGES)

**142, Rue Montmartre  
PARIS**

Adresse Télégraphique : HUMANITÉ-PARIS

TÉLÉPHONE { GUTENBERG 02-57  
GUTENBERG 02-69  
LOUVRE 26-74

CHÈQUE POSTAL : 209-61

Paris, le ..... 192

49703

Mon cher Alfred

Je suis à Paris - j'ai grand besoin  
de vos voix. Certainement oui - je  
ferai la préface. J'habite chez M.  
Salacrou 5 rue Catablanca. 8<sup>1</sup><sup>e</sup>  
Je suis très pris, écrivez moi... et  
crois à ma amitié vive.

Max Jacob

**Lettre de Max Jacob** 25 janvier 1931

Papier à lettre – 20,5 x 27 cm

Paris 55 rue Nollet XVII<sup>e</sup>

le 25 janv. 1931

Cher ami.

Je me sens bien coupable et bien réellement coupable envers le très grand poète que vous êtes et le cher ami inoubliable et charmant. J'ai souvent prié pour vous, mais dans quel état j'étais moi-même. Un accident d'auto ! un bras gravement démis la jambe cassée ! dix-huit mois de souffrances continuelles par une intoxication généralisée et dans tout cela l'obligation de travailler pour gagner ma vie, de lutter dans le procès de l'assurance et de supporter les criaileries, l'injustice, le vol car on profite de tout dans cette ville infernale et malheur aux malades, aux infirmes, aux affligés. J'ai eu peu le temps et peu le souci de cultiver l'amitié et de consoler les [morceau de lettre déchiré].

Sachez-le bien, cher Alfredo Gangotena, vous n'êtes pas oublié. Nos amis parlent de vous fort souvent je m'en entretenais hier encore avec Tristan Tzara lequel pourtant n'a jamais été, je crois, de vos intimes bien qu'il vous connaisse. Excusez-moi de vous quitter avec brièveté mais la moindre démarche coûte à mes infirmités beaucoup de peine on veut que je mange en ville, on exige ma présence sans se soucier des distances avec une canne, des apprêts et de ce que j'ai de peine à m'habiller etc. Je n'ai plus le temps de rien cependant j'ai celui d'aimer nos amis de loin comme de près. Vous avez été bien bon de me faire figurer dans la dédicace de votre admirable livre. Merci ! Merci ! et croyez-moi bien à vous avec sollicitude et dévouement. Votre douloureux

Max Jacob.

Travaillez beaucoup ! L'exil fortifie et la douleur est le seul vrai apprentissage.



**Lettre de Max Jacob** 15 octobre 1933

Papier à lettre – 21 x 27 cm

le quinze octobre 33

55 rue Nollet XVII

Où tourne la roue qui m'écartèle chaque jour, chaque nuit.

Mon cher ami.

Ne croyez pas que mon silence vous ait oublié ce n'est qu'un silence apparent. Il paraît qu'on a inventé le psychographe, machine à alidade<sup>1</sup> mobile sur une échelle graduée quand la télévision s'y adaptera vous verrez l'éclat de mon admiration pour vous et en comparant avec les graphics anciens vous constaterez que loin d'avoir diminué elle a augmenté par la comparaison que je faisais de votre génie avec nos petits talents d'amateurs sur sentiers.

Votre livre « Absence » me fait l'effet d'un son de grosse cloche, et j'en écoute le son avec plaisir. Il dit : « C'en est fini des amusettes artistiques, des petits pittoresques. Une époque tragique veut une poésie tragique, une époque déchirante des poètes déchirés. Et voici que de vos Amériques nous arrive votre voix de métal, votre verbe ferme et odorant et votre cœur chargé d'un mal atroce, le mal du pays, mal qui nous a donné le grand poète Ovide et d'autres exilés. Cette voix nous arrive chaude encore des Équateurs, désolée comme les 6530 mètres du Chimborazo et rouge de douleur comme ses pierres cuites par les soleils odieux, implacables.

Bravo pour ce livre fondamental qui ne quittera pas plus ma vie – (et pour la changer) – qu'un drapeau rouge à la tête d'une horde altérée d'idéal.

Je vous embrasse, frère Gangotena

Max Jacob

Votre ami décimé, vaincu, mordu d'horreur.

1. En espagnol, règle, mesure.



**Correspondance**  
**Marie Lalou / Alfredo Gangotena**



## Un amour sublime

par Georges Sebbag

Mariée avec le libraire lillois Émile Raoust, Marie Lalou s'est éprise du recueil *Orogénie* de Gangotena. Souffrant d'une myélite, elle vit recluse comme le poète Joë Bousquet blessé durant la Grande Guerre. Le 19 novembre 1933, sans doute après avoir lu dans la *Nouvelle Revue française* la belle recension d'*Absence* par Julien Lanoë, elle écrit une lettre poignante, provocante et sensuelle. Elle lance un SOS à Gangotena ; elle veut fuir le décor sinistre du Nord. Elle invoque une scène des *Femmes amoureuses* de D. H. Lawrence où, à la suite d'une dispute avec son amante Hermione, Birkin se déshabille et se roule nu dans les primevères. Marie réclame « une colline avec des primevères mouillées ». Elle interpelle le poète de Quito : « Vous êtes ma Colline ardente au point du jour ». Marie cite aussi des fragments de Gangotena. Le premier (« La prière est en moi » [...]), d'abord publié dans *La Ligne de cœur*, a été repris dans *Chant d'agonie* dédié à Julien Lanoë. Le deuxième (« Pitié » [...]) ainsi que le troisième (« Ni cette présence murale [...] de mon esprit ») sont empruntés à « L'homme de Truxillo » dans la version dédiée à Paul Bar. Nous pouvons supposer que d'autres vers d'*Orogénie* comme « Or, c'est moi l'infirme ! », ou bien « Mais, l'alouette aura beau se souvenir de l'auvent », ont pu aussi toucher Marie Lalou. Le 23 juillet 1934, la Lilloise peut enfin expédier son SOS à la bonne adresse. La réponse arrivera en décembre sous la forme du poème autographe *Jocaste*, dédié à Marie Lalou. L'homme de Quito semble prêt à enfreindre jusqu'au tabou de l'inceste :

*Jocaste !*

*Ô sexe, ô vertu totale !*

*dans ma folie de tout ton sexe*

*et dans l'intimité charnelle de ma folie !*

[...]

*Mon amour, je t'attends dans la totalité pure de ta présence*

[...]

*Étourdie, ma tête roule à l'ombre douce de tes mains*

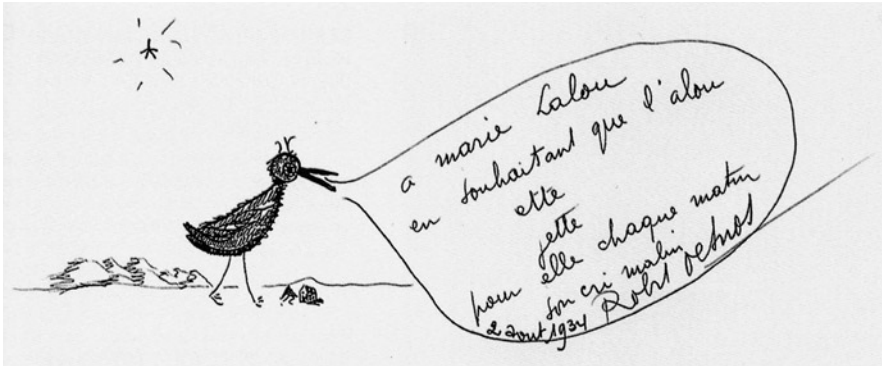
*dans les colonnes primordiales de ton sang.*

Le 20 décembre 1934, Jocaste paraît enthousiaste. Tout en insérant son propre poème du 12 décembre, elle dit solennellement oui à Alfredo, à cinq reprises. Le 27 décembre, elle évoque au passage Joë Bousquet, la pièce hongroise *Liliom* qui vient d'être adaptée à l'écran par Fritz Lang ; elle ironise sur Cocteau qui « se vend comme du nougat, en tranches ». Marie remanie à sa façon un vers de *Jocaste* : « En arrivant chez toi, j'embrasse tes genoux et je laisse rouler ma tête heureuse. »

Le 8 mars 1935, Marie s'inquiète car elle n'a plus rien reçu, à part le livre *Absence* avec un envoi autographe sur les premières pages. Alfredo, toujours à Quito, lui écrit au mois d'août et lui envoie le 7 septembre *Le Journal des Poètes* où vient de paraître « Cruautés », un poème dédié à Marie Lalou, qui est une version un peu moins crue de « Jocaste » (exemple : « Ma tête étourdie roule à l'ombre douce de tes regards »). De son côté, Marie expédie des lettres sans relâche le 5 et 25 septembre, le 9 octobre, le 25 et 26 novembre. Gangotena se réveille seulement le 15 avril 1936. Attaché culturel à l'ambassade de l'Équateur à Paris, il se sent décidé à rencontrer Marie : « Je vis de cette étonnante espérance. La nuit intime à partager. Réponds-moi, mon amour. » Le 30 avril, le couperet tombe : « Les difficultés sont inextricables ; je n'ai plus la force de secouer mes chaînes. J'attends la fin – Jocaste – [...] Je suis là, maintenant, à jamais, pour toi, mon amour. Marie. »

En 1938, Marie Lalou répond à l'enquête de GLM sur la « poésie indispensable ». Elle publiera *Cette chanson d'amour* chez GLM en 1947 et mourra en 1954.

Poète, Marie Lalou est l'amie des poètes. Elle acquiert dès sa parution l'édition hors commerce illustrée par André Masson des *Sans cou* de Robert Desnos. Le 2 août 1934, l'auteur des *Sans cou* fait entendre le chant de l'alouette dans l'envoi à Marie Lalou.



Envoi de Robert Desnos à Marie Lalou, 2 août 1934.

**Lettre de Marie Lalou** 19 novembre 1933, prolongée au 23 juillet 1934  
Papier à lettre – 21 x 27 cm

19 novembre 1933

23 juillet 1934 – Je n'ai pu, jusqu'ici, faire parvenir cette lettre. M. L.

Alfredo Gangotena, ici la France. Je vis dans les briques et la suie du Nord. Ma province toute noire se hérissé de hautes cheminées d'usines, il y a bien les fumées lourdes, jaunes et inquiétantes, mais elles obscurcissent l'horizon, ce n'est pas une consolation.

Je lis *Femmes amoureuses* et je trouve que Birkin a de la chance. En quittant le boudoir d'Hermione, après la scène aux deux coups de poings qui l'ont à demi assommée (la gauchère éperdue voulait écraser la tête charmante de son amant) Birkin se rend « au flanc mouillé de la colline recouverte de buissons et de fleurs » (Lawrence) il se déshabille et se roule dans les primevères et les primeroses ; il se promène tout nu dans les sapins « qui lui battent les reins de leurs aiguilles effilées et douces » – après il y a un chardon et puis des jacinthes « collantes et fraîches » « le fouet léger des noisetiers » Vous vous rendez compte du luxe de cette installation.

Tandis que moi !... Quand je fuis mon Ami, sa colère et ses haines, je trouve juste l'ascenseur au sixième, derrière la porte, et je me frotte ensuite aux rudes scorsonères de l'avenue. Les hommes d'ici sont tous des salsifis plus ou moins défraîchis ; on remarque le salsifis d'Espagne ou salsifis noir. Je ne l'ai pas souvent rencontré celui-là. Ma place est marquée dans la boue, sous une enseigne lumineuse, un carrefour bruyant et sans joie des plus ignobles convoitises. Il faut rester là des heures et sourire au monde entier.

Je demande humblement une colline avec des primevères mouillées, des sapins et la suite pour les soirs blêmes et illimités où je me fais mettre dehors par le tragopogon le plus actuel.

Je demande un beau livre de vers, cela revient au même.

Je vous appelle.

S.O.S.



19 Novembre 1933

23 Juillet 1934 - Je n'ai pu, jusqu'ici, faire  
parvenir cette lettre. M.L.

Alfredo Gaugotena, ici la traque. Je vis  
dans les briques et la tuile du Nord - Ma province  
toute noire se hérisse de hautes chemises d'usiers;  
il y a bien les fumées laurées, jaunes et inquiétantes,  
mais elles obscurcissent l'horizon, ce n'est pas  
une consolation.

Je lis Femmes amoureuses et je trouve que  
Birkis a de la chance. En quittant le boudoir d'Hermione,  
après la scène aux deux coups de poing qui l'ont à  
deux assommé (la gauche éperdue voulait écraser  
la tête charmante de son amant) Birkis se rend  
"au flanc mouillé de la colline recouverte de brisures  
et de fleurs" (Lawrence) il se déshabille et se roule  
dans les primères et les primerozes; il se promène  
tout nu dans les sapins "qui lui battent les reins  
de leurs aiguilles effilées et douces" - après il y a un  
chardon et puis des jacinthes "collantes et fraîches"  
"le fouet léger des noisetiers". Tenez vous en  
compte du luxe de cette installation -

Tandis que moi !... Quand j'ai fini mes amours,  
sa colère et ses haines, je trouve juste l'accuseur

Aux confins d'un pays peuplé de chats sauvages, de froides litanies, de solitude amère,  
Vous êtes ma Colline ardente au point du jour.

Il n'y a pas que des murailles et des barrières d'incompréhension partout.  
Je ne vous l'ai jamais dit : ma vie est insidieusement belle, toute bariolée de *votre* poésie depuis cinq ans.

« La prière est en moi ; elle roule dans mes veines ses ténèbres, ses sanglots ».

« Pitié, ô pitié ! Nous pourrissions à la devanture des saisons »

« Ni cette présence murale, plurielle de mes parents, ni les cadenas et les sévères formules de la ténèbre et du ciment ne m'empêcheront, ces mille entraves ! de m'absenter, grilles oxydées !

De m'absenter dans les délices et le mouvement de mon esprit »

(*Orogénie*)

Plus que nul autre compliment, plus que la palme et les fanfares, ma petite voix d'ici la France vous touchera-t-elle ?

Alfredo Gangotena, je vous aime bien

Marie Lalou

Veillez me dire où je puis me procurer *Absence*. En vain j'ai sollicité Adrienne Monnier, la maison du Livre, les exclusivités Hachette et autres librairies françaises.

Mon adresse : Madame Raoust

56 bis boulevard de la Liberté

Lille (Nord)

France

**Envoi de Gangotena**<sup>1</sup> décembre 1934 (accompagnant le poème autographe inédit *Jocaste* dédié à Marie Lalou)

Décembre 34

Permettez-moi de vous offrir, mais bien humblement, ces quelques feuillets d'une passion qui certainement me mènera, dans son absence d'objet, jusqu'aux confins de la folie. Ou serait-ce vous, celle que j'appelle dans ma détresse ? Marie Lalou, je vous prie, ouvrez-moi l'horizon (quoique lointain) de vos regards ! Une parole de vous, dans cette solitude de mon cœur me ferait ah ! le plus grand bien. Mais où sont-elles les terres de mon amour ? Pour vous ma reconnaissance et ce désir de vous toujours trouver là où m'appellent toutes les joies de la vie. Écrivez-moi, je vous attends. Alfredo Gangotena

1. Cité par Claude Couffon dans son introduction à *Alfredo Gangotena, Poèmes français II*, Orphée, La Différence, 1992.

**Lettre de Marie Lalou** 20 décembre 1934, suivie du poème de Marie Lalou  
du 12 décembre 1934  
Papier à lettre – 21,5 x 27 cm

20 décembre 1934

Alfredo Gangotena,  
C'est oui – Seulement je tremble, moi qui n'ai jamais  
eu peur de rien ni de personne.

C'est oui – mes yeux brûlants mentent pour une  
éternité ce que nulle étrange patrie,  
nul désert captieux ne recèlent.

C'est oui – Porte-moi plus haut que toi-même,  
il me plaît d'être exténuée,  
Je m'égare et je me fuis, les deux mains refermées  
Pendant l'invisible voyage.

C'est oui : je suis le Feu magnifique et destructeur,  
La mort écarlate émane de moi ;  
Viens si tu ne crains pas le Feu.

C'est oui – dans un monde très fermé,  
Incliné vers toi, mon âme se pose, colombe heureuse,  
Avec les oiseaux de l'été.  
Par-dessus le haut parapet  
Les démons hurlent des mots âpres :... Jocaste !

Jocaste : « Je suis morte. Tu me vois parce que tu es aveugle ; les autres  
ne peuvent plus me voir »

Je danse, je vole, ivre d'amour : vêtu de pourpre un jeune Dieu resplen-  
dissant se promène encore aux jardins de la terre ; je l'ai rencontré, il  
m'a souri, je suis belle et nous nous aimons.

Mon écharpe, Alfredo, je te l'envoie, j'irai chez toi pieds nus, en grand secret ; cette écharpe sera mon pagne, je mettrai les gants noirs. L'un dans l'autre versés nous allons entreprendre une invraisemblable course à l'abîme. Dépêchons-nous, veux-tu : voici les noirs chevaux par l'aurore engourdis...

Marie Lalou

Mon Ami, veux-tu savoir ce que j'écrivais huit jours avant de recevoir ton message ? Voici un chant du diable et de la souffrance :

Des mystères incroyables  
Rouillés comme Saturne  
Nécessaires et outreucidants  
Hantent le chœur lointain  
Profonde caverne des Anges  
Où j'étouffe l'un après l'autre  
Mes stupides malheurs 1934

Granitique le chant des moines  
Exalte ce qui me reste de sexualité  
Au bénéfice d'un Dieu n'importe lequel  
L'homme absent me fut cher  
L'homme et ses attributs  
Auxquels je rends un spécieux hommage  
Salut marmoréen phallus  
Si agréable à toutes tu me sembles inutile  
Depuis les jours nombreux et sans histoire  
Où mon ami s'est arraché de moi  
Je *pense* l'amour toute seule  
En chair de poule  
Ma salive sans emploi ne passe plus

Dieu n'importe lequel aie pitié  
Prends-moi sur ton sein  
Écrase écrase fais jaillir avec mon sang  
Mon dernier péché rouge

Mon rouge désir ma cervelle broyée  
Écrase écrase la pulpe chaude  
Dieu n'importe lequel casse-moi les os  
Tu verras ce qui me reste de moelle  
C'est beaucoup trop je n'en veux plus

Voici le cortège de nuit  
Tous mes amants sont malheureux  
Car ils sont vieux  
Tous mes amants resteront beaux  
Jusqu'au tombeau  
Un seul d'entre eux m'a reconnue  
C'est le dernier  
Il a flairé le sang qui l'abreuva naguère  
Il me regarde immensément  
Les autres moines déambulent  
Sans voir sans vouloir  
Très pitoyables noctambules

Dieu n'importe lequel  
N'exige pas que je renie mon amant d'hier  
Le meilleur celui-là le méchant  
Le fou de ma procession à roulettes  
Il m'aima tout de travers  
Beaucoup trop et pas assez  
Ne le laisse pas partir  
Attrape le col de son manteau  
Hisse l'affreux pantin à ma merci  
Et ne t'occupe plus de nous  
Dieu n'importe lequel va boire le vin de la messe  
Je t'en prie ce ne sera pas long  
Nous sommes propres bien élevés  
Et si tranquilles ce ne sera pas long  
Va-t'en Dieu  
On sait mourir tout seuls merci

12 décembre 34

Lettre de Marie Lalou 27 décembre 1934

Papier à lettre – 21,5 x 27 cm

Lille 27 décembre 1934

Mon cher Alfredo

Il y a du nouveau : ce grand planisphère venu soudain couvrir tout un mur de mon studio. Il y a *Quito*, je vois, et mes yeux s'arrondissent autant que la première et la dernière lettre de ce mot. Des petites lumières dansantes m'environnent et des bengalis bec-de-corail ; j'entends les guitares, très graves ; grave aussi m'apparaît ton visage.

Je sais l'heure de ton pays, pas la même ici, l'heure des montagnes et des volcans, de la soif et des moustiques.

À vivre dans ta pourpre j'abuse du bonheur et de tout.

Je suis blanche ? oui, très ; j'ai des idées de blanche aussi.

La cruelle Indienne là-haut, neuve et toute cuivrée, parée de ses deux tresses bleues qui luisent, lisses, je la crois belle à l'opposé de moi – et difficile à déchiffrer.

Sur une couverture en écorce de cèdre,  
impudique enfant de sauvage,  
pour l'amour de l'amour tu mimes l'impossible.  
Sans trop déranger les fines odeurs de ton jeune sexe poivré  
d'ici je te guette, et je ne griffe que le vide.  
Mais le grand chef indien de la haute tribu  
Descend, majestueux, l'escalier de la mort.

Je me suis éveillée ce matin dans un brouillard opaque, Joë Bousquet trouve qu'il ne fait pas assez noir : il devrait venir ici. Le soleil a fui pour toujours cette ville trop laide où tout grince et durcit dans le gris incommensurable.

La fête foraine envoie des étincelles ; les manèges ont leurs secrets ; Liliom n'est pas revenu. Un libraire ambulante propose des rêves charmants ou des cauchemars aux femmes de chambre, aux soldats et aux étudiants. Cocteau se vend comme du nougat, en tranches, enveloppé dans du papier cristal.

J'ai un affreux petit lit tout capitonné, gris et rose. Je dis *affreux* parce que les parures XVIII<sup>e</sup>, les rubans et les guirlandes, affaires de musées, me font horreur. Ce lit confortable a beaucoup voyagé ces temps-ci. Il m'emporte quand je dors ; précautionneux il se déplace : il glisse, il vogue, il file pendant des heures, sans arrêt, ni fatigue, ni bruit. Les étoiles nous voient très bien, lui et moi – l'océan ne se met pas en colère, et nous passons. Je m'éveille et me rendors au Caraïbes – oui !

En arrivant chez toi, j'embrasse tes genoux et je laisse rouler ma tête heureuse.

Ici nos amours dans l'espace.

Je ne sais où je suis, mais plus jamais ne voudrais être ailleurs.

Cœur sur cœur,

et mon visage dans ton souffle.

J'eusse pu devenir une autre femme.

Trop pareille à ta vie ma vie lointaine au désert ondulé des Andes,  
trop semblable à ta soif ma soif.

Dis-moi que nous n'en pouvons plus,

dis-moi ce qu'on ne doit pas dire,

et garde bien – dressé dans la rouge résille de ton sang,  
le bouquet serré de mes pensées, de mes délices.

Marie Lalou

*Adresse*

Madame Raoust

poste restante

place de la République

Lille (Nord)

Je t'ai écrit le 20 décembre –



**Lettre de Marie Lalou** 8 mars 1935

Papier à lettre – 20,5 x 32,5 cm

Mon grand oiseau vivant,  
je te sais capable de multiplier ton souffle  
dans un élan chaleureux vers les nuages.  
Aux éboulements d'altitude  
où tu cultives tes fleurs  
tu mets en fuite les insectes et leur déséquilibre

Astre en villégiature,  
tu ignores la pénombre, et c'est irrémédiable.  
Il n'y a pas de promenade inutile  
Si tu vas dans le sens de l'éternité :  
Sens unique.

Ici je meurs – 4<sup>e</sup> étage –  
Ne fais pas attention  
Ou viens me chercher un soir de printemps.

Quel silence, Alfredo !  
Tu me cernes, tu m'ensorcelles.  
J'ouvre une parenthèse qui ne se fermera pas,  
J'y verse ton livre d'hier avec une joie plus ancienne  
trois coquillages que j'ai,  
un petit galet rose, ovale et poli.  
Souffle le sable dans mes yeux,  
notre folie sera légère...  
8 mars 1935

Mon cher Alfredo, je t'ai écrit le 20 décembre (poste recommandée) et le 27 déc. Dis-moi si tu reçois mes lettres – J'ai eu ton livre – et tout ce que tu as écrit pour moi sur les premières pages. C'était le Miracle – Depuis plus rien.

Mon adresse : Madame Raoust  
poste restante, place de la République  
Lille (Nord)

C'est à toi que je pense ô navire complice  
à tes voiles heureuses et pleines de terreurs  
l'autre ciel t'enveloppe où tout n'est pas humain  
Je connais la distance et la durée  
je connais le chemin où se perd l'amertume.

Depuis qu'un soleil noir a brûlé mon jardin  
mes terres oubliées ont pris l'odeur du loup  
encore un jour sans fleurs  
près des grands arbres nus  
dans ce désert de pierre  
il faut vivre mon jour.

Je caresse une orange et la mélancolie du temps  
quel regard lointain rôde autour de moi ?  
Pour son bon plaisir je ris dans la glace.

Je me crée des Antilles où sont les futaies jeunes.  
Je songe à des volcans, à soixante volcans –  
à l'autre bout du monde  
J'embrasse follement un visage exploré  
Quand l'amour l'amitié la nuit  
tendent leur secret entre moi et lui.  
Marie Lalou

Lettre de Gangotena<sup>1</sup> 15 avril 1936

15 avril 36

Pardon mon amie ! Je dormais du sommeil le plus étrange. À ce point que j'ai dû me dessaisir de tout ce que j'avais patiemment, laborieusement acquis. À la fin je suis parti. J'ai quitté mon pays il y a bientôt sept mois. L'Amérique. Et me voici rentré en France, à Paris, tout près de toi. Et ce jour de notre rencontre me le permettras-tu ? Je vis de cette étonnante espérance. La nuit intime à partager. Réponds-moi, mon amour, m'as-tu déjà oublié ? Bien près de toi, à cette adresse : Légation de l'Équateur, 91 avenue de Wagram. Je vieillis dans l'attente. À demain. Pour toujours ton Alfredo.

1. Cité par Claude Couffon dans son introduction à *Alfredo Gangotena, Poèmes français II*, Orphée, La Différence, 1992.

Lettre de Marie Lalou<sup>1</sup> 30 avril 1936

Mais, mon Alfredo, je ne t'ai pas oublié. De Quito tu m'as envoyé, le 7 septembre *Le Journal des Poètes* et c'est tout. Depuis ce temps je n'ai eu que de l'inquiétude en partage. Je dois finir moi-même avec l'insidieuse tragédie qui m'a ravagée. Moi, je te croyais perdu, rappelle-toi ta lettre d'août. J'ai répondu le 5 septembre, et le 25, le 9 octobre, le 25 et 26 novembre... J'ignorais si tu étais encore en vie quand je t'envoyai deux photos, aussi je n'eus pas le courage de t'écrire ce jour-là, ni après. Dis-moi si mes envois t'on suivi en France.

Que cela ne t'afflige pas, Alfredo, tu vas vivre, toi, vivre ! C'est si doux, inquiétant et rapide ! Ne m'oublie jamais, mon ami, ne me maudis pas non plus. Il ne faut pas venir ici, tout est laid, hostile absolument, je ne puis te recevoir, je te l'ai déjà dit, je ne suis pas chez moi, je suis mariée. Les difficultés sont inextricables ; je n'ai plus la force de secouer mes chaînes. J'attends la fin – Jocaste – malheurs et tristesse. Dis, comme au temps de la légende, vas-tu m'écrire encore un peu. Alors je saurai ce que tu comptes faire à Paris. Va, cours indéfiniment devant toi pour trouver l'autre qui me ressemble. Écris-moi le plus possible, je te répondrai toujours de suite. Hier soir, j'ai pu enfin descendre jusqu'à la porte où je n'étais pas allée depuis deux mois. Tu sais, je suis très malade : il n'y a rien à faire. Il ne faut pas « vieillir dans l'attente ». Je suis là, maintenant, à jamais, pour toi, mon amour. Marie.

1. Cité par Claude Couffon dans son introduction à *Alfredo Gangotena, Poèmes français II*, Orphée, La Différence, 1992.

## Autres lettres à Alfredo Gangotena

Pierre André-May, Jacques Viot, Francis Gérard, André Breton  
Jean Cocteau, Julio J. Casal, Pedro Leandro Ipuche, Julien Lanoë  
André Gaillard, Georges Hugnet, André Rotner, Jehan Laboise, Paul Claudel  
René Allendy, Pierre-Louis Flouquet, Jacques Maritain, Albert Goujon  
George Adam, Joë Bousquet, André Rolland de Renéville  
Martin J. Premsela, Émile Dermenghem, Stefan Zweig, Marcelle Auclair  
Daniel-Rops, Georgette Camille, Aldo Capasso, George Laport  
Valery Larbaud, Marcelle Guinet, Stanislaw Pazurkiewicz, Jean Delaet  
R. Guay, Maurice Paléologue, Charles Dumont, Jorge Carrera Andrade  
Hubert Dubois, Rafael Altamira, Thérèse Aubray, Pierre Verger  
Michel Simon, Louis Jouvét



**Lettre de Pierre André-May** 15 décembre 1923 et située à Paris  
Papier à lettre – 21 x 27 cm

le 15 décembre 23  
6 rue de Phalsbourg

Cher Monsieur,

Je ne vous ai pas écrit plus tôt, ne sachant pas quelles étaient encore mes possibilités.

J'aime beaucoup vos poèmes. Je compte publier dans mon prochain numéro qui paraîtra à la fin de ce mois : « C'est le pignon du toit » ; « J'apprends la grammaire » ; « L'arc en ciel s'étale » sous le titre général de *Poèmes*. Peut-être pourrai-je plus tard publier vos autres poèmes, mais cela m'est impossible actuellement faute de place. Je vous enverrai les épreuves dès que l'imprimeur me les adressera. Je vous serais reconnaissant en attendant de me faire savoir si le choix et l'ordre vous plaisent.

Très sympathiquement  
Pierre André-May

Puisque vous vous intéressez un peu à « Intentions » je compte sur vous pour nous aider à la faire connaître.

Carte-lettre de Pierre André-May 19 mars [1924]

Carte-lettre – 10 x 18 cm

Le 19 Mars

Cher Monsieur,

Vous avez été tout à fait aimable de m'adresser la *Revue de l'Amérique latine*. Votre poème est extrêmement beau – et je l'avais d'ailleurs déjà signalé au memento des revues à paraître dans le n° de mars d'*Intentions*. Les poèmes que vous m'avez confiés ont eu un très vif succès et je me proposais depuis quelques jours de vous écrire à ce sujet. Valery Larbaud m'a écrit exactement : « Je trouve que les poésies de A. Gangotena sont très bien, tout à fait bien. Ça promet beaucoup ; ça tient déjà ! Je vous félicite de cette acquisition. Fargue, aussi, a aimé ces vers. » D'autre part Max Jacob en a fait le plus grand éloge dans une lettre adressée à J. Cocteau. Ce dernier m'a demandé de lui montrer ce que j'avais de vous. Je lui soumettrai vos manuscrits un de ces soirs. Ne manquez pas de me montrer ce que vous avez de nouveau. Je vous prie de me croire sympathiquement vôtre. P A-May

Grand merci pour l'abonnement Zaldumbide et le vôtre !



**Carte postale de Jacques Viot** 12 mai 1924

Carte postale – 14 x 8,5 cm

Merci beaucoup de votre lettre. Je m'excuse de ne pouvoir y répondre longuement. Je pars tout à l'heure faire une campagne de pêche à bord d'un thonier.

Bien vôtre

J. Viot

Lettre de Jacques Viot 13 mai 1924

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Nantes le 13 Mai 1924

11 rue Franklin

Mon cher Monsieur,

L'Équateur ? Un de mes parents le Colonel Lallemand faisait partie de la commission qui est allée le repérer. N'a-t-on pas posé dessus un monument, comme un sceau sur un fil, pour l'empêcher de bouger ? Vous êtes bien aimable d'avoir donné de mes vers au Disque non moins vert mais voilà : je ne me souviens plus du tout quels sont ceux que je vous ai communiqués et je crains bien que parmi ceux-là il n'y en ait eu de choisis depuis pour paraître par P.A. May (mais en Juin suivant ses Intentions) Je pourrais en envoyer d'autres à Henry Michaux (soit directement si vous me donnez son adresse soit par vous) entre autres ceux ci-joints. Et si vous permettez on pourrait mettre : À Alfred Gangotena. Dites donc l'Équateur, à porter, c'est bien plus chic que le grand cordon de la Légion d'Honneur. Mais j'aime encore mieux le Système du Père Solaire.

J'ai mis des signes du Zodiaque  
en écharpe avecque le gland  
d'une comète  
c'est fort honnête  
et me permet d'être élégant  
sans avoir ni cannes ni gants  
ni claque

Ah ! mon pauvre ami, les concours des Gdes Écoles ! J'ai préféré n'en jamais passer – sauf un tout de même, d'une petite gde école. Vous trouvez que le vocabulaire des mathématiques est pauvre ? Les jolis noms pourtant quelquefois en géométrie – quelques uns comme des coquillages et d'autres – polyèdre on dirait une fougère. Et en chimie organique !

J'ai lu de belles choses de Supervielle.

Et vous où vous lire ?

Écrivez-moi pour me dire si vous êtes reçu

Bien à vous

JViot

La nuit couchée à plat ventre sur les forêts  
La fraîcheur des bois la mouille  
Ses cheveux sont étendus dans la prairie  
Elle a posé sa joue contre la terre  
Et son souffle, au ras des étangs, fait la buée

Une femme allongée nous dormons dans sa paume  
Et son pouls ralenti nous procure la paix  
Dans une plaine  
À l'ombre du mont de la lune

Sur le bout de ses doigts  
Notre toit  
Retourné le sol du ciel  
Nous avons écouté dans le creux de sa main  
Ses rêves  
Il y en a de trop grands pour nous

#### L'ÂNE

Les croix imprimées sur le dos mon âme  
Marchons à petits pas comme au jour des Rameaux  
Palmes autant d'adieux dont frissonne l'échine

Sur la plage  
Dévider le cocon du soleil de tous ses fils  
d'or  
Dors  
Ils étendent sur toi la robe réchauffée  
Dans les mains d'Apollon

La monnaie qui t'embarque aux rives du poème  
Est posée  
Sur tes yeux fermés  
La monnaie d'or  
Dors

La terre est un hamac  
où tu berces balancé  
Lente quand tu seras lancé  
Elle enfoncera ton corps dans un sac

Marin ton rêve est de l'équipage  
Il pend aux cordages d'or  
dors

---

Je ne pense guère aller à Paris  
ces temps-ci voilà qu'il fait beau  
maintenant et je ne pense plus  
qu'au bord de la mer. Vous  
devriez venir me voir cet été à Pornic.

Lettre de Jacques Viot [printemps 1924]

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Vendredi

Mon cher Gangotena

J'ai à vous rapporter votre photo.

Je serais aussi très content de vous voir et je voudrais enfin, si vous n'y voyiez inconvénient aller avec vous faire visite à Supervielle. Comme vous habitez très loin de chez moi et que je suis assez pris voudriez-vous être assez aimable pour m'envoyer un mot m'indiquant le jour et l'heure qui vous conviendront.

Je me suis permis de vous dédier un poème<sup>1</sup> qui passera dans le n° de Juillet d'*Intentions*

Bien vôtre

JViot

15 rue Delambre, 14<sup>e</sup>

Voici le dernier en date de mes poèmes. Vous me direz si vous ne trouvez pas quelque changement.

1. « Prière du soir », *Intentions*, n° 26, juillet-août 1924.

## Dans cette ville

Les croix du vent où mes cheveux se sont gercés  
tournent à l'étalage  
ô soleil qui va grelotter  
mon numéro parmi tous ceux que le destin rape  
mains sans lignes des miroirs  
l'avenir m'est refusé  
mes deux yeux qui servent de dés  
n'ont jamais gagné dans leurs paumes  
cercueil boîte des vitesses  
la mort est wattman  
et sonne en passant dans les rues  
je plonge mes mains dans les glaces  
à la place où j'ai vu l'ange qui se noyait  
mais les eaux du soir  
débordent

**Lettre de Francis Gérard** [printemps-été 1924]

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

L'œuf dur  
au quinze de la rue  
d'édimbourg  
À Paris (8<sup>e</sup>)

Cher ami  
Frère arcandier  
Grand poète

C'est dans le secret que se déroulent les plus beaux gestes. Rien ne pouvait nous faire plus plaisir aujourd'hui que votre gentillesse pour notre revue.


Vous êtes un abonné d'honneur. Et je compte bien qu'un coup de téléphone me fera vous revoir bientôt en chair, en os.

Bien à vous  
Francis Gérard

Chez un poète, tout est poétique.  
Je ne suis qu'un danseur de harpe, le six de trèfle et l'astre de soupe.



# l'œuf dur



au quinze de la rue  
d'édimbourg,  
à paris (8<sup>e</sup>)

cher ami  
Frère arcandès  
Grand poète

c'est dans le secret que se déroulent  
les plus beaux festes. Rien ne pouvait  
vous faire plus plaisir aujourd'hui  
que votre gentillesse pour notre  
revue.

Vous êtes un abonné d'honneur -  
eh je compte bien qu'un coup de  
téléphone me fera vous revoir  
Bientôt en chair, en os.

à vous  
Francis G.

Je ne suis qu'un bonnet de nuit  
chez un poète. Enfin ont poétisé.  
On se contente de hocher la tête de tige  
ou le geste de serrer.



Carte lettre de Pierre André-May 13 juillet 1924

Carte-lettre – 10 x 18 cm

Le 13 juillet 24

Cher Monsieur,

Puisque je n'ai point eu le grand plaisir de vous revoir depuis l'hiver, je veux vous dire, avant de quitter Paris que je serai particulièrement heureux de publier à la rentrée une importante suite de poèmes de vous. L'été sera propice sans doute à l'éclosion de quelques œuvres. Peut-être vous sera-t-il possible de me les réserver. J'ai infiniment goûté ce que vous avez donné à *Philosophies*.

Je vous avouerai sans flatterie que vous êtes actuellement de ceux dont je fais le plus grand cas. Votre poésie devra être clarifiée sans doute, mais elle est telle quelle de la vraie, de la Poésie.

Amicalement vôtre.

Pierre André-May

**Carte postale de Pierre André-May 9 août 1924**

Carte postale – 14 x 9 cm

Monsieur Alfred Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris  
XVI<sup>e</sup>

Le 9 août. Grand merci, cher Ami, de votre aimable lettre. D'abord toutes mes félicitations. Je n'admire rien tant que les gens qui passent des examens et de sciences surtout<sup>1</sup>. Je n'ai pas ici les textes que vous m'aviez confiés l'an passé, mais vous avez le double, je pense. Je préférerais en effet publier de vous une œuvre plus récente. Je suis très curieux de connaître ce dont vous me parlez. Très amicalement.

Pierre André-May

1. Alfredo Gangotena est diplômé de l'École des Mines Paris en 1924. Il devient ainsi ingénieur civil des Mines, Paris 1924.

Lettre d'André Breton aux éditions du Sagittaire<sup>1</sup> 1<sup>er</sup> septembre 1924,  
sur le papier à en-tête

LITTÉRATURE

6<sup>e</sup> année

DIRECTEUR :

ANDRÉ BRETON

42, Rue Fontaine, Paris (IX<sup>e</sup>)

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

MAX MORISE

24, Avenue de Breteuil, PARIS (VII<sup>e</sup>)

ADMINISTRATION :

24, Avenue de Breteuil, Paris (VII<sup>e</sup>)

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL :

Librairie Gallimard

15, Boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>)

Paris, le 1<sup>er</sup> Septembre 1924

Cher Monsieur,

Puis je vous prier d'apporter, sur nouvelles épreuves de mon livre, les deux corrections suivantes qui m'ont encore échappé (les voici, à l'encre rouge) ? Je vous en remercie.

Je me permets aussi de vous rappeler mon désir de voir tirer deux exemplaires sur papier de couleur : un rouge et un bleu par exemple ou, à défaut, deux bleus.

Si enfin vous pouvez me faire cadeau d'un dernier jeu d'épreuves (III) que je n'aie pas à vous remettre, je vous serai très reconnaissant.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments très sympathiques et dévoués.

André Breton

1. Note de l'éditeur : Nous avons trouvé deux lettres émouvantes d'André Breton dans le « dossier Gangotena » sans pouvoir préciser les raisons de leur présence. Il s'agit de lettres adressées à Simon Kra accompagnant les dernières épreuves du *Manifeste du surréalisme. Poisson soluble*. À noter que la demande de corrections demandée par André Breton a bien été effectuée.

# LITTÉRATURE

6<sup>e</sup> Année

DIRECTEUR :

**ANDRÉ BRETON**

42, Rue Fontaine, PARIS (IX<sup>e</sup>)

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

**MAX MORISE**

24, Avenue de Breteuil, PARIS (VII<sup>e</sup>)

ADMINISTRATION :

24, Avenue de Breteuil, PARIS (VII<sup>e</sup>)

DEPOSITAIRE GÉNÉRAL :

**LIBRAIRIE GALLIMARD**

15, Boulevard Raspail, PARIS (VI<sup>e</sup>)

Paris, le 1<sup>er</sup> septembre 1924

Cher Monsieur,

puis-je vous prier d'apporter, sur nouvelles épreuves de mon livre, les deux corrections suivantes qui m'ont encore échappé (les voici, à l'encre rouge)? Je vous en remercie.

Je me permets aussi de vous rappeler mon désir de voir tirer deux exemplaires sur papier de couleur: un rouge et un bleu par exemple ou, à défaut, deux bleus.

Si, enfin, vous pouvez me faire cadeau d'un dernier jeu d'épreuves (III) que je n'ai pas à vous remettre, je vous en serai très reconnaissant.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments très sympathiques et dévoués.

André Breton

F. B. - The Perfect Paper -

# LITTÉRATURE

6<sup>e</sup> Année

DIRECTEUR :

**ANDRÉ BRETON**

42, Rue Fontaine, PARIS (IX<sup>e</sup>)

SECRÉTAIRE DE LA REDACTION :

**MAX MORISE**

24, Avenue de Breteuil, PARIS (VII<sup>e</sup>)

ADMINISTRATION :

24, Avenue de Breteuil, PARIS (VII<sup>e</sup>)

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL :

**LIBRAIRIE GALLIMARD**

15, Boulevard Raspail, PARIS (VI<sup>e</sup>)

Paris, le 3 octobre 1924

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de me  
révéler que vous m'avez fait parvenir.  
Je me permets de vous signaler encore à toute  
hâte une erreur dans la distribution des numéros  
page 42 (Picon par ordre alphabétique des auteurs  
venir après Péret). Vous aurez sans doute  
remarqué que le titre "Poison soluble", répété  
à toutes les pages de la seconde moitié, ne se  
présente entre filets que jusqu'à la page 112.

Pardonnez encore ~~à propos~~, cher Monsieur,  
à mes sentiments les meilleurs et les plus  
sincères

1 Frédéric Breton

**Lettre d'André Breton aux éditions du Sagittaire** 3 octobre 1924,  
sur le papier à en-tête

*LITTÉRATURE*

6<sup>e</sup> année

DIRECTEUR :

ANDRÉ BRETON

42, Rue Fontaine, Paris (IX<sup>e</sup>)

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

MAX MORISE

24, Avenue de Breteuil, PARIS (VII<sup>e</sup>)

ADMINISTRATION :

24, Avenue de Breteuil, Paris (VII<sup>e</sup>)

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL :

Librairie Gallimard

15, Boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>)

Paris, le 3 octobre 1924

Cher Monsieur,

Je vous remercie du jeu d'épreuves que vous avez que vous m'avez fait parvenir.

Je me permets de vous signaler encore en toute hâte une erreur dans la distribution des noms page 42 (Picon par ordre alphabétique devant venir après Péret). Vous aurez sans doute remarqué que le titre « Poisson soluble » répété à toutes les pages de la seconde moitié ne se présente entre filets que jusqu'à la page 112.

Pardon encore et croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

André Breton

Lettre de Pierre André-May 4 octobre 1924

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*INTENTIONS*

Revue Mensuelle

de Littérature et de Critique

6, rue de Phalsbourg

PARIS (XVII<sup>e</sup>)

Le 4 octobre 1924

Cher Ami,

Je reçois dans la Nièvre où je suis pour quelques jours encore, avant de rentrer définitivement à Paris, votre lettre, vos poèmes et le numéro de *Philosophies*. Je suis véritablement très touché de la dédicace d' « Avent » Je vous en remercie de tout cœur, oui de tout cœur. Ce poème est très remarquable, c'est une œuvre belle, forte. Un souffle y passe qui l'élargit. On lui peut reprocher peut être, comme à vos autres pièces, une certaine obscurité, l'abus parfois de quelques mots rares ; on peut souhaiter que vous vous clarifiez encore davantage, mais c'est une œuvre de poète – une œuvre –. Dès à présent elle s'impose. Comme il fut heureusement inspiré, Jules Supervielle, le jour où il me parla de vous, de vos écrits ! Combien j'eus de plaisir à publier vos premiers vers si parfaitement exquis, combien j'en aurai, demain, à publier ces cinq poèmes si plein de sève, si grave que vous m'adressez aujourd'hui. Je n'ai pas encore eu le loisir de les relire au calme, mais un seul coup d'œil m'a suffi pour les estimer, pour juger de la grandeur de « L'homme de Truxillo », par exemple. Je les offrirai en novembre aux lecteurs d'*Intentions*. Vous aurez bien entendu les épreuves. J'espère d'ailleurs avoir le plaisir de vous rencontrer d'ici là. Vous savez quelle horreur j'ai de ce qu'on appelle un groupe, de ces discussions à plusieurs, où l'on aborde, paraît-il, des cîmes, mais rien ne me plaît tant que de réunir pour le seul plaisir quelques amis chers et j'ose espérer que vous voudrez être de ceux là.

Je suis votre reconnaissant et amical

Pierre André-May

**Lettre de Jean Cocteau** décembre 1924

Papier à lettre – 19 x 24 cm

10 rue d'Anjou

Mon cher Gangotena

Venez tout de suite me voir avec vos poèmes.

Je m'en chargerai,

Vous me ferez plaisir

Votre

Jean Cocteau

Déc. 1924

P. S. Je n'écris plus et n'écrirai peut-être plus jamais. Je suis donc libre pour les autres.



**Lettre de Jacques Viot [1924]**

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

GALERIE PIERRE

TABLEAUX

13, rue Bonaparte – Paris

R.C. SEINE 292.859

Lundi

Mon cher Gangotena

Je voudrais vous voir publier vos poèmes.

J'en ai parlé à Cocteau qui se met à votre disposition. Vous pourriez le voir un matin vers Midi. Il est très serviable.

Vôtre

JViot

P.S. J'ai tout à fait oublié de vous rendre vos livres. Excusez-moi. Je voudrais aller vous voir mais je suis occupé maintenant du matin jusqu'au soir. Est-ce que, vous, pourrez passer ?

GALERIE PIERRE

TABLEAUX

13, RUE BONAPARTE, PARIS

R. C. SEINE 292.059

Lundi

Mon cher faugotera

Je voudrais vous voir publier vos poèmes.  
J'en ai parlé à Cocteau qui se met à  
votre disposition. Vous pourriez le  
voir un matin vers midi. Il est très  
serviable.

Votre

Viot

P. S. - J'ai tout à fait oublié de vous  
rendre vos livres. Excusez-moi. Je von-  
drais aller vous voir mais je suis occupé  
maintenant du matin jusqu'au soir. Est-ce  
que, vous, pourriez passer ?

**Lettre de Jacques Viot [1924-1925]**

Papier à lettre – 13,5 x 21 cm

Mon cher Gangotena

Merci pour votre bonne dédicace je voudrais bien vous revoir. On voudrait d'ailleurs vous interviewer. C'est comme je vous le dis. Et en polonais, ce qui est encore plus grave.

Je suis allé chez vous il y a quelque temps sans vous rencontrer. Dites-moi (15 rue Delambre 14<sup>e</sup> toujours) quand je pourrais vous voir ou bien si vous avez une minute passez à la galerie Pierre 13 rue Bonaparte où je m'occupe d'ordinaire de 2h à 6h. Vous y verrez d'ailleurs une belle exposition Pascin.

Bien à vous

JViot

**Lettre de Julio J. Casal** [vers 1925]

Papier à lettre – 21 x 13,5 cm

*ALFAR*

Revista de Arte y Letras

Dirección : Vanton Pequena, 23

LA CORUNA (España)

Alfredo Gangotena.

Querido Poeta !

Hace tiempo publiqué en *Alfar* unos bellisimos versos suyos, que me había enviado Supervielle. – Necesito su notas de libros, críticos...

¿Quiere Ud enviarme algunas? Yo se lo agradeceré mucho.

¿Porque no me preparé algún estudio sobre un pintor o un escultor moderno? – Poderémos dar diez o 12 paginas con reproducciones. – Le admiro su amigo

Julio J. Casal<sup>1</sup>

1. Alfredo Gangotena. Cher Poète ! Il y a quelque temps, j'ai publié dans *Alfar* quelques-uns de vos vers magnifiques que m'avait envoyés Supervielle. J'ai besoin de notes de lectures, de critiques... Vous voudriez m'en envoyer ? Je vous en remercierai beaucoup.

Pourquoi ne pas me préparer une étude sur un peintre ou un sculpteur moderne ? Nous pourrions lui consacrer dix à 12 pages avec des reproductions.

Votre ami qui vous admire. Julio J. Casal

**Lettre de Pierre André-May** 21 février 1925

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*INTENTIONS*

Revue Mensuelle

de Littérature et de Critique

6, rue de Phalsbourg

PARIS (XVII<sup>e</sup>)

Le 21 février 25

Cher Ami,

Je retrouve les poèmes que vous m'aviez demandés lorsque j'étais absent de Paris ; je vous les retourne. Je profite de l'occasion pour vous dire combien je serais heureux de vous voir. Est-ce que le soir après 9 h vous êtes parfois libre. Si oui vous me feriez plaisir en venant jusqu'ici. Voulez-vous me téléphoner un matin entre 10 et midi ou dans la journée de 3 à 5 central 84-57. Nous pourrions prendre rendez-vous.

Très amicalement vôtre

Pierre André-May

# intentions

Revue Mensuelle  
de Littérature et de Critique  
6, Rue de Phalsbourg  
PARIS (XVII<sup>e</sup>)



Le 21 février 25

Cher Ami,

Je retrouve les poèmes que vous m'avez  
demandés alors que j'étais absent de Paris ;  
je vous les retourne. Je profite de l'occasion  
pour vous dire combien je serais heureux de  
vous voir. Est-ce que le soir après 9<sup>h</sup>, vous  
êtes parfois libre. Si oui, vous me feriez plaisir  
en venant jusque ici. Vous pouvez me téléphoner  
un matin entre 10 et midi ou dans la  
journée de 3 à 5 central 84-57. Nous  
pourrions prendre rendez-vous.

Très amicalement votre

Pierre André-May

**Carte-lettre de Jacques Viot** 20 mai 1925

Carte-lettre – 14 x 11 cm

Monsieur Alfred Gangotena  
4 Square Thiers  
16<sup>e</sup>

Jacques Viot  
15 rue Delambre

Mon cher poète

Il me faudrait demain matin un croquis de vous ou, à défaut, une photographie. Un croquis serait préférable. Je passerai demain matin. Si vous ne pouviez être là. Seriez-vous assez aimable pour me laisser chez votre concierge ledit croquis ou photographie.

Vous avez compris que c'est pour le *Journal Littéraire*.

Bien à vous.

JViot

Lettre de Paul Claudel 19 juillet 1925

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Château de Lutaine  
Par Cellettes (Loir-et-Cher)  
19 juillet 1925

Monsieur,

En revenant d'Espagne j'ai trouvé votre lettre et votre poème sur ma table. Il m'est bien difficile de vous donner mon opinion sur une œuvre dont l'intention générale non moins que la liaison des idées et des images m'échappent, je dois vous l'avouer sincèrement. J'imagine que vous avez voulu établir une espèce de plantation sur lequel le vent passe en en tirant une rumeur confuse, avec une feuille ça et là qui met plus de temps que les autres à se taire, mais tout cela reste énigmatique.

Je vois cependant dans votre poème une intention de grandeur, une attention à la nature, qui m'avaient déjà frappé et intrigué dans le poème que *Philosophies* a publié antérieurement, et je ne vois aucun inconvénient à la dédicace. Je serais heureux si je pouvais mieux vous comprendre.

De quel oratorio voulez-vous parler ? Est-ce la *Parabole du festin* que j'ai destinée à Benoist Méchin<sup>1</sup> ? Dans ce cas je ne sais pas du tout quand il sera publié<sup>2</sup>. De même pour *Le Soulier de Satin* qui pourra encore attendre pas mal de temps dans l'armoire<sup>3</sup>.

Je vous remercie de votre sympathie dont je suis heureux et vous serre amicalement la main

Paul Claudel

1. Musicien du cercle d'Érick Satie (1901-1983).

2. Il sera finalement publié en 1926 : Paul Claudel, *La Parabole du festin : programme pour un oratorio*, Delachapelle, Paris, R. Davis, 1926.

3. Qui sera publié en 1925 : Paul Claudel, *Le Soulier de Satin*, Paris, Gallimard, Plon-Nourrit, 1925.



Château de Lutain  
par Cellettes (Loire-et-Cher)  
19 juillet 1929

Monsieur

En revenant d'Espagne j'ai trouvé votre lettre et votre poème sur ma table. Il m'est bien difficile de vous donner mon opinion sur une œuvre dont l'intention générale non moins que la liaison des idées et des images m'échappent, je dois vous l'avouer sincèrement. J'imagine que vous avez voulu s'établir une copie de plantation sur lequel le vent passe en en tirant une rumur confuse, avec un feuillet en et li qui met plus de temps que les autres à s'écouler, mais tout cela reste énigmatique.

Je vois cependant dans votre poème une intention de grandeur, une attention à la nature, qui m'avait déjà frappé et intrigué dans le poème de Philosophie ou publié antérieurement, et je ne vois aucun inconvénient à la dédicace. Je suis heureux si je pourrais même vous comprendre.

De quel oratorio voulez-vous parler? Est-ce le Parabole des Festin que j'ai photographié à Beauvais Michin? Dans ce cas j'en suis sûr dès tout quand il sera publié. De même pour le Sarlin d'Estrie qui pourra encore attendre plus mal de temps dans l'armoire.

J'ai votre remerciement de votre sympathie dont je suis heureux et vous en remercie et la en moi

Paul Claudel

**Lettre de Pedro Leandro Ipuche** 16 août 1926

Papier à lettre – 14 x 22 cm

Montevideo, agosto 16 de 1926.

Sr Alfredo Gangotena.

Mi distinguido compañero:

Mi gran amigo, Jules Supervielle, me ha facilitado su dirección, a pedido mío.

Y ahí le remito mi libro *Jubilo y Miedo*, recién parecido.

Aprovechó esta oportunidad para ofrecerme amigo y compañero.

Pedro Leandro Ipuche<sup>1</sup>

1. Montevideo, 16 août 1926. Monsieur Alfredo Gangotena. Mon cher compagnon. Mon grand ami, Jules Supervielle, m'a transmis à ma demande votre adresse. Je lui ai remis mon livre *Jubilo y Miedo*, paru récemment. Je profite de cette chance pour vous offrir mon amitié. Pedro Leandro Ipuche.

**Lettre de Julien Lanoë** 14 septembre 1926

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*LA LIGNE DE CŒUR*

Rédaction : 26, Avenue de Launay

Administration : 1, Rue Kervégan

Nantes

14 Septembre 26

Cher Monsieur,

Me permettez vous de vous rappeler la promesse que vous m'avez faite à Paris au mois de Mars, de me donner un poème pour *La Ligne de Cœur* ?

Je serais tout spécialement heureux d'une collaboration qui vous fera entrer dans un cercle pour vous familier. Ainsi si je recevais votre poème assez tôt, je le publierais dans mon prochain cahier en même temps que deux poèmes de Cocteau.

Je vous prie de vous considérer comme chez vous à *La Ligne de Cœur*, et il ne tiendra qu'à vous d'y prendre vos habitudes.

Croyez, cher Monsieur, à la sincérité de mes sentiments d'estime et de sympathie.

Julien Lanoë

**Lettre d'André Gaillard** 30 septembre 1926

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Marseille 30 septembre 1926

Cher Monsieur,

Michaux m'a remis votre poème et je suis très heureux de vous dire combien je l'aime et combien je suis sensible à sa volonté de grandeur.

Je ne manquerai pas de vous en faire parvenir les épreuves en temps utile.

Merci, et sachez-moi, je vous prie, bien cordialement vôtre  
André Gaillard

**Carte Postale d'André Gaillard** [automne 1926]

Carte postale – 14 x 9 cm

Monsieur Gangotena

Voulez-vous être assez gentil pour corriger vos épreuves et me les renvoyer. Michaux, actuellement avec Jules à Ste Maxime m'a transmis votre cordial souvenir. Je vous en remercie et vous prie de me croire bien fidèlement vôtre.

André Gaillard

**Lettre de Julien Lanoë** 10 octobre 1926

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*LA LIGNE DE CŒUR*

Rédaction : 26, Avenue de Launay

Administration : 1, Rue Kervégan

Nantes

10 Octobre 1926

Cher Monsieur et ami,

Je reçois votre lettre qui a eu beaucoup de mal pour m'atteindre (on continuait à faire suivre mon courrier à la campagne, alors que j'étais à Nantes) et votre poème.

Je connaissais ceux que vous aviez publiés dans *Intentions* : je les avais admirés, surtout « Salle d'Attente » dont je me souviens encore très bien ; tout récemment, j'ai lu celui du *Roseau d'Or*<sup>1</sup> qui m'a enthousiasmé : plus éclatant, plus dur, plus résonnant encore, plus pressant, il m'a fait une très profonde impression.

Mais celui que vous avez réservé pour *La Ligne de Cœur*<sup>2</sup> le dépasse encore. Il est d'une plénitude étonnante. Enfin voici un poète qui n'a pas peur de sonner de la trompe, et qui le fait sans rééditer ni Lautréamont ni Claudel. Et voici les mots exacts que je désirais entendre dans *La Ligne de Cœur* [symbole], but précis de mes efforts que j'arrivais si mal à m'exprimer.

« voix de l'âme... fraîcheur des veines de l'enfance... humides altitudes de la pensée... je tourne ma misère vers toi ô femme... Prince du soir et des couleurs, cette dérision... » C'est tout le programme que je rêve depuis longtemps dans la confusion d'un esprit encore mal trempé, d'un cœur incertain que votre voix aide à fixer.

Je vous écris bien hâtivement mais je veux que vous sachiez quel bien vous me faites, et ce que *La Ligne de Cœur* vous doit.

1. « Veillée » dédié à Jean Cocteau, publié par la revue *Le Roseau d'or*, n° 10, série Chroniques n° 2, 1<sup>er</sup> août 1926, Librairie Plon, Paris.

2. « La Voix ».

Je parle au présent, car je désire publier ce poème dès le prochain cahier (1<sup>er</sup> Novembre environ) pour lequel il n'était pas prévu mais où je lui ménagerai quand même la place d'honneur.

Ne vous méfiez pas du ton de cette lettre : je n'ai pas l'habitude de couvrir de fleurs mes collaborateurs. Vous verrez plus tard que je vous parle avec sincérité.

Excusez le désordre de mon style. Je suis bousculé par le temps.

Écrivez-moi, je vous en prie ; je serais heureux de vous connaître mieux.

Croyez à ma grande sympathie et à mon entier dévouement.

Julien Lanoë

Carte de Julien Lanoë 31 octobre 1926

Carte postale – 13 x 9 cm

Dimanche 31 Octobre 26

Cher Monsieur et ami

Un incident survenu lors de l'impression de mon prochain cahier ne m'a plus laissé le temps de vous envoyer vos épreuves à corriger. J'ai dû le faire moi-même. J'y ai apporté assez de soin et de minutie pour espérer que le tirage sera parfait. Vous recevrez un paquet d'exemplaires à la fin de semaine.

Je fais à Solesmes une courte retraite : la beauté des offices est incomparable. Il faudra que vous y assistiez un jour.

Encore merci et bien à vous

JLanoë



**Lettre de Georges Hugnet** 14 novembre 1926

Papier à lettre – 11 x 17 cm, 4 feuillets

Hugueneau, le 14 Nov.1926

18<sup>e</sup> Chasseurs à Cheval

Mon cher ami

J'aurais tant voulu vous voir avant mon départ ! Je n'osais pas vous demander un rendez-vous par lettre.

Ici je goûte l'amertume de l'amertume, le dégoût du dégoût. J'ai passé deux affreux jours à la caserne. À moi qui n'avais jamais touché un cheval on m'a confié deux chevaux pour les mener à l'abreuvoir, on m'a fait nettoyer la cour et l'écurie, on m'a fait étriller les chevaux.

On m'a donné d'horribles bottes, des chaussures immondes, une veste, un pantalon, une cravate sales. Aussitôt... Je me suis fait porter malade pour quitter toutes ces horreurs.

Je suis maintenant à l'hôpital où l'on s'ennuie doucement, où tout est blanc et ripoliné, où tout a l'air de sortir d'un rêve d'opium.

Je suis proposé pour le conseil de réforme. Et j'espère que là les pistons agiront.

Dans la solitude morale où je vis je serais heureux – si cela ne vous ennue pas – de recevoir une lettre de vous. Si vous avez un peu pitié de moi écrivez au 18<sup>e</sup> Reg. De Chasseurs à Cheval – 3<sup>e</sup> Escadron. 1<sup>er</sup> Peloton.

Soyez sûr de ma sympathie, de mon amitié.

Georges Hugnet

Hagueneau, le 14 nov. 1926



18<sup>e</sup> Chasseurs  
à Cheval

mon cher ami  
j'aurais tant voulu  
vous voir avant  
mon départ ! Je  
n'osais pas vous  
demander un rendez vous par  
lettre.

Ici je goûte l'amertume  
de l'amertume, le dégoût du  
dégoût. J'ai passé deux  
détreux jours à la caserne.  
A moi qui n'aurais jamais  
touché un cheval ou m'a  
conté deux chevaux pour  
les mener à l'écurie, on  
m'a dit nettoyer la cour  
et l'écurie, on m'a dit

Lettre d'André Gaillard [1927]

Papier à en-tête – 13,5 cm x 21 cm

Regina Hotel

Marseille

TÉLÉGRAMMES : REGINOTEL–MARSEILLE

137 Boulevard Baille MARSEILLE

Samedi

Mon vieux Gango, le grand Jules et moi partons – nous aussi dans ½ heure – pour un (or voyage) jusqu'aux Îles du Levant bien connues du Hollandais volant.

(mais toutes commissions faites)

Ce simple mot et trop hâtif – entre une valise et deux manteaux – tient à vous dire toute mon amitié et le regret que j'ai déjà à sentir votre « être » qui s'éloigne.

Et merci infiniment du « Nocturne » dont je viens de discuter longuement avec Julio. Je l'aime beaucoup – et plutôt que de le donner à une autre revue, je préfère le garder pour les *Cahiers* – si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

À quand ?

Mais voici nos mains, les criminelles, les voyageuses.

Et bon voyage et de beaux jours, ami, je vous souhaite. *Indeed*. Je suis à vous d'un grand cœur

André Gaillard

Julio se joint bien affectueusement à moi.



Telegrammes  
REGINETEL-MARSEILLE

REGISTRE DU COMMERCE MARSEILLE N° 20.847

137 Boulevard Baile  
MARSEILLE

Sauvati

bonvœux fants, le grand jeûle  
 et moi. par tous - nous aussi - <sup>par</sup> <sup>une</sup> <sup>heure</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>soirée</sup>  
 (ou voyage) jusqu'aux îles ou Levant  
 bien connus ou hollandais volant  
 (mais toutes conditions faites)  
 Ce simple mot et tout hâtif - entre une  
 valise et deux manteaux - tient à vous  
 dire toute mon amitié et le regret que j'ai  
 déjà à sentir votre "être" qui s'éloigne -  
 Et merci infiniment au Nocturne tout  
 de vivre de vos côtés longuement avec Jules -  
 le pauvre beaucoup - et surtout que le monde  
 à une autre note. Le plus à garder pour les  
 Calixtes - n'oubliez pas d'écouter.  
 À quand?  
 Mais voici nos mains, les ongles, les  
 les voyages.  
 Et bon voyage et de beaux jours, ami, je vous  
 souhaite. avec. Le plus à vous d'un grand cœur  
 André Gaillard

Jules n'oublie pas d'écouter à nous.

Lettre de Julien Lanoë 17 février 1927

Carte postale – 14 x 9 cm

17-2-27

26 avenue de Launay. Nantes

Cher Monsieur et ami,

En feuilletant un *Cahier du Sud* du mois dernier, je trouve un poème de vous, et la lecture m'en a fait une trop grande impression pour que je ne vous en parle pas un peu. Il y a dans votre poésie un tel désir de saine puissance et de virilité qu'il est impossible de ne pas prendre goût à ce tonique. Trop de plaintes, ou au contraire de froide subtilité, ou encore de glaciale extravagance ont fait déchoir la poésie moderne. La vôtre est une imploration pressante, chaude et fraternelle. Elle nous mène loin, et vous faites en sorte que nous nous surpassions. À l'ombre des Séquoias me fait penser à cette expression de M. Jacob (dans *Le Cornet à Dès*, je crois) « et ce fut l'harmonie de tout le végétal » – Mais la vôtre est une harmonie en mouvement, en pleine poussée, une lente et sûre croissance qui nous hausse au-dessus du quotidien, de cet affreux règne minimal de cet âge de pierre où nous vivons.

Mais ce que vous exprimez est encore peu de chose au prix de ce que vous annoncez. Que j'aime vous entendre parler du « chant d'une aube lucide » ou du « chant eucharistique de la chaux » !

Et plus encore de ce « rêve vertical » comme la prière !

D'ailleurs je suis à peu près sûr de vous comprendre très mal ; je vous suis de loin avec les yeux et le cœur ; mais votre voix suffit déjà à m'entraîner.

Je voudrais vous parler à loisir. Je serais heureux de vous rencontrer à l'un de mes passages à Paris. La chose est-elle possible ? Je le souhaite beaucoup. Nous prendrions alors rendez-vous pour les mois prochains.

Je vous assure de ma très vive sympathie

Julien Lanoë

**Lettre de Julien Lanoë** 8 mars 1927

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*LA LIGNE DE CŒUR*

Rédaction : 26, Avenue de Launay

Administration : 1, Rue Kervégan

Nantes

8 Mars 27

Mon cher ami,

Je serai de passage à Paris Dimanche prochain et vous me feriez très heureux en acceptant de déjeuner avec moi ce jour là. Je vous laisse libre de me fixer un rendez-vous entre midi et midi ½, de préférence dans le quartier Étoile ou Champs-Élysées (où j'aurai affaire ce jour-là). Je serai exact.

Votre lettre m'a beaucoup touché. Je comprends trop bien tous les sentiments dont vous me faites part. Nous en reparlerons, si vous voulez bien.

Je souhaite vivement que vous puissiez vous rendre libre Dimanche à l'heure dite. J'attends avec impatience votre mot.

Croyez à ma très grande sympathie.

Votre Julien Lanoë

**Lettre de Julien Lanoë** 14 juin 1927

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*LA LIGNE DE CŒUR*

Rédaction : 26, Avenue de Launay

Administration : 1, Rue Kervégan

Nantes

14 Juin 27

Mon bien cher ami,

Allez-vous imaginer que mon silence signifie l'oubli de notre émouvante conversation de Mars dernier ? Émouvante de sincérité profonde, au moins de votre part, et de maladresse, au moins de la mienne.

Pensez-vous que je n'avais demandé de vous voir à mon dernier séjour à Paris que par curiosité intellectuelle ou même par sympathie distraite ? Une sympathie qui ne fait pas de progrès pendant l'absence ne mérite pas que l'on en parle.

Mais j'espérais un peu recevoir le poème dont vous m'aviez parlé à Paris, et que j'aimerais tant lire. Envoyez-le moi, je vous en prie, avec un mot me donnant des nouvelles de votre examen de fin d'année, de votre santé, et dites-moi aussi si vous pourrez passer une heure avec moi à la fin du mois, car j'irai passer quelques jours à Paris prochainement.

Croyez que je vous suis attaché par les sentiments les plus cordiaux et les plus dévoués

Julien Lanoë

**Carte de Julien Lanoë** [début juillet 1927]

Carte postale – 14 x 9 cm

Mon cher ami.

Je suis profondément heureux des sentiments que vous m'exprimez. J'y répons avec force. Croyez-le bien. Je serai à paris Mardi soir. Puisque vous serez libre à partir du 13 Juillet, voulez-vous me fixer un rendez-vous (heure et lieu) Vendredi prochain. Je suis entièrement libre ce jour-là à l'exception de la soirée (à partir de 20 heures).

J'attends un mot de vous aussi tôt que possible.

J'ai reçu le beau poème au titre glorieux : je l'ai lu avec joie.

À bientôt, cher ami. Écrivez-moi vite.

De tout cœur

Julien Lanoë



Lettre de Julien Lanoë 6 juillet 1927

Papier à lettre – 21 x 25 cm

26, avenue de Launay

Téléphone : 20-85

6 Juillet 1927

Nantes

Mon cher ami,

J'ai voulu téléphoner le jour de mon départ pour vous mettre au courant des conversations que j'ai eues au sujet d'*Orogénie* avec Cocteau et avec le secrétaire de Gallimard, Jean Grenier. Il paraît qu'au moment où la NRF était sur le point de faire paraître votre recueil, et où elle vous réclamait la préface de Max Jacob, vous avez retiré l'ouvrage pour y faire des retouches et l'avez rendu sans préface : ainsi vous auriez laissé prendre votre tour, m'a-t-on dit, et désormais plusieurs volumes de la même collection doivent encore paraître avant le vôtre.

Cocteau a demandé deux ou trois fois chez l'éditeur des nouvelles de votre recueil et il lui a toujours semblé qu'on mettait sur votre compte la responsabilité du retard.

Il serait bon que vous alliez vous excuser à la NRF, et surtout que vous apportiez la préface demandée. Max Jacob est en Bretagne, mais en écrivant à St Benoît, on fera sûrement suivre votre lettre. Ensuite allez voir Grenier : il vous conseillera. Cocteau vous attend de son côté et sera très content de vous revoir.

Vous savez quel profond plaisir j'ai eu de vous revoir. Croyez bien que je vous suis attaché par les sentiments le plus affectueux

Julien Lanoë

Vous serez gentil de me dire si la petite Supervielle a été admissible. Je voudrais écrire à son Père et mentionner ce succès, s'il y a lieu. Merci.

**Lettre de Julien Lanoë** 30 août 1927

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*LA LIGNE DE CŒUR*

Rédaction : 26, Avenue de Launay

Administration : 1, Rue Kervégan

Nantes

30 Août 27

Mon cher ami,

Est-il possible que vous soyez parti pour le *Nouveau Monde* sans le moindre adieu et sans la consolation promise ? J'attends votre poème, vos nouvelles et je pense à vous en toute fidélité.

L'avant dernier numéro de *La Ligne de Cœur* est à peu près composé. Vous seul manquez à l'appel.

À la rentrée d'Octobre je me mettrai au travail pour le dernier cahier – avec tremblement. Ce sera pour moi un moment très grave, quoi qu'il en paraisse.

Échouerais-je dans une Banale quiétude ? Remiserais-je ma plume par paresse ? Me reprendrais-je même... ? Ce serait triste, mais je me sens en ce moment un peu fragile de tous les côtés. Et je n'ai pas un ami sur place.

Je me repose de tout sur Dieu. J'ai plus que jamais besoin de prier, mais ce n'est pas toujours sans angoisse, car j'éprouve durement le mutisme de Dieu. Il est bien « le Voilé de l'éternité ».

Pensez un peu à moi dans vos prières et croyez à ma profonde, à ma tâtonnante affection

Julien Lanoë

**Lettre de Julien Lanoë** 12 septembre 1927

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

*LA LIGNE DE CŒUR*

Rédaction : 26, Avenue de Launay

Administration : 1, Rue Kervégan

Nantes

12 Septembre 1927

Mon cher ami,

Je suis ému de vous savoir souffrant, au point que votre voyage dût être retardé de deux mois. Je me fais scrupule de vous demander des précisions sur votre mal et la manière dont vous vous soignez et vivez en ce moment, mais on a toujours la naïveté de croire que des détails, en fixant l'imagination, permettent de faire des souhaits plus efficaces. De toutes façons, soyez sûr que je pense à vous avec force et il est de mon devoir de croire que ce n'est pas inutilement.

Vous dites que vous vivez dans l'inquiétude, dans le tremblement... N'est-ce pas une influence du physique sur le moral, ou bien est-ce quelque profonde faiblesse naturelle ? Quoi qu'il en soit, ne devez-vous pas vous en féliciter ? Que de forces en perspective, quel ruisseau de grâces\* appellent spontanément cette apparente débilité, cette disposition craintive du cœur ! Je mesure auprès d'une infirmité si avantageuse, la suffisance de mon équilibre, ma santé insouciant, mon confort moral et tout ce faux arsenal bien fait pour écarter les secours d'en haut. Il y a des jours où je voudrais trembler moi aussi, où il me semble que Dieu me néglige parce qu'il me laisse vivre dans une solitude si quète !

Votre poème est le plus beau que vous ayez écrit, le plus riche de sens. Votre dédicace m'honore d'une façon considérable. Je ressens profondément ce témoignage de votre amitié et je vous en remercie de tout cœur. (Mon nom ne pourra figurer en tête du poème dans ma propre revue, bien entendu, et d'ailleurs certaines circonstances m'ont obligé à supprimer toutes les dédicaces du prochain cahier – mais il vous appartiendra ensuite pour la prochaine édition de l'Orage Secret).

# LA LIGNE DE CŒUR

◇ Rédaction : 26, Avenue de Launay

◇ Administration : 1, Rue Kervégan

Nantes

12 septembre 1927

X d'ailleurs, mais le dit bien : "le poème est moi : elle écrit dans ses veines les sentiments, les sanglots" Quelle chance inouïe, vous voyez ? quelle racine d'espérance : vous qui avez le cœur machinalement en forme de poème.

Mon cher ami,

Je suis ému de vous savoir souffrant, au point que votre voyage doit être retardé de deux mois. Je n'ai fait soupçon de vous demander des précisions sur votre mal et la manière dont vous vous sentez et vivez en ce moment, mais on a toujours la naïveté de croire que des détails, effaçant l'imagination, permettent de faire des souhaits plus efficaces. De telles façons, soyez bien que je pense à vous avec force et il est de mon devoir de croire que ce n'est pas inutilement.

Vous dites que vous vivez dans l'inquiétude, dans le tremblement... N'est-ce pas une influence du physique sur le moral, ou bien est-ce quelque profonde faiblesse naturelle ? Quoi qu'il en soit, ne devez-vous pas vous en féliciter ? Que de forces en perspective, quel niveau de grâce <sup>X</sup> appelé spontanément cette apparente débilité, cette disposition craintive du cœur ! Je mesure, auprès d'une infirmité si avantageuse, la suffisance de mon esprit, ma santé inouïe, mon confort moral et tout ce faux arsenal bien fait pour écarter les secoues d'un haut. Il y a des jours où je voudrais tomber moi aussi, où il m'est venu que Dieu me néglige pour qu'il me laisse vivre dans une solitude si quêtée !

Votre poème est le plus beau que vos yeux aient vu, le plus riche de sens. Votre dédicace m'honore d'une façon considérable. Je remercie profondément ce témoignage de votre amitié et je vous en remercie de tout cœur. (Mon nom ne pourra figurer en tête du poème dans ma propre revue, bien entendu, et d'ailleurs certaines circonstances m'ont obligé à supprimer toutes les dédicaces du prochain cahier - mais il vous apparaîtra ensuite pour la prochaine édition de l'*Œuvre Secret*).

Votre poème convient à merveille à un numéro où *La Ligne de Cœur* commence à écrire une sorte de testament.

Vous stigmatisez celui qui se fait un avantage de ses passions, de ses larmes.

Vous appelez la fixité, les chaînes de la paix : *vinculum pacis*.

Vous répudiez les vertiges du Nord et du Midi. (Comme une faible, très faible réponse, je vous dédie – secrètement – quelques pages qui paraîtront dans le même cahier sous le titre « le Voyage Inutile »)

Et avec quelle délicatesse vous parlez des ombres féminines, de leur puissante douceur, de leur problématique réalité !

Oui, regimbez contre la tyrannie de la mémoire. Mémoire des cinq sens, atrocement fidèles.

Vous l'avez bien vu : le salut est dans la prison (Ste Catherine de Gênes, vous souvenez-vous ?) Quelle dure vérité ! Comment serons-nous assez fort pour l'accepter !

L'autre jour, dans la cathédrale de Tréguier je pensais avec frisson que la liturgie et les chants catholiques ne sont si beaux que parce qu'ils doivent nous conduire à la mort. Miséricordieusement, leur magnificence nous masque le trou noir où ils nous mènent.

La religion est d'abord un grand réconfort. Ensuite on s'effraie de ses exigences. Il est terrible de penser qu'on ne peut renaître dans l'esprit qu'au milieu des ténèbres et du dénuement.

Mais je suis bien coupable de regarder si loin devant nous : respectons l'avenir et le bon plaisir de la Providence.

Je suis véritablement votre ami. Portez-vous bien.

Votre Julien Lanoë

Vous verrez les épreuves de « l'Orage Secret »

\* d'ailleurs, vous le dites bien : « la prière est moi : elle roule dans mes veines ses ténèbres, ses sanglots ». Quelle chance inouïe vous avez. Quelle raison d'espérer : vous qui avez le cœur naturellement en forme de prière !

**Carte de Julien Lanoë** 23 septembre 1927

Carte postale – 14 x 9 cm

23 Septembre 27

Mon cher ami

Voici vos épreuves. Renvoyez les moi bientôt et surtout donnez-moi de vos nouvelles.

Comment résistez-vous à cette pluie sans relâche ? Je commence à en avoir l'âme détrempée.

Avez-vous quelque lecture cordiale pour vous remonter ? Ne manquez pas de me la citer.

Je pense à vous affectueusement

Votre Julien Lanoë

Renvoyez-moi le manuscrit. Tout maculé qu'il est. Il m'appartient et j'y tiens.

**Carte postale d'André Rotner** 13 novembre 1927

Carte postale – 14 x 9 cm

Monsieur Alfredo Gangotena  
4 Square Thiers  
Paris 16<sup>e</sup>  
France

13 nov

Mon cher Gango

Je suis enfin arrivé au terme de mon voyage. Je passe la journée à Batavia<sup>1</sup>  
et repars le soir à Balik-Papan.

J'ai eu une traversée très calme, mais j'ai beaucoup souffert de la chaleur  
dans certains endroits actuellement nous sommes en saison de pluie.

Écris

Bien cordialement

André Rotner

1. Ancien nom de Jakarta.

**Lettre de Jehan Laboise** 3 janvier 1929

Papier à lettre – 11 x 17,5 cm

Sens le 3 Janvier 1929

Mon cher Gango

Je ne sais pas si cette lettre te parviendra, car j'ai appris que tu étais de retour à Quito et je n'ai que ton adresse à Paris, mais je l'écris à tout hasard et parce qu'en ce moment je suis en période de courrier de nouvel an. Quoiqu'ils te parviendront sans doute un peu tard, je t'envoie quand même mes meilleurs vœux pour 1929.

Je ne sais pas quand nous nous reverrons, ni même si nous nous reverrons un jour, en France ou en Amérique, mais je tiens quand même à rester en contact avec toi en souvenir des bons moments passés au 60 du Boulevard Saint Michel<sup>1</sup>.

Je pense que tu dois être heureux d'avoir revu ton cher Équateur où tu dois faire figure de grand homme en tant qu'ingénieur français et aussi de poète car j'ai vu que tu n'avais pas renoncé à ton violon d'Ingres.

Quant à moi je cherche actuellement une situation intéressante et ce n'est pas très facile à trouver. Je suis rentré il y a quelques semaines d'Algérie, où j'ai fait mon service militaire, à Constantine, ce qui m'a donné l'occasion de voir le « Désert » à Biskra, Touggourt, Ghardaïa. Toutes villes que tu connais, je crois, aussi bien que moi, et que tu ne dois pas moins apprécier. Peut-être y retournerai-je pour travailler car je ne peux plus vivre sans soleil et le climat actuel du Nord de la France, m'est particulièrement désagréable ; à moins que je ne parte vers des pays encore plus inconnus pour moi et que je ne tente fortune en Amérique du Sud où paraît-il il y a beaucoup à gagner, en Colombie, par exemple. Si tu entendais parler de quelque chose de très intéressant en Équateur, je crois que je n'hésiterais pas à m'expatrier quelques années, car tu m'as tellement vanté les charmes de ton pays que j'ai la tentation de le connaître, ce qui me procurerait en outre le plaisir de t'y retrouver.

1. Adresse de l'École des Mines, Paris.



En attendant cette éventualité – inch'Allah' – je te serre cordialement la main et espère que tu voudras bien ne pas oublier dans ton courrier un de tes nombreux amis en France.

Hasta la vista

Jehan Laboise

7 Rue de la République Sens (Yonne)

**Ordonnance de René Allendy** 4 octobre 1929

Papier à en-tête – 13,5 x 20 cm

67 rue de l'Assomption

{AUT. 37.68}

LE MERCREDI DE 3 A 5 H ET SUR RENDEZ-VOUS

Je soussigné, René Allendy, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, certifie, d'après les examens cliniques et le résultat de nombreux examens de laboratoires dont j'ai pris connaissance, que Monsieur Gangotena, Alfred, ne présente aucune affection contagieuse et que, en particulier il est parfaitement guéri de toute trace d'urétrite qu'il aurait pu présenter précédemment.

Le 4 Octobre 1929

R. Allendy

Lettre de René Allendy 22 février 1930

Papier à lettre – 14 x 21,5 cm

Le 22.II.30

67 rue de l'Assomption

Paris XVI

Cher ami,

J'ai eu hier une grande joie en apprenant par votre sœur et votre beau-frère la bonne nouvelle de votre mariage<sup>1</sup>. Je sais combien cette union vous tenait à cœur et je me réjouis d'autant plus avec vous. Voulez-vous partager avec votre jeune femme tous les souhaits les plus cordiaux que je forme pour votre bonheur.

Je comprends qu'au milieu de tous les événements qui se sont déroulés pour vous, vous n'ayiez guère songé à écrire ! J'espère que maintenant vous m'enverrez de vos nouvelles – en attendant que nous nous retrouvions un jour.

Je ne sais pas s'il me sera donné d'aller voir votre pays de rêve, attaché que je suis à la besogne quotidienne et à toutes les obligations de mon métier. Ce serait une grande joie pour moi – Mais j'espère que vous ne resterez pas si longtemps sans revenir en France.

Je n'ai rien publié depuis votre départ, absorbé par le travail pratique – Mon « problème de la destinée » va être traduit en espagnol. J'ai toujours mon groupe à la Sorbonne, la Société de Psychanalyse, etc, qui me prennent mon temps. Nous allons lancer largement (40.000 exempl) un journal populaire d'homéopathie. Voilà les principales nouvelles.

J'ai revu quelquefois vos sœurs et votre beau-frère, en particulier à l'exposition du monument Bolivar. Une de vos sœurs a essayé un peu d'analyse mais n'a pas voulu continuer. Cependant tout va mieux pour tous.

Encore mes félicitations, Cher ami, et mes meilleurs souvenirs,

R Allendy

1. Gangotena se marie avec Emma Guarderas Gomez de la Torre.

Lettre de Pierre-Louis Flouquet 9 juillet [probablement 1932]

Papier à en-tête – 21,5 x 27,5 cm

*LE JOURNAL DES POÈTES*

Hebdomadaire de poésie : création, information et critique

11, rue du Jardin des Olives. Bruxelles. Belgique

Téléphone : 11.62.78 – compte chèque postal : le journal des poètes

122.01

Bruxelles, le 9 Juillet

Mon cher Poète,

Ni Lanoë, ni Cassou, n'ayant pu me donner votre adresse actuelle, et Michaux se baladant quelque part aux Indes Anglaises, je désespérais de vous toucher avant longtemps quand notre ami Jules Supervielle me la donne... ! Avez-vous, mon cher Poète, entendu parler du *Journal des Poètes* ? Il s'agit d'un hebdomadaire saisonnier, fondé par de jeunes poètes belges et français pour informer sur la poésie nouvelle, (indépendamment des limites politiques, confessionnelles et techniques), et pour la défendre en toutes occasions utiles.

Comme vous le devinez, il ne s'agit pas d'une affaire commerciale. Nous ne sommes soumis à aucune combinaison publicitaire, littéraire ou autre, et ne poursuivons aucun but lucratif. Notre indépendance est donc entière, et nous vivons exclusivement, et dangereusement, de nos seuls abonnés, qui sont déjà 850. Au bout d'un an de préparation et de parution, nous avons publié plus de 400 poètes choisis, de vingt-sept pays différents, sans compter une importante partie technique et critique. Et notre effort se développe sans cesse, assez sainement malgré les difficultés financières que nous avons connues, puisque, ayant débuté avec 300 frs. en caisse, pour couvrir un budget de 45.000 frs, nous terminons notre seconde saison d'activité avec un passif insignifiant de 2000 frs. seulement. Il est donc enfin prouvé d'un Journal de poésie peut vivre, à la condition que l'on n'épargne ni la volonté ni le travail. Et que l'on ne cherche qu'à servir, en bannissant toute idée de bénéfice personnel.

Ceci dit, et dit pour vous mettre au fait de la réalité et de la qualité de notre entreprise, je me permets, mon cher confrère, de vous demander de collaborer à notre feuille. Nous désirons vous consacrer une page

spéciale, parmi une série consacrée à des poètes comme Claudel, Rilke, Salmon, Max Jacob, Cendrars, Eliot, Ezra Pound, Apollinaire, Roussel, Saint Paul Roux, Fargue, Larbaud, Valéry, Gueguen, Albert Birot, Supervielle, Ungaretti, etc, etc. Pour cette page nous devrions avoir : 1°) un article sur votre œuvre poétique ou vos apports, votre technique, et le contenu spirituel de votre œuvre seraient analysés de façon précise. 2°) une interview de vous, de forme dense, sur la poésie de votre pays, du folklore aux formes modernes 3°) un ou plusieurs poèmes inédits en français, de vous...

D'autre part, pourriez-vous nous envoyer quelques noms et adresses de poètes sud-américains intéressants ? En existe-t'il dans l'Équateur ? En Uruguay. En Paraguay, etc ? Et pour le folklore poétique des indigènes, pourriez-vous nous communiquer des éléments poétiques intéressants tels que : chants religieux, chants de travail, de décès, de jeu, de chasse, etc.

Mon cher poète, j'espère vous lire aussi vite que possible, puisque la route est bien longue pour nos échanges. Je me permets de vous envoyer une collection de la Seconde série du *Journal des Poètes*. SI elle vous intéresse, je pense que vous nous aiderez de votre abonnement. Croyez à mon respect, et recevez, mon cher Poète, mes salutations très confraternelles

P-L. Flouquet

**Lettre de Jacques Maritain** 27 juin 1933

Papier à lettre – 13,5 x 21,5 cm

par

Meudon 10 rue du Parc

27 juin 1933

Cher Monsieur,

J'ai été très touché de l'envoi de votre recueil de poèmes, que j'ai lus avec grande joie. Laissez-moi vous dire en toute simplicité que j'éprouve devant ces poèmes d'*Absence* un profond sentiment d'admiration et d'émotion.

Et dans la carence actuelle de la poésie, ce sentiment est devenu pour moi tellement rare que j'ai une allégresse particulière à pouvoir vous l'exprimer.

J'aurais souhaité vous écrire plus longuement. Mais je pars après-demain en vacances et les préparatifs de voyage me laissent juste le temps de vous envoyer en hâte ces quelques mots.

Vous savez peut-être que je dirige une nouvelle collection intitulée « Les Îles » et qui fait suite au « Roseau d'Or ». Si vous vouliez bien m'envoyer quelques poèmes pour un volume de cette collection (qui publiera des courriers équivalents aux *Cahiers de chroniques* du « Roseau »), j'en serais tout à fait heureux.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très cordialement dévoués

Jacques Maritain

**Lettre d'Albert Goujon** 21 juillet 1933

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

A. GOUJON

Ingénieur Agronome

74 bis, Quai Amiral-Lalande

Le Mans (Sarthe)

Le Mans, le 21 7bre 1933

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 20 7bre, veuillez trouver ci-inclus notice demandée, au sujet du Chaulimètre.

Je crois devoir vous signaler que j'ai depuis mis au point un nécessaire plus complet, qui basé sur des principes analogues permet également de déterminer les besoins d'un sol en potasse et acide phosphorique.

Si ces questions vous intéressent vous trouverez tous les renseignements dans un nouvel ouvrage qui paraît ces jours-ci à la Librairie Véga, Rue Madame 48 Paris 6<sup>e</sup>, sous le titre *Fumures bien employées*<sup>1</sup>.

C'est fortune assurée.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée

A Goujon

1. Cet ouvrage d'Albert Goujon paraît sous le titre *Engrais bien employés*, éditions Véga, Paris, 1933.

Lettre de George Adam 27 juillet 1933

Papier à lettre – 21,5 x 27,5 cm

Liège, le 27 juillet 1933  
21 rue Laurent de Koninck  
Belgique

Monsieur et cher poète

Ce n'est pas sans surprise que j'ai reçu votre beau recueil de poèmes *Absence*. Je ne pouvais imaginer que là-bas, en Amérique du Sud, vous possédiez mon adresse. Mais j'ai pensé ensuite, en lisant votre dédicace, à Michaux, que sans doute, notre cher grand Supervielle vous l'avait donnée.

Mais il est rare qu'un livre, venant d'un inconnu, me touche autant et aussi directement que le vôtre. J'ai été, on ne peut plus sensible à son accent, depuis le 1<sup>er</sup> poème jusqu'au dernier. J'y ai trouvé ce que je cherche avant tout dans la poésie : une voix humaine, une confiance, l'anxiété d'un cœur qui ne dissimule pas son désarroi. Je ne veux pas dire que, sans cesse, ce ton tendu qui est le vôtre, ces cris désespérés que vous poussez du fond d'une mystique peu proche de moi, parviennent toujours à leur but. Mais ce qui est remarquable chez vous, c'est que la dialectique s'adapte avec une grande rigueur à la pensée poétique. Ainsi, parvenez-vous à réaliser de rares équilibres. Si vous me permettez de marquer des préférences, laissez-moi vous dire que les poèmes I<sup>1</sup> XI<sup>2</sup> et IX<sup>3</sup> me paraissent les plus beaux, les plus complets.

Je suis vraiment très heureux, d'avoir fait votre connaissance, en dire davantage ne servirait à rien. Je vous envoie ma grande sympathie  
George Adam

1. I : « Les Anges attendent, dehors, mon front. »

2. XI : « Seigneur, la folie à nouveau me reprend. »

3. IX : « Les murs tremblent, les feuilles aussi. »



Lettre de Joë Bousquet 1<sup>er</sup> août 1933

Papier à lettre – 13,5 x 21 cm

Joe Bousquet  
L'Evêché  
Villalier  
(Aude)

Le 1<sup>er</sup> août 33

Monsieur

Vous m'avez envoyé un recueil de poèmes *Absence* que j'ai lu avec le plus grand plaisir ; je le prends avec moi au bout de la mer pour vivre un peu en sa compagnie.

Je n'avais pas besoin de recevoir de recueil pour vous connaître. Aucune de vos publications ne m'a échappé : (Je garde un souvenir très précis du long poème que vous avez publié dans l'un des premiers numéros de *Philosophies*) Il est probable que nos regards se sont rencontrés sur les mêmes textes que nous avons eu les mêmes admirations, les mêmes haines, que nous avons les mêmes amis.

C'est pourquoi je prends tant de plaisir à la lecture de ces poèmes ; vrais. Il y a aussi vos dons et ce talent plein de force et de sève qui m'a attaché à vos œuvres dès le début.

Je suis obligé de ne vous envoyer que ce rapide mot. Je pars demain pour La Franqui, près Leucate, Aude, pour y passer un mois. Vous ne tarderez pas à recevoir mon prochain livre.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à ma profonde sympathie et à mon estime la plus réfléchie

Jo Bousquet

P.S. Avez-vous envoyé aux *Cahiers du Sud* un exemplaire ? Je vais voir avec Ballard si je peux parler moi-même de votre livre, ou si Gros se réserve de faire.

**Lettre d'André Rolland de Renéville** 2 août 1933

Papier à lettre – 13 x 21 cm

2 Août 1933 – Paris

33 rue Delambre

(14<sup>e</sup>)

Cher Monsieur

Je vous remercie de m'avoir envoyé *Absence* dont l'extrême pureté et la noblesse me touchent profondément. Notre ami commun Henri Michaux m'a souvent parlé de vous au cours de nos entretiens. À travers votre poésie, il me semble vous atteindre, et reconnaître devant cette décantation d'un tourment, l'extrême et pudique sensibilité d'un esprit dont notre ami m'a justement vanté les puissances. Croyez je vous prie cher Monsieur à ma sympathie.

A. Rolland de Renéville

R. Gilbert-Lecomte vous remercie vivement de votre envoi.

**Carte de visite de Martin J. Prensela** 7 août 1933

Carte postale – 14 x 9 cm

*HET FRANSCH E BOEK*

ORGAAN DER VEREENIGING TOT BEVORDERING DER STUDIE  
VAN HET FRANSCH EN VAN HET GENOOTSCHAP<sup>1</sup>

Amsterdam 7.8.33

5, DONARSTRAAT (ZUID)

Cher Monsieur

Je viens de bien recevoir votre jolie plaquette de vers *Absence* si aimablement dédiée et m'empresse de vous exprimer ma vive gratitude. Agréez, Monsieur, mes salutations très distinguées  
M Prensela

Martin J. Prensela, directeur de « Het Fransche Boek »

1. *La Revue du livre français*, organe de réunion pour l'avancement de l'étude du français et de la communauté néerlandais-français.

**Lettre de René Allendy** 8 août 1933

Papier à lettre – 13,5 x 21,5 cm

le 8.VIII.33

67 r. Assomption XVI

Mon Cher ami,

Je suis bien touché des lignes que vous m'avez écrites sur votre *Absence*. Dans ces poésies, j'ai pris contact avec le fond de vous-même mieux sans doute qu'au moyen de longues lettres et de nouvelles détaillées, mais autrement.

Je suis navré de vous savoir angoissé. Je pense souvent à vous et à votre lointain pays, semblable aux rêves de mon enfance. Vous m'avez laissé un souvenir agréable, plein de choses délicates. Je ne suis pas fâché que vous ne m'écriviez pas : je sens que vous pensez à moi de loin et chaque contact amical comme le nôtre m'enrichit d'une sorte de solidarité étendue avec les hommes qui sentent comme moi.

Ma vie se passe dans le travail – toute la journée et tous les jours – mais j'y trouve beaucoup de joies et je ne m'en plains pas. Je médite un livre de philosophie médicale sur « La Guérison » que je vous enverrai quand il aura vu le jour – et comme le meilleur de ce que je peux donner.

Tout de même, si vous avez envie quelque jour de me confier vos inquiétudes, cela me permettra de mieux préciser tout le bien que je vous souhaite.

Ne m'oubliez pas auprès des vôtres et croyez à ma sincère amitié

RAllendy

Lettre d'Émile Dermenghem 14 août 1933

Papier à lettre – 13 x 21 cm

14 août 1933

2 rue Aumont Thiers

Paris 17

Monsieur,

Je vous remercie vivement de m'avoir envoyé *Absence*. Je suis heureux d'avoir de beaux versets où je trouve comme une atmosphère claudélienne et poésque ; en même temps le souffle des Andes « du fond des âges et des forêts », et une saveur très moderne. Il me plaît d'autant plus de recevoir un livre de Quito que j'ai pour ainsi dire des souvenirs de vie antérieure dans cette ville. Vers 1850, mon grand-père, Léon Gauthier, jeune peintre romantique, y passa plusieurs mois, se rendant du Mexique en Argentine, et j'ai retrouvé ses croquis et notes de voyage. Quito, la ville des altitudes, m'a beaucoup fait rêver depuis ma jeunesse.

Je vous prie de croire à toute ma sympathie

Émile Dermenghem

**Carte postale de Stefan Zweig** [25 août 1933]

Carte postale – 14 x 9 cm

Salzburg, 26 VIII 1933

Monsieur Alfredo Gangotena

Quito

36 Garcia Moreno

Quito

Sud-America

Équateur

Cher Monsieur,

Merci beaucoup pour l'envoi de vos poésies fort belles qui m'ont bien intéressées. Vous souhaitant le succès dû je vous envoie mes meilleures pensées

Stefan Zweig

**Lettre de Marcelle Auclair** 22 septembre 1933

Papier à lettre – 17,5 x 22,5 cm

Montrouge, le 22 Septembre 1933

Monsieur,

Je ne sais pas s'il y a longtemps que votre livre m'est parvenu, – je ne l'ai lu que ces jours derniers. Il est si rare que je trouve en des poèmes la réalisation de ce que j'attends de la poésie que j'éprouve le besoin de vous dire combien les vôtres m'ont frappée : vos poèmes en français de préférence au poème en espagnol. Il naît une étonnante beauté du contraste entre votre pensée profonde.

– Très Cordillère des Andes ? volcanique, – et la langue française, on sent parfois l'expression craquer sous la pression intérieure, comme éclate l'écorce d'un fruit mûr, et c'est d'une très émouvante sincérité – C'est peut-être pourquoi vos poèmes évoquent parfois en moi les psaumes – le terrible halètement de ce verset où l'Âme dit à l'Éternel : « Détourne de moi le regard, et laisse-moi respirer, – avant que je m'en aille et que je ne suis plus... » Je retrouve en vous certains accents de St-Leger Leger aussi. Vous connaissez certainement assez bien ces poèmes pour comprendre qu'il s'agit là d'une parenté très subtile, et non d'une influence cherchée et consentie.

Croyez Monsieur à mon admiration sincère

Marcelle Auclair

**Carte postale de Daniel-Rops** 25 septembre 1933

Carte postale – 14 x 9 cm

Monsieur Alfredo Gangotena

36 Garcia Moreno

Quito

Équateur

Amérique du Sud

29 sept

Merci de m'avoir envoyé *Absence*. C'est un poème qui m'a beaucoup ému tant il est simple et vrai. Daniel-Rops



**Lettre de Georgette Camille** 29 octobre 1933

Papier à en-tête – 17,5 x 21,5 cm

40, rue du Bac (VII<sup>e</sup>)

29 octobre 1933

Cher Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé vos magnifiques poèmes *Absence* j'ai souvent relu *Orogénie* ; et j'ai retrouvé avec un vrai plaisir l'élan et la grandeur de votre pensée de vrai poète.

Merci de la belle dédicace. Je n'écris plus guère ; PARIS est un étau ; tout s'y perd ; il faut être terriblement fort pour y subsister. Mais, après une crise de plusieurs années où j'avais tout abandonné je me sens mieux.

Je vois quelque fois Henry Michaux que j'aime énormément.

Peut-être aurez-vous reçu le N° Spécial des *Cahiers du Sud* consacré au Théâtre Élisabéthain que j'ai fait avec un ami ; nous avons pu grouper des collaborateurs intéressants. Je vous en envoie un numéro que vous pourrez donner si vous en avez déjà reçu un.

Reviendrez-vous à PARIS ?

Je vous demande de croire à ma sympathie et à mon admiration

Georgette Camille

**Lettre de Aldo Capasso** [courant 1933]

Papier à lettre – 23,5 x 14,5 cm

Altare (Savona)

Mon cher Confrère,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'envoyer votre livre. J'en écrirai et vous enverrai ma note, dès qu'elle aura paru. Je traduirai un fragment de vous pour la deuxième série d'*Espero* : le journal auquel collaborent MM P. Valéry, V. Larbaud, Supervielle, Arland, Jouve, Wahl, Saurat, Brion, Reyez, Aita, Salmon, Diego, Hellens, etc.

Dites-moi s'il y a ici à Quito des écrivains importants, que vous désiriez de voir connus en Italie. Vous, pourriez-vous faire connaître mes amis d'*Espero* dans les revues de l'Écuador ? Écrivez-moi sur ce sujet, s'il vous plaît. Je crois très utiles ces échanges... Agréez mes amitiés

Aldo Capasso

**Carte de visite de George Laport** [courant 1933]

Carte de visite – 9 x 6 cm

George Laport présente ses sincères salutations à Monsieur Alfredo Gangotena, le félicite pour son beau livre.

Adresse :

Domaine de Traiture par Comblain au Pont

Liège

17, rue des Anges

**Carte visite de Valery Larbaud** [courant 1933]

Carte de visite – 14 x 9 cm

Valbois

Par Saint-Pourçain-sur-Sioule

Allier

Merci, cher Monsieur, pour ce beau recueil de poèmes dans lesquels  
votre chant se fait si grave et si prenant.

J'ai été bien touché de votre fidèle souvenir, et ce livre, dans ma biblio-  
thèque, devient une véritable présence.

Votre dévoué,

V. Larbaud

Lettre de Pierre-Louis Flouquet 27 mai 1934

Papier à lettre – 21 x 27,5 cm

Berchem Ste Agathe, le 27 / 5 / 34

Mon cher Poète,

*Le Journal des Poètes* va publier un article sur votre beau livre. Je pense que vous avez reçu le numéro qui contenait un poème extrait de l'ouvrage ? Ne pensez-vous pas nous envoyer quelque inédit. Vous nous donneriez de la joie !

Quel critique, ou quel poète, pourrait à cette occasion nous donner un article sur votre œuvre, et votre personnalité poétique ? Supervielle ? Michaux ? Nous désirons vous consacrer une page. Si vous ne repoussez pas cet hommage que votre grandeur poétique mérite vraiment.

Avez-vous reçu *Corps et âme* ? Qu'en pensez-vous ?

J'espère vous lire. Promettez-moi de faire cet effort.

Si vous avez sous la main d'autres ouvrages de vous envoyez-moi un exemplaire de chacun. Ce sera utile au *Journal des Poètes*, et notre librairie est très fréquentée.

En attendant de vos nouvelles, permettez-moi, cher poète, de vous souhaiter santé et sérénité, selon votre cœur.

Votre dévoué et bien confraternel

PL Flouquet

Rédact. chef du *Journal des Poètes*

5, rue des Ébats, 5. Berchem Ste Agathe

Par Bruxelles. Belgique. Europe

Carte de Marcelle Guinet 16 juillet 1934

Carte à lettre – 14 x 10,5 cm

Mlle Marcelle Guinet  
Institutrice  
St André le Gaz  
(Isère)  
France

16 juillet 1934  
Monsieur,

La critique d'Henri Michaux et les citations qu'il vous emprunte me donne un vif désir de lire : *Absence* et je vous serais très obligée Monsieur de me faire parvenir votre livre à l'adresse ci-dessus (contre remboursement ou en échange du mode de paiement qui vous est le plus facile). Avec ma vraie sympathie acceptez Monsieur mes sentiments les meilleurs

M Guinet

J'aimerais lire *Absence* avant de partir en vacances (15 août) pouvez-vous faire vite pour l'envoi ? Merci.

MG

**Lettre de Marcelle Guinet** 9 novembre 1934

Papier à lettre – 18 x 27,5 cm

Aux Abrets, 9 novembre 1934

À Monsieur Gangotena

Cher Monsieur,

Je suis bien longue à vous remercier de votre beau livre *Absence* que vous m'avez dédicacé aimablement. Ce n'est pas indifférence cependant.

Une première lecture de ce livre m'a troublée à un tel point que je me suis imposée de le garder près de moi, sans l'ouvrir à nouveau pendant un peu de temps.

C'est une chair vivante et cela entre en vous comme l'acte d'amour. Mais aujourd'hui, je ne saurais vous en parler que très mal. J'attends de m'être mieux assimilée tout cela, d'être moins vibrante, pour vous écrire une vraie lettre.

Et comme reconnaissance, je me fais un plaisir de vous expédier par le même courrier un exemplaire du livre de mon ami *L'Ange noir* de Louis Franchon<sup>1</sup>. Il me semble que vous lui ferez un accueil sympathique et que par-ci par-là, quelques belles pages vous révéleront un jeune homme qui a quelque chose à dire...

Mon ami est malade, atteint gravement et si je pouvais vous dire dans quelles circonstances ce livre fut écrit, plus qu'un autre vous seriez touché, je le sais.

Mais mon ami ne veut pas qu'on fasse jamais appel à la pitié, je dois respecter l'isolement où la maladie l'inferme.

Mais vous me répondrez n'est-ce-pas, non comme à une femme en quête d'une chose imprévue mais comme à un être pour qui vous devenez de plus en plus une présence irremplaçable à cause d'*Absence*.

Avec ma vive sympathie

1. Louis Franchon, *L'Ange noir*, Grenoble, Allier père et fils, 1934.

Marcelle Guinet  
« Villa Suzanne »  
Aux Abrets (Isère)

Mon ami aussi *Absence* plusieurs fois je lui ai vu fermer précieusement le livre, puis fermer les yeux pour mieux garder en lui, ce qui nous vient de vous. Courage.



# le JOURNAL des POÈTES

CREATION, INFORMATION, CRITIQUE ET TECHNIQUE POÉTIQUES

5, rue des Ebats, Berchem-Sainte-Agathe, Bruxelles (Belgique).

Rédacteur en Chef: PIERRE-LOUIS FLOUQUET. Comité de Direction: Armand BERNIER, Pierre BOURGEOIS, R. de JOUVENEL, P.-L. FLOUQUET, Georges MARLOW, René MEURANT, Paul PALGEN, Gaston PULINGS, L.-P. THOMAS, Edmond VANDERCAMMEN, Robert VIVIER. Administr.: L. VANDENHEUVEL.

Téléphone. 11.62.78      Compte chèque postal: Le Journal des Poètes: 12.201

## MESSAGE DE JULES SUPERVIELLE A ALFREDO GANGOTENA

Je pense à toi sur ton plateau de haute géologie,  
Toi qui te fraies un chemin parmi les Indiens,  
les volcans  
Chevauchant au pied des Andes où les espas  
Sont bien plus spacieux qu'ailleurs.  
Je pense à toi qui te trouves seul au monde  
en ton Equateur.  
Ne fais pas attention, Gango, à toutes ces  
vagues de la mer,  
Comment pourraient-elles nous séparer avec  
leurs crêtes éphémères  
Et leurs recommencements toujours prêts à  
avorter.  
Est-ce que cela compte pour deux amis  
Qui restèrent plus d'une fois sous le même  
toit sans se parler  
Ni échanger un regard,  
Comme si l'océan s'était mis entre les deux  
pour s'amuser  
Et voir la tête qu'ils feraient à se trouver  
ainsi séparés ?  
Ne fais pas attention à tant de semaines qui  
ont passé  
Depuis le dernier entretien  
Dans le jardin de Port-Gros  
Sous le figuier qui connaît Michaux et sous  
lequel  
Nous te fimes venir depuis par les chemins  
de l'esprit  
Et asséoir à la place d'honneur  
Que l'on réserve à l'absent  
Mais que se passe-t-il, Gango, sur l'américaine  
montagne  
Et pourquoi ne viens-tu plus à l'appel de nos  
désirs  
Penses-tu que l'on t'oublie  
De ce côté de la mer ?  
Laisse-moi t'envoyer là-bas  
Une boucle de la Seine où se reflète Vétheuil  
A l'heure du jour où le sable  
Au fond du fleuve est plus doux  
(Nous pouvons parler de douceur nous qui  
connaissons les choses terribles  
Et sommes toujours plus ou moins coude à  
coude avec la mort.)

J'y joins un petit matin sur la campagne bretonne  
On entend la mer au loin  
On ne la voit pas encore,  
Et pourtant si tu te hisses sur ce petit promontoire  
Tu peux voir de là Ploumanach ou Roscoff,  
on ne sait encore  
Le jour est à peine levé  
A moins que tu ne préfères de la forêt de Senart,  
Ce chêne plein de moineaux, volontaires pour  
ce voyage,  
Tout cela en pleine santé, rapide comme la lumière  
Et quelle joyeuse peur pour ces plumeux navigateurs  
Qui se mettent à voyager comme des marins  
de l'état  
Ils le font pour un poète  
Ils veulent entrer dans sa nasse  
Car on n'y perd jamais de sa propre liberté  
Et l'on y est aussi à l'aise qu'au ciel le cœur  
de l'alouette.  
Tu vois bien que tu n'es pas seul dans ta  
campagne d'Equateur  
Tu n'es pas plus seul là-bas  
Que les poètes, ici.  
Ce sont enfants perdus le soir qui ont toujours  
beaucoup de mal  
A se retrouver le matin dans la ferraille du  
jour.  
Sais-tu ce qui te fait souffrir  
C'est ton armure de poète qui fait si mal aux  
entournures  
C'est notre cotte de maille toute en nerfs,  
veines et artères  
Habile à nous martyriser.  
Il faut bien s'en accommoder, nous n'en  
connaissions pas d'autre  
Mais tu le sais bien mieux que moi dans ton  
profond, secret courage.  
Et je te demande pardon d'avoir pris ainsi  
la parole  
Par ce matin de mois de mai,  
Où l'homme, l'oiseau, le ciel, sans même s'en  
apercevoir  
Aiment à donner des conseils.

Lettre de Pierre-Louis Flouquet 31 août 1935

Papier à lettre – 21,5 x 27,5 cm

Samedi, 31 août 1935

Mon cher Gangotena,

J'ose vous nommer ainsi, vous considérer comme mon ami, de confiance, et bien qu'il semble que le hasard jamais ne nous réunira. Pussions-nous cependant longtemps échanger des éclairs, des chaleurs, des sanglots, des rires et des parfums de ces deux points lointains du monde où nous vivons. Car l'un comme l'autre nous sommes loin de notre terre idéale – inconnue ! si désirée ! Vous le savez, soit que je vous l'ai dit, soit que vous l'ayez deviné, je vous suis fraternellement dévoué et prêt à vous servir dans ce pays si vous le souhaitez !

Ce fut une joie pour moi de décider notre cher Jules Supervielle de vous adresser par le canal du *Journal des Poètes* un message spirituel, et combien profondément humain. Supervielle vous aime vraiment. Il m'écrit sur vous des choses touchantes, qui vous peignent grand et bon. C'est ainsi que d'instinct, et aussi après lecture de vos beaux poèmes, je vous imaginai.

Si vous le voulez nous pourrions pour la prochaine saison envisager de vous consacrer une partie de numéro ou un numéro entier du *Journal des Poètes*. Je demanderais à Henri Michaux, qui m'est un vieil ami, un article chantant et coloré sur votre personne et votre œuvre. Il ne refusera pas. Nous pourrions prévoir une iconographie : portrait photographique ou dessin, fac-similé de manuscrit poétique – et autre document d'atmosphère, par exemple un groupe où vous seriez représenté en compagnie de Michaux ou de Supervielle ou de quelque autre artiste ou écrivain de l'Amérique Sud.

Au récent dîner du *Journal des Poètes*, (dîner mensuel) de nombreux écrivains intéressants m'ont demandé des informations sur votre personne et votre œuvre. J'ai fait, au mieux pour les satisfaire... En principe, correspondez-vous ? Le jeune poète Suisse Georges Borgeaud m'a arraché votre adresse. Il va vous écrire. C'est une âme brûlante, exigeante, un peu mystérieuse.

Que savez-vous de ce jeune poète français dont on parle tant déjà : Patrice de la Tour du Pin ? Un talent étonnant ! une vision de feu – un vrai mystique, et avec cela plein de ressources. Voulez-vous que je vous fasse parvenir son nouvel ouvrage : *L'Enfer* ? Je pense que *Le Journal des Poètes* publiera un ouvrage de Patrice de La Tour du Pin dans sa collection « Les Cahiers du Journal des Poètes ».

Par ce courrier je vous expédie quelques cahiers récemment parus : ce sont ceux de Rilke, Blok, Humeau et Yergath. N'oubliez pas que lorsque vous aurez un manuscrit à publier, les éditions du Journal des Poètes pourront s'en charger. C'est à frais d'auteur, c'est vrai, mais à des prix si bas que l'effort n'est pas grand.

Mon cher ami essayez parfois de m'écrire. Vous me donnerez de la joie. Et dites-moi quelque chose de vous. Je suis avide de vous connaître plus encore.

Fraternellement et fidèlement votre

PL Flouquet

Le Journal des Poètes  
5, rue des Ébats, 5  
A Berchem Ste Agathe  
Lez Bruxelles (Belgique)

Lettre de Pierre-Louis Flouquet 11 janvier 1936

Papier à lettre – 21 x 13,5 cm, 4 feuillets

Berchem Ste Agathe, 11-1-36

Mon cher grand ami,

Vous recevrez dans quelques jours le dernier numéro du *Journal des Poètes*. Après cinq années de pleine activité la feuille disparaît, et sera remplacée par des Cahiers. Il paraîtra 15 Cahiers par an. La collection annuelle sera divisée en 4 séries : cycles poétiques, anthologies, essais, critiques (et enquêtes). Fin d'année deux prix seront attribués : Le Prix des Poètes et le Prix des Essais.

La combinaison de départ est basée, au point de vue économique, sur 100 souscripteurs à une collection 1936 au lieu de 15 Cahiers à 10, 15 et 20 frs. belges, la collection est laissée, en souscription, à 100 frs belges. 24 belgas ou 60 frs français pour l'étranger – port compris. Chacun de ces cent souscripteurs aura un n° de série qui se retrouvera sur ses quinze exemplaires. De cette façon, sa collection constituera une valeur bibliophilique. Je vous compte, de confiance, parmi ces cent protecteurs. Ne me démentez pas, mon cher grand ami. Et envoyez-moi un chèque du montant. Dans moins d'un mois le premier cahier prendra la route de Quito, votre ville lointaine. Mais voici surtout ce qu'il me fallait vous dire. Dans les 15 Cahiers de 1936, j'ai le vif désir de publier un manuscrit de vous. Est-ce possible ? Supervielle est d'accord avec moi. Si cela vous tente, nous publierons en tête de l'ouvrage son message, en face d'un portrait de vous. En plus, Michaux donnera quelques lignes d'introduction. Pour les frais de l'édition, la moitié serait à votre charge, la moitié au frais des cahiers. Soit, pour un cahier normal de 64 pages, votre participation se porterait à 500 frs français (200 belgas ou 1000 frs. belges). Vous recevriez 200 exemplaires ordinaires et 20 luxe pour vos services personnels.

Dites-moi si cela vous intéresse. Et faites-moi des propositions concrètes. Nos Cahiers vont bénéficier d'un service de presse modèle, surtout en France.

J'espère que votre santé s'améliore, souvent je pense à vous, ami lointain et je prête votre livre. Votre beau-frère, M. de Monlezun m'a promis un lot d'exemplaires, pour les distribuer à de bons esprits d'ici. Il y a deux mois déjà, et je n'ai rien reçu. M'oublie-t-il ?

Vous, ami, ne m'oubliez pas. Et croyez-moi fraternellement vôtre  
P L Flouquet

Le Journal des Poètes  
5, rue des Ébats, 5  
A Berchem Ste Agathe  
par Bruxelles (Belgique)

P.S. Excusez ce vilain papier. C'est tout ce que j'ai sous la main en ce moment...

**Carte postale de Stanislaw Pazurkiewicz** 21 janvier 1936

Carte postale – 14 x 9 cm

Monsieur Alfredo Gangotena  
Homme de lettres  
Légation de l'Équateur  
Paris  
(France)

Warszawa (Varsovia), enero 21 de 1936.

Mi distinguido Señor:

Me ocupo en letras hispanoamericanas y ruego a Vd. se sirvá comunicarme una lista de sus libros de poesias (en frances y español) y podría Vd remitirme una colección de sus poemas. (En 1934 he escrito una carta a Vd. – Quito, Ecuador, S. A.) Acabo de recibír de mi amigo, el sr. Cesar E. Arroyo<sup>1</sup> (en Cadiz) las apreciables señas de Usted.

Saludos Vd. Muy atentamente

Stan. Pazurkiewicz

Dirección:

Dr. Stanislaw Pazurkiewicz

ul Opaczewska 8. m. 7.

Warszawa (22) Polonia (Pologne)<sup>2</sup>

1. (1886-1937) Auteur équatorien proche de Gonzalo Zaldumbide.

2. Varsovie, 21 janvier 1936

Cher Monsieur,

Je suis un maître dans l'écriture hispanoaméricaine et je vous prie de me communiquer une liste de vos livres de poésie (en francais et en espagnol), et pourriez-vous me remettre une collection de vos poèmes ? (En 1934 je vous ai écrit une lettre - Quito Équateur SA). Je viens de recevoir de mon ami monsieur Cesar E. Arroyo (à Cadiz) vos bonnes coordonnées.

Je vous salue très cordialement.

Stan Pazuriewicz

**Lettre de Jean Delaet** 17 mars 1936

Papier à en-tête – 21 x 27,5 cm

Jean Delaet  
Rue de l'église n° 23  
Berchem-Sainte-Agathe (Bruxelles)  
Belgique

Bruxelles, le 17 mars 1936  
À Monsieur Alfredo Gangotena.

Monsieur et cher confrère,

*Le Journal des Poètes* que vous avez connu, s'est récemment transformé en une série de cahiers qui comportera, entre autres, une revue trimestrielle : *Le Courrier des Poètes*. Cette publication doit, dans l'esprit de ses fondateurs, constituer un organe d'informations internationales du mouvement poétique moderne.

Pour réaliser ce projet, il importe que nous trouvions un correspondant amical et très bien informé, susceptible de nous envoyer tous les semestres une lettre sur l'activité poétique en Équateur.

Monsieur P. L. Flouquet du *Journal des Poètes* pense que vous accepterez de représenter votre pays.

Dans l'attente d'une réponse par le prochain courrier, veuillez agréer, Monsieur et cher confrère, l'expression de mes sentiments très confraternels.

Jean Delaet

Lettre de R. Guay 16 novembre 1936

Avions H. M. & D. FARMAN  
Direction  
167, rue de Silly, Billancourt (Seine)

Toussus le noble, le 16 nov. 1936 »

Monsieur GANGOTENA  
Attaché de la République de l'Équateur  
91, Avenue de Wagram  
Paris

Cher Monsieur,

Vous voyez, mon Cher Ami, l'aviation sort maintenant du cadre des revues spéciales de l'Aéronautique et ce modeste article montre cependant à quel stade l'aviation est arrivée, les nouveaux et considérables problèmes qu'elle pose. Lorsqu'ils seront résolus, elle sera un facteur de puissance économique, aussi bien qu'une arme plus redoutable encore.

Si vous croyez que ce sujet est susceptible d'attirer du public de votre pays et il y aurait intérêt à cela, vous pourrez le faire reproduire dans un journal à grand tirage, en demandant qu'on mentionne que cet article a paru dans la Revue Médicale et Scientifique *Guérir*.

Rappelez-moi, je vous prie, au bon souvenir de M. Puig et agréez, Cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments

R. GUAY



**Lettre de R. Guay** 2 décembre 1936

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Versailles, le 2 décembre 1936

Monsieur Gangotena  
Attaché de la République de l'Équateur  
91, Avenue Wagram  
Paris

Cher Monsieur,

Conformément à la demande de Monsieur Puig, je vous propose de rédiger de la façon suivante, la demande que vous devez adresser à la Société Farman<sup>1</sup>.

Il est bien entendu que si vous jugez devoir ajouter ou transformer le texte, vous m'en avertirez avant l'envoi.

Agréez, Cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

R. GUAY

1. Avions Farman.

Lettre de R. Guay 21 décembre 1936

Avions H. M. & D. FARMAN  
Direction  
167, rue de Silly, Billancourt (Seine)

Billancourt, le 21 / 12 / 36

Cher Monsieur,

Le Consulat Général de l'Équateur va recevoir incessamment la réponse de la Sté Farman. Je pense donc vous rencontrer demain mardi vers 18h avec M. Puig, afin de bien poser les conditions dans lesquelles notre action peut continuer à se développer.

Pour cela il faut :

1° Obtenir que je sois chargé, par une lettre officielle de la République de l'Équateur, de vendre une concession importante.

SI, en même temps, je suis nommé Conseiller Technique, chargé d'Affaires par la Rep. de l'Équ et qu'ainsi je puisse offrir la concession en cette qualité, ma tâche sera facilitée et elle ajoutera encore au sérieux de ma proposition, aux yeux du groupement financier qui ne pourra douter de la ferme intention d'aboutir de la République de l'Équat.

Afin d'éviter toute objection, il est entendu, que ce titre ne comporte pas de rétribution.

2° Les renseignements aussi détaillés que possible, concernant la concession et des échantillons s'il se peut, doivent être joints.

3° Par ce même courrier, le gouvernement m'adressera une lettre personnelle, m'assurant qu'il est d'accord pour me charger de l'étude d'une organisation comme :

Aéronautique. Développement des aviations de guerre, de marine, de transport. La création d'aérogare, de balisage des routes aériennes, la protection météorologique etc.

Hygiène. Création d'hôpitaux, de centres médicaux, fournitures pharmaceutiques.

Armements. Fourniture de munitions, de fusils, canons, tanks, autos-mitrailleuses, etc.

Marine. Fourniture de bateaux de guerre, de transport. Équipement des ports etc.

Et qu'à cet effet 70 % des sommes versées par l'acquéreur de la concession proposée, seront bloqués dans une banque étrangère.

4° Dès réception de ces pièces, je reprendrai les démarches avec le groupe financier que j'ai déjà pressenti, mis il reste bien entendu que les modalités du fonctionnement de la condition prévue au paragraphe 3, seront précisées avant la conclusion de l'achat de la concession.

Dans le cas où le gouvernement ne voudrait pas accepter la condition inscrite au paragraphe 3, je devrais alors considérer ce projet comme une simple affaire et, il devrait m'écrire quel pourcentage il me propose sur le montant total du prix, que j'obtiendrai de la concession.

Je pense qu'ainsi notre plan d'action est suffisamment assoupli pour permettre au gouvernement de l'Équateur de prendre de suite, les décisions fermes et d'établir les actes prévus aux paragraphes 1 et 2, suivant la rédaction que je vous serais obligé de préparer en termes clairs, nets et précis.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

R. GUAY

Lettre de Maurice Paléologue<sup>1</sup> 9 février 1937

Papier à lettre – 13,5 x 18 cm

1, rue de la Baume. VIII

9 février 1937

Monsieur,

Je connais peu M. le prince Wladimir Bariatinsky, et voilà une dizaine d'années au moins que je ne l'ai vu. Mais, quand j'avais l'occasion de le rencontrer, il avait la réputation d'un très galant homme, qui supportait dignement l'adversité.

Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments très distingués.

Paléologue.

1. Cette lettre vient en réponse à celle de Gangotena, datée du 8 février 1937 :

Paris, le 8 Février 1937. Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur Federico Pars, Chef Suprême de la République de l'Équateur, désireux d'avoir des renseignements précis sur le Prince Wladimir de Bariatinsky, nous a chargés de nous adresser, à ces fins, aux personnes qui seraient en mesure de nous les fournir.

Le gouvernement de l'Équateur aurait l'intention de solliciter le concours de M. le Prince de Bariatinsky, pour l'accomplissement d'une mission importante. Ayant été avertis des rapports que Mr. Le Prince de Bariatinsky a pu entretenir avec Votre Excellence, nous prenons la liberté, avec l'assentiment préalable de Mr de Bariatinsky, de prier Votre Excellence de bien avoir l'obligeance de nous communiquer tout ce qui lui serait possible de nous faire connaître sur la personne de Mr. Le Prince de Bariatinsky.

Dans l'espoir d'obtenir, autant que possible avant le 20 du mois courant, une réponse à cette demande, nous vous prions, Monsieur l'Ambassadeur, de bien vouloir agréer nos remerciements anticipés et l'assurance de notre plus haute considération.

Alfredo Gangotena. Secrétaire de la Légation de l'Équateur. À Son Excellence Monsieur Maurice Paléologue, Ambassadeur de France. 1, rue de la Baume Paris.

**Lettre de Charles Dumont** 22 février 1937

Papier à en-tête – 13,5 x 21 cm

SÉNAT

le 22-2-37

Monsieur Alfredo Gangotena  
Secrétaire de la Légature de l'Équateur

Monsieur,

Plusieurs années avant la guerre, j'ai connu le Prince Bariatinsky, alors dans tout l'éclat de sa jeunesse, de son talent d'écrivain, de ses convictions libérales, de son amitié personnelle avec le tsar Nicolas II.

Puis la Révolution est venue. J'ai vu, maintes fois, pendant plusieurs années, le prince Bariatinsky supportant avec un élégant courage l'adversité, – et s'efforçant avec dignité d'utiliser en vue d'assurer sa vie et celle des siens le talent d'écrivain, l'expérience des hommes, la connaissance des langues européennes qui autrefois n'étaient que la présence de sa vie.

Je ne sais plus quelle charge ou quelle missive Son Excellence Monsieur Frederico Paez, chef suprême de la République de l'Équateur destine au Prince Bariatinsky. Je suis sur que cette charge de mission sera remplie avec une haute conscience et une rare distinction d'esprit par le prince Bariatinsky.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération  
Charles Dumont

Lettre de Pierre-Louis Flouquet 16 janvier 1938

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Bruxelles, le 16 Janvier 1938

Cher Alfredo Gangotena,

Je reste en contact avec vous, c'est-à-dire que je pense souvent à vous, et sans cesse je souhaite que vous sentiez bien que notre troupe vivante et chantante est avec vous, qu'elle vous réclame parmi elle, qu'elle ne veut pas être séparée de vous.

*Les Cahiers du Journal des Poètes* et *Les Cahiers des Poètes Catholiques*, que vous lisez et auxquels vous êtes fidèle, vous sont ouverts, très largement, et je vous prie, cher Alfredo Gangotena, d'en user et d'en abuser.

Les deux collections désirent vous publier et faire témoignage en faveur de votre grand talent. Alors, rompez votre réserve et envoyez-nous un ou plusieurs manuscrits. S'il s'agit d'un manuscrit assez important pour en faire un recueil, je vous promets l'édition immédiate, précédée d'une préface de Supervielle, de Michaux ou de Eugénio d'Ors, ou même de Ventura Garcia Calderon.

Si vous ne pouvez envoyer que quelques poèmes, je vous promets de les publier non moins rapidement dans

A – *Le Courrier des Poètes*

B – *La Revue des Poètes Catholiques*

C – *L'Anthologie partielle de la nouvelle poésie française* – en préparation aux « Cahiers du Journal des Poètes »

D – *L'Anthologie des poètes catholiques modernes*, en préparation aux « Cahiers des Poètes Catholiques ».

Je vous en prie, cher Alfredo Gangotena, ne vous effrayez pas de l'appellation « poète catholique ». Nous ne l'entendons pas au sens doctrinal du mot, mais au sens spirituel le plus large. Il s'agit de poésie de sensibilité ou d'esprit catholique, et les audaces sont admises.

J'espère vivement vous lire. Il me semblait très nécessaire, ce dimanche soir, de vous écrire tout cela.

Vous lirez, cette année, de beaux *Cahiers*, sortis de nos presses. Une intéressante anthologie Unamuns, une anthologie de poésie mexicaine... !

J'ai fondé, ce mois de Janvier, la « Tribune Poétique », organisme de Conférences Littéraires du « Journal des Poètes ». Si vous projetiez un voyage en Europe prévenez-moi à l'avance et une conférence vous sera consacrée, avec lecture de pièces poétiques.

J'espère que vous êtes en bonne santé et en paix spirituelle. Croyez, cher Alfredo Gangotena, aux vœux que je forme pour votre allégresse physique et morale.

Bien fraternellement votre  
P L Flouquet

65 rue Van Artevelde  
Bruxelles. Belgique

**Lettre de Jorge Carrera Andrade** 10 de Junio 1938

Papier à en-tête – 21,5 x 27,5 cm

Consulado general del Ecuador en Yokohama

Yokohama, 10 de Junio 1938

Mi querido Alfredo :

Me tome la libertad de enviar tu magnifico poema « Ville » a la revista *Tribune* 1938. Su director Jean Groffier es un sincero amigo nuestro y admira tu medular y poderoso lirismo. Me agradaría que le pusieras cuatro lineas cordiales.

Por separado te envio dos ejemplares del numero en que aparecio tu poema.

Edmond Vandercammen<sup>1</sup> me escribio y me contó que ha visto tu nombre en una colección de Poetas catolicos, en Bruselas ¿Has publicado algún nuevo « recueil »?

No dejes de enviarme todo lo que publiques.

Te abrazó muy estrechamente tu admirador y amigo.

Jorge Carrera Andrade

Dirección : 68, Yamate-cho

Yokohama

Japon<sup>2</sup>

1. Le poète belge Edmond Vandercammen (1901-1980) est fondateur en 1931 du *Journal des Poètes*. Il réalise aussi des traductions de poètes espagnols et latino-américains.

2. Mon cher Alfredo,

J'ai pris la liberté d'envoyer ton magnifique poème « Ville » à la revue *Tribune* 1938. Son directeur Jean Groffier est un de nos amis proches et admire la force de la sève de ton lyrisme.

J'aimerais que tu lui envoies quelques lignes cordiales.

Par ailleurs, je t'ai envoyé deux exemplaires du numéro dans lequel apparaît ton poème.

Edmond Vandercammen m'a écrit qu'il a vu ton nom dans la collection des « Poètes catholiques » de Bruxelles. As-tu publié un nouveau recueil ?

N'oublie pas de m'envoyer tout ce que tu publies.

Je t'embrasse très chaleureusement, ton admirateur et ami.

Jorge Carrera Andrade.

Adresse : 68, Yamate-cho

Yokohama

Japon



Lettre de Pierre-Louis Flouquet 21 juillet 1938

Papier à lettre – 13,5 x 21 cm

Bruxelles, le 21 / 7 / 38

Fête nationale Belge

Mon cher Alfredo Gangotena,

Non, je ne vous oublie pas ; Cette place que vous réclamez, parmi les grands poètes catholiques modernes, elle vous est due – et je vous le demande : prenez-là ! Les poèmes « Nuit » me plaisent et ils m'émeuvent profondément. Tant de tourments, de douleur, en un lyrisme aussi authentique, dans ses sombres couleurs, est comme un plaidoyer contre l'inanité de ce monde qui brutalise l'âme et place sur son pavoi d'or et de boue les symboles du raidissement, de l'étroussure, de la quantité : la dictature politique, économique, intellectuelle, esthétique, industrielle etc.

Jérémie moderne vous criez de ces ténèbres vers notre dieu de simplicité lumineuse, de drame spirituel, de rythme cosmique. Et vos accents s'élancent avec ses sonorités de cymbales et de tambours. Ils blessent comme des javelots ; ils brûlent comme des flammes ; ils glacent comme les plus sombres nuits. La petite lumière de la foi semble souvent prête de s'éteindre mais elle survit, comme l'ange survit dans l'homme envahi par la bête – l'ange qui ne peut mourir !

Voici ce que je vais faire. Dans votre livre : *Absence* je choisirais quelques poèmes à publier en même temps que « Nuits », pour donner plus d'importance à l'ouvrage. Le titre « Nuit » sera conservé et la source des poèmes du recueil *Absence* citée, pour éviter toute confusion.

Je ferais une préface, d'ailleurs brève, mais substantielle. Pour lui donner un fond envoyez-moi par poste quelques renseignements biographiques sur vous, et dites-moi si vous avez publié l'ouvrage « Cruautés » que vous annonciez dans *Absence*. Et renseignez-moi sur « Orogénie », (*NRF*), absolument introuvable aujourd'hui. En plus, le poème de Jules Supervielle sera republié, après la préface, comme introduction poétique. Mon texte sera rédigé de façon à ne pas doubler le poème...

Par la suite, si vous avez un manuscrit pour les « Cahiers du Journal des Poètes » votre place est réservée également. J'espère que votre cœur reste

bien accroché et vive votre foi. Il faut croire, que ce soit selon François d'Assise ou selon Pascal. Il y a dans la catholicité (universalité) assez de grandeur et de richesses pour nourrir des millénaires d'humanité !

Je vous embrasse fraternellement

Bien vite écrivez-moi

Votre  
P L Flouquet

Envoyez moi aussi :  
A – 1 poème autographe  
B – 1 portrait photographique

Évidemment je donne la matière à composer, donc répondez-moi par avion – Il faut réaliser rapidement ce qui est inspiré par nos anges... !

**Carte de Francis Gérard** 30 août [1938 ?]

Carte postale – 14 x 9 cm

Bloc Frères, éditeurs, Bordeaux

Cher Gangotena vos poèmes me parviennent sur une petite plage de l'Ouest et me rappellent tout un temps de saisons, de printemps et d'orages dont d'après rigueurs m'ont peut-être à jamais exilé. Je me souviens de votre venue comme de tous ces voyageurs du monde. Je suis heureux que vous ne m'ayez pas oublié et j'espère bientôt vous revoir quand vous nous rapporterez des poèmes, pèlerin d'un nouveau monde, à nos vieux murs, à nos vieux os, à nos vieux [illisible]

Votre Francis Gérard

**Carte postale de Pierre-Louis Flouquet** 20 novembre 1938

Carte postale – 14 x 9 cm

À Monsieur Alfredo Gangotena  
36, Calle Garcia Moreno  
A Quito  
Équateur

Bruxelles, le 20-11-1938.

Cher Monsieur,

Dans quelques jours, vous recevrez les cahiers 59 et 60 des « Cahiers du Journal des Poètes » lesquels sont les cahiers 14 et 15 de la série 1938. Avec eux s'achève l'abonnement de cette année. À ce propos, au moment où nous nous préparons à mettre au point nos comptes annuels, nous constatons que vous n'avez pas encore songé à verser le coût de votre abonnement. Vous nous feriez un réel plaisir en effectuant le versement qui est de 100 francs par mandat international aux « Cahiers du Journal des Poètes ». Dites-nous aussi si vous conservez votre abonnement pour l'année 1938.

Bien cordialement vôtre.

Après notre aimable secrétaire, Paul Février, je prends la plume pour vous dire que j'ai donné le bon à tirer de « Nuit ». Je vous enverrais 100 exemplaires et ferais d'ici un service de presse franco belge.  
Fidèlement vôtre : PL Flouquet.

Flouquet  
65, rue Vanartevelde  
Bruxelles  
Belgique

**Carte postale de Pierre-Louis Flouquet** 8 avril 1939

Carte postale – 14 x 9 cm

Bruxelles 8-4-39

Mon cher ami,

Avez-vous reçu mes lettres et mon paquet de livres ? « Nuit » vous plaît-il ? Si vous le pouvez aidez-moi matériellement, car ma situation est pire que difficile. Sinon, oubliez ma prière... et envoyez-moi la liste des personnes auxquelles vous souhaitez que j'expédie le livre.

J'espère que votre santé est meilleure. Ici, nous vivons entre deux gouffres, sans savoir encore dans lequel nous sombrerons. Quoi qu'il arrive « Vive la Poésie ! » et que Dieu nous garde.

Fervemment vôtre

PL Flouquet

**Lettre d'Hubert Dubois** 30 avril 1939

Papier à lettre – 21 x 27,5 cm

Le 30 avril 1939

34 rue André Dumont Liège

Je pense à toi sur ton plateau de haute géologie,...

Je pense à toi qui te trouves seul au monde en ton Équateur. Ne fais pas attention, Gango, à toutes ces vagues de la mer, Comment pourraient-elles nous séparer avec leurs crêtes éphémères... Comme Supervielle a raison, mon cher Alfredo Gangotena.

Tu n'es pas plus seul là-bas

Que les poètes, ici.

Seuls ? Jamais seuls pourtant...

Sans doute, je ne vous ai jamais écrit pour ma part. Seulement quelquefois, mes poèmes ont pu vous parler de moi. Mais dans le secret pourtant, dans le silence et l'oubli, que de fois je vous ai interrogé, parlé, Gangotena.

Mais sans doute encore vous le savez bien, et vous les avez entendus – malgré l'étendue et le fracas des mers entre nous – mes appels. Sinon, comment expliquer qu'aujourd'hui mon nom se trouve uni à vos poèmes émouvants, déchirants de La Nuit ?

Tous les poètes se ressemblent (j'entends bien tous ceux d'un certain monde poétique.) : à la fois épris de silence et de solitude et assoiffés d'amitié. Incapables de ne mettre pas, toujours, entre eux et leurs amis, cet océan qui s'amuse à voir aussitôt la tête qu'ils font à se trouver ainsi séparés, mais souffrants aussi de cette incapacité-là. Oui, Solitude inguérissable !

Mais fausse, en un certain sens aussi, Gangotena. Suis-je seul ? Mais vous êtes là ! Puis-je être seul, vraiment seul, puisqu'il y a désormais ces poèmes entre nous, ce poème de La Nuit entre nous ? Puisqu'il y a ce visage de Lui entre nous, cette Parole divine entre nous ?

Pour vous, comme pour moi,

Maître établi sur les foudres de son armure

Lui, mon Seigneur, notre Seigneur ; Entre nous !

Mon Ami,

Laissez-moi la nommer cette amitié puisque vous m'en donnez aujourd'hui  
vous-même un si précieux signe –  
Mon Ami,

Dois-je vous dire aussi combien j'aime vos poèmes, combien leurs voix  
de sable et de pierre et de sang, et leur douceur aussi d'eau parfois dans  
le sable et le sang, m'émeuvent ? Dois-je vous dire que je vous admire  
grandement et vous aime. Vous êtes, Alfredo Gangotena, un des rares  
poètes (un des dix ou douze poètes vivants) que j'admire vraiment et  
dont je désirerais connaître un jour l'amitié.

Dites-moi que c'est bien cette amitié-là que vous m'avez donné avec ce  
poème, et je serai le plus heureux des hommes.

Écrivez-moi quand vous voudrez ; je vous répondrai toujours, en ami.

En attendant, croyez-moi toujours bien cordialement vôtre

Hubert Dubois

**Lettre de Rafael Altamira** 15 mai 1939

Papier à en-tête – 21 x 27 cm

Instituto Internacional de Estudio Ibero-Americanos  
(España, Portugal, Países americanos de lengua española y portuguesa)

Presidente : Rafael Altamira

Ex-Profesor de Historia de las Instituciones de América

Juez del Tribunal Permanente de Justicia Institucional de La Haya

SECRETARIOS GENERALES

Jean Camp

Profesor de la Universidad de Paris

Doctor en Letras

Juan Cremades

Abogado

La Correspondencia debe dirigirse al Secretario General.

Sr. J. Cremades

93, rue Réaumur, Paris – II<sup>e</sup>

Telefono : Central 06-39 [Manquent deux numéros]

París, 15 de Mayo de 1939

Senor don Alfredo Gangotena

Calle García Moreno, 36

Quito (Ecuador)

Muy señor mío y distinguido colega :

Un grupo de profesores y eruditos de diferentes países, acaba de crear un « Instituto Internacional de Estudios ibero-americanos ». Ese Instituto tiene por objeto intensificar las investigaciones científicas y las publicaciones ibero-americanas, conforme al adjunto programa de actividades, por el que verá Vd., además, que forman parte de nuestra organización historiadores, juristas, filólogos, sociólogos, especialistas de la literatura comparada, y otros profesionales de materias análogas.

En nombre de mis colegas tengo el honor de invitarle a que nos preste su valiosa colaboración entrando a formar parte de nuestro Instituto. Le agradeceré que se sirva dar su adhesión por escrito a uno de nuestros secretarios generales, el Sr. Cremades (93, rue Réaumur, Paris – 2<sup>e</sup>).



Muy atentamente le saluda y se reitera de Vd.afmo.y s.s<sup>1</sup>.  
El Presidente :  
Rafael Altamira<sup>2</sup>

1. Su Servidor

2. Paris, le 15 mai 1939. Monsieur Alfredo Gangotena. Calle Garcia Moreno, 36  
Quito (Ecuador)

Cher monsieur et distingué collègue,

Un groupe de professeurs et d'érudits de différents pays vient de créer un «institut international d'études ibéro-américanas». Cet institut a pour objet d'intensifier les recherches scientifiques et les publications ibéro-américaines, conformément au programme d'activités que je vous joins, par lequel vous verrez aussi que sont membres de notre organisation des historiens, juristes, philologues, sociologues et spécialistes de la littérature comparée et autres professionnels de matières analogues.

Au nom de mes collègues j'ai l'honneur de vous inviter à nous donner votre prestigieuse collaboration en rentrant et faisant partie de notre institut.

Je vous remercierai que vous envoyez votre adhésion par écrit à notre secrétaire général, M. Cremades (93, rue Réaumur, Paris - 2<sup>e</sup>).

Je vous salue très cordialement, et je vous réitère mon affection et reste à votre service.

Le Président Rafael Altamira

**Lettre de Thérèse Aubray** 11 juillet 1939

Papier à lettre – 21 x 27 cm

J'ai découvert chez mon ami Ribeiro Conto, à la Haye *Nuit*, avec le beau poème dédié à Melle Thérèse Aubray (Je n'ai, hélas plus droit à ce titre !). J'en ai été extrêmement touchée car il y a très longtemps que je vs. admire, depuis *Orogénie*, que Gaillard m'avait fait acheter, et c'est merveilleux de découvrir des amis inconnus.

C'est si loin l'Équateur ? Ne venez vs. jamais en France ?

Je vais publier un livre en automne chez Flouquet : *Unité*. Je vous l'enverrai.

Je vous envoie ma pensée proche et très amicale. Tant de choses doivent exister pour qu'un pont soit ainsi jeté entre les mondes. C'est beau.

Thérèse Aubray

5 Square Perronet. Neuilly sur Seine – France

11 Juillet 1939

Lettre de Pierre-Louis Flouquet 15 septembre 1939

Papier à lettre – 13,5 x 21 cm

Bruxelles, le 15 / 9 / 39

Mon cher Gangotena,

Je suis étonné, douloureusement étonné, de ne pas avoir reçu de vos nouvelles !

Êtes-vous gravement souffrant ou privé de ressources, ou assujetti à une besogne aussi horrible que la mienne, et qui vous épuise aussi promptement ?

Mais peut-être n'est ce que négligence.

En ce cas ne tardez plus, donnez-moi de vos nouvelles par le plus rapide courrier ; parlez-moi de vous – corps et âme ! – dites-moi vos espoirs, communiquez-moi vos réactions au sujet de la publication de *Nuit*.

Voilà de nombreux mois que le colis de livres fut envoyé à votre adresse lointaine, à grands frais. Je pense vous avoir envoyé deux lettres pour vous expliquer très sincèrement par quels avatars je suis passé. Un hasard démoniaque a voulu que de mauvaises corrections m'obligent à faire réimprimer l'ouvrage. Doubles frais donc, alors que nous pâlissons et que nous ne pouvons nouer les deux bouts – ceci bien que personne au *Journal des Poètes* et aux *Cahiers des Poètes Catholiques* ne soient payés pour accomplir d'aussi lourdes tâches et faire face à de si constantes responsabilités.

Or, aujourd'hui c'est la guerre. La brute s'est relevée et elle ouvre les vieilles sources du sang, elle jette aux flammes les corps, les œuvres, les richesses. C'est la mort et la destruction à l'échelle industrielle, la science montre ses vraies entrailles : une froide et implacable barbarie !

Certes notre espèce meurtrière possède une antique habitude de ces abîmes, et elle s'en tire toujours, dans la mesure où elle maintient son amour de la vie. Mais quels que soient les espoirs futurs, la lointaine aile bleue, le chant très lointain qui vivent au-dessus du brouillard de nuit, l'on se sent si près de son Dieu amoureux et cruel dans des instants aussi tragiques. Oui, rien ne peut se passer, même d'horrible, sans la volonté de Dieu, qui seul connaît le défaut des cuirasses et le vice du canon. Voilà qui nous ramène violemment à la seule vie spirituelle, à la

connaissance d'une aussi auguste Présence. À un appel vers la seule force qui puisse nous aider – et sans doute nous pardonner à force de prières et de souffrances nos innombrables bêtises, nos orgueils, nos duretés, nos lâchetés. Que pouvons-nous faire de moins que prier intensément, quand nos frères en poésie par centaines offrent leurs poitrines au feu de l'ennemi. Songeons à eux tous, ces rêveurs, ces amants de la paix et des plaisirs de l'esprit, ces orgueilleux de finesse, de subtilité, aujourd'hui partant à l'assaut mortel, sur l'ordre mécanique d'un frère charnel – dans la nudité terrible de leur sacrifice terrestre.

Il faut que tout vive pourtant. Il faut que les étoffes se tissent, que les maisons se construisent, que les enfants naissent, que les livres s'impriment. Il faut que ceux des nôtres qui souffrent face à l'ennemi – ennemi des esprits et des œuvres autant que des corps et des biens – reçoivent le plus régulièrement possible nos cahiers de poésie, denses et purs, qui leur montrent qu'ils ne sont pas isolés dans la tourmente, qu'il y a quelque part, ici, un point ferme où l'on pense à eux, où l'on attend leurs œuvres, où l'on est prêt à leur rendre les services spirituels dont peut-être ils manquent douloureusement.

Ma pauvreté est si grande que j'ai besoin de l'aide de tous les bons esprits, de toutes les âmes vivantes, pour réaliser ce programme.

N'ayant pas reçu de nouvelles de vous au sujet de *Nuit*, je croyais abandonner tout espoir d'une aide matérielle de votre part. Mais aujourd'hui qu'il faut défendre nos cahiers pour eux je ne puis me laisser aller à une aussi coûteuse fantaisie. Je vous demande, cher Gangotena, et au besoin je vous supplie de m'aider en réexaminant ma demande.

L'impression de *Nuit* a coûté cher et je me suis longuement expliqué à ce sujet. Permettez-nous de récupérer une partie de notre lourd débours. Faites nous un don, de bon cœur, en vous disant que vous nous aiderez à tenir, à servir la Poésie, à aider ceux des nôtres, les poètes, qui continuent, devant le péril, à aimer la Poésie, à désirer des livres, à croire en la solidarité des âmes.

Au nom de cette solidarité, pour l'amour de la tâche entreprise, aidez-moi !

Je vous embrasse fraternellement

P L Flouquet

Nouvelle adresse :  
« Maison du Poète »  
4, rue du Bon Secours, 4  
Bruxelles - Belgique  
Europe

**Lettre de Pierre Verger** [1939]

Papier à lettre – 21 x 27 cm

Quito

Le 4 Août

Mon Cher Ami.

Merci Mille fois encore pour tous les services rendus si gentiment. . . . . et pour bien vouloir garder mes élégants bagages pendant mon absence.

Ci-joint les clefs – pour le cas où je vous demanderais de fouiller dans mes affaires pour m'envoyer certaine chose particulière – .... Tachez de ne pas trop les perdre – !!! – Mais rassurez-vous j'en ai conservé un deuxième jeu.

Il est d'ailleurs infiniment probable que vous me reverrez paraître à Quito dans quelques jours – dégoûté peut-être de l'ouest par une première piqûre de moustique

Cordialement

Pierre Verger

**Lettre de Henry L. Lavoisier** 9 mai 1940

Papier à en-tête – 13,5 cm x 21 cm

Henry L. LAVOISIER

27 rue Cardinet. XVII<sup>e</sup>

Tel. Carnot 31 – 60 et la suite

Paris, le 9 mai 1940

Merci Cher Ami,

Je ne veux pas retarder d'une seconde de vous faire connaître ma joie en trouvant ce matin rue Jouffroy votre petit carton.

J'ai grand hâte d'avoir de vous de plus amples nouvelles.

Nous sommes restés depuis la guerre à [illisible] mais je viens à Paris tous les jours.

J'attends de vous un coup de téléphone très proche – je circule beaucoup et je dois partir en mission à l'étranger pendant la plus grande partie de la semaine prochaine mais je serai à Paris samedi 11 la journée.

De notre mariage au votre nos plus sympathiques pensées.

Henri Lavoisier

Lettre de Michel Simon [post 1940]

Papier à lettre – 21,5 x 28 cm

Michel Simon  
314 Praia do Flamengo  
Apt 20  
Rio de Janeiro

Cher Monsieur,

Votre nom me rappelle de bons souvenirs de Paris en 1921 ou 1922. J'étais à la Sorbonne le camarade de Pierre Morhange et je me suis un peu occupé avec lui de la fondation de la revue « Philosophies », où j'ai lu pour la première fois votre signature.

Votre nom est associé aussi pour moi à une plaquette de vers que vous avez publiée à la *NRF* et que j'ai aimée.

Ainsi qu'au voyage de Michaux.

Monsieur l'ambassadeur Zaldumbide veut bien me prêter un livre que vous avez publié. J'aimerais, si vous me le permettez, en faire un compte-rendu dans une revue littéraire que nous publions ici. Puis-je également le mentionner dans une bibliographie des livres de langue française parus depuis 1940 sur le continent américain que nous sommes en train de préparer ? Avez-vous d'autres indications à me donner à ce sujet ? Livres, revues, articles sur la poésie française parus en Équateurs depuis 1940 ?

Je me permets de vous adresser une petite plaquette de poèmes (que vous connaissez sans doute), publiée à RIO il y a quelques jours.

Une lettre de vous me ferait plaisir.

Je vous prie de bien vouloir accepter mes meilleurs compliments.

Michel Simon



**Télégramme de Louis Juvet** 28 mars 1943

Télégramme – 20 x 14 cm

Alfredo Gangotena

Apartado 884

Quito

Querido Amigo y poeta bien llegados enviamos los afectuosos recuerdos y gratitud felicitaciones. Camioneta rogamos enviar resultados análisis médicos y cuentas hotel, Granada afectuosamente. Louis Juvet<sup>1</sup>

1. Alfredo Gangotena. Apartado 884. Quito

Cher Ami et poète, nous vous envoyons nos affectueux souvenirs et nos félicitations. Camionette veuillez nous adresser les résultats analyses médicales et comptes hôtels. Affectueusement, Louis Juvet

## Bibliographie critique établie par Rémy Durand

- Adoum, Jorge Enrique.** Introduction de son Anthologie *Poésie vivante de l'Équateur*, éditions Gijalbo Ecuatoriana 1990, (en espagnol).
- Andrade, Jorge Carrera.** Note sur Alfredo Gangotena, et poèmes traduits en espagnol par Jorge Carrera Andrade, in *Poésie française contemporaine*, anthologie, Maison de la culture équatorienne, Quito 1951, (en espagnol).
- Andrade, Raul.** De « Mascarilla », in *El Tiempo*, supplément du dimanche *La Gaceta*, 20 septembre 1981, (en espagnol).
- Artaud, Antonin.** Lettre du 4 septembre 1933 à Alfredo Gangotena pour le remercier de l'envoi de son recueil de poèmes *Absence*, publié à Quito en 1933, (en français et en espagnol).
- Astudillo y Astudillo, Rubén.** « Alfredo Gangotena ou le lyrisme de la solitude », *El Tiempo*, Supplément du dimanche *La Gaceta*, 20 septembre 1981, (en espagnol).
- Audard, Jean.** Note sur « Orogénie » d'Alfredo Gangotena, in *Zarathoustra*, janvier 1929.
- Barriga López, Leonardo.** « La poésie équatorienne ». Sur Alfredo Gangotena, extrait de : « Critique et Anthologie de la poésie équatorienne », *Cahiers culturels andins*, éditions Guadalupe Ltda, Bogota, 1981, (en espagnol).
- Berti, Eduardo.** à propos de la vie et de l'œuvre du poète équatorien Alfredo Gangotena, « L'ombre à fleur de peau », supplément *Babelia* au journal *El Pais*, Madrid, mars 2002, (en espagnol).
- Bonnet, Juan Manuel.** « Carte du pays d'Henri Michaux », note sur « Ecuador » d'Henri Michaux, page 34 ; note sur Alfredo Gangotena et couverture d'*Absence*, page 43 ; 1<sup>re</sup> de couverture d'*Orogénie*, (N.R.F. 1928) et portrait de Gangotena, p. 44, (en espagnol).
- Burneo, Cristina.** *Grammaire d'une pensée solitaire – Langue et poésie chez Alfredo Gangotena*, Ph.D, Université de Maryland, 2011, (en espagnol). Dans cette remarquable thèse l'auteur aborde le cas de trois autres poètes bilingues : César Moro, Vicente Huidobro, Adolfo Costa de Rels, (en espagnol).
- Burneo, Cristina et Veronica Mosquera.** Présentation d' « Alfredo Gangotena, Cruautés », Corporation culturelle Orogenia / País secreto, Quito 2004, (en espagnol).
- Burneo, Cristina.** *Alfredo Gangotena et la traduction : un regard*. Université andine Simon Bolivar, centre équateur, section Lettres, Maîtrise ès études culturelles, option en littérature hispano-américaine, Quito, novembre 2005, (en espagnol).
- Camacho Cabrera, Eduardo.** *Alfredo Gangotena, entre l'Équateur et la France, beauté et ombres poétiques*, 2004, (en espagnol).
- Carvajal, Ivan.** « Alfredo Gangotena, poète des exils », in *Sur les traces de l'impossible animal, Lectures de la poésie équatorienne du XX<sup>e</sup> siècle*, Centre culturel Benjamin Carrion, *Études littéraires et culturelles*, n° 1, Municipalité de Quito, Quito 2005, pp. 85 à 103, (en espagnol).
- Carvajal, Ivan.** « Alfredo Gangotena, aux confins », in *Sur les traces de l'impossible animal, Lectures de la poésie équatorienne du XX<sup>e</sup> siècle*,

- Centre culturel Benjamin Carrion, *Études littéraires et culturelles*, n° 1, Municipalité de Quito, Quito 2005, pp. 105 à 117, [en espagnol].
- Cassou, Jean.** Note de lecture sur *Orogénie* d'Alfredo Gangotena, in *Les Nouvelles littéraires*, 22 septembre 1928.
- Castillo-Berchenko, Adriana.** Introduction à *Alfredo Gangotena. Antología*, Madrid, Visor Libros, Collection « Visor de Poesía », volume DLXIV 2005, [en espagnol].
- Castillo-Berchenko, Adriana.** « Alfredo Gangotena. Texte, cotexte, intertexte dans « Nuit » d'Alfredo Gangotena », *Cahiers d'études romanes*, n° 17, Université de Provence 1993, [en espagnol].
- Castillo-Berchenko, Adriana.** Introduction à sa thèse *Alfredo Gangotena, poète équatorien ou L'écriture partagée*, Presses universitaires de Perpignan, 1992.
- Castillo-Berchenko, Adriana.** Conclusion à sa thèse, en trois volumes, *L'itinéraire d'un poète équatorien en France : Alfredo Gangotena (1920-1930)*, Atelier national de reproduction des Thèses, Université de Lille III, 1992 et à *Alfredo Gangotena, poète équatorien ou L'écriture partagée*, Presses universitaires de Perpignan, 1992. Catalogue de l'exposition « Henri Michaux, Icebergs », Consortium du Cercle des Beaux-Arts, Madrid 2006.
- Couffon, Claude.** Introduction aux *Poèmes français d'Alfredo Gangotena*. « Alfredo Gangotena dans la vie littéraire française », col. « Orphée », La Différence, 1991.
- Couffon Claude.** Introduction aux *Poèmes français II d'Alfredo Gangotena*, *Orogénie* et autres textes, édition établie et commentée par Claude Couffon, Col. « Orphée », La Différence, 1992.
- Couffon, Claude.** « Notes et suite à une lecture de Gangotena », introduction (traduction: Filoteo Samaniego) pour Alfredo Gangotena, *Orange secret*, poème, éditions Libri Mundi Enrique Grosse-Luemern, 1992, avec la collaboration du service culturel de l'Ambassade de France. Traduction Margarita Guarderas, [en espagnol et en français, édition bilingue].
- Cuvi, Pablo.** « L'agonie du dauphin », introduction à l'édition bilingue (sélection : Pablo Cuvi) *Gangotena, poèmes*, col. « Vivavida », Quito, 1983, [en espagnol].
- de Villana, Luis Antonio.** Article sur Alfredo Gangotena, « Un équatorien à Paris », *Ojo latino*, 21 juin 2005, [en espagnol].
- Donoso Pareja, Miguel.** *Alfredo Gangotena, Anthologie, sélection et introduction* (traductions : Gonzalo Escudero), Université nationale autonome de Mexico, coordination de diffusion culturelle, México 2010, [en espagnol].  
Lire les poèmes : « Bebida Turbia », p. 3 / « Figura de drama », p. 9 ;  
« El Hombre de Trujillo », p. 10 ; « A la sombra de las secoyas », p. 13 ;  
« Nocturno », p. 16 ; « La Voz », p. 19 ; « Cuaresma », p. 23 ;  
« ¡Oh sol entre las aguas! », p. 29 ; « Canto de agonía », p. 32.
- Durand, Rémy.** « Figura de drama y Provincias eólicas » de Alfredo Gangotena (*Orogenia* 1928) », in *Lettres d'Équateur*, Maison de la culture équatorienne, Quito, n° 64, avril 1985, [en espagnol].
- Durand, Rémy et Juan Salazar Sancisi.** « Alfredo Gangotena, poète équatorien », contributions à la célébration de l'anniversaire de la naissance du poète (1904-1944) qui s'est tenue sous les auspices de l'association Gangotena

- et de l'Ambassade d'Équateur en France, au café-théâtre de la Porte d'Italie, à Toulon, le 6 avril 2004.
- Garcia Baca, Juan David.** Introduction à la *Poésie complète* d'Alfredo Gangotena, éditions de la Maison de la culture équatorienne, Centre du Guayas, Col. « Lettres d'Équateur », 2<sup>e</sup> édition 1978, (en espagnol).
- Garcia Sanchez, Jesus.** « Jesus Garcia Sanchez se souvient d'Alfredo Gangotena », suivi du poème « Cuaresma » (« Carême »), traduction de Jorge Enrique Adoum, (en espagnol).
- Humeau, Edmond.** « De Memorial », 1954. In *El Tiempo*, supplément du dimanche *La Gaceta*, 20 septembre 1981.
- Guarderas Margarita.** « Alfredo Gangotena: «Jocaste» », *El Tiempo*, Supplément du dimanche de *La Gaceta*, 20 septembre 1981, (en espagnol).
- Lanoë, Julien.** Note de lecture sur « Absence » in *La Nouvelle revue française*, 1<sup>er</sup> novembre 1933.
- Lara Brozsesi, Claude.** « 1934 Michaux & et Gangotena, il y quelqu'un qui saigne », in *Apuntes*, avril 2010, (en espagnol).  
Pour nos lecteurs, que les multiples facettes du dialogue poétique entre la France et l'Équateur intéressent, nous traduisons peut-être pour la première fois dans notre langue la présentation originale et perspicace de son grand ami Henri Michaux, publiée dans la revue *Les Cahiers du Sud*, février 1934. Le texte Français se trouve dans : « Alfredo Gangotena – Poèmes français II : *Orogénie* et autres textes », édition établie par Claude Couffon, col. « Orphée », La Différence, 1992: pp. 12-16. »
- Lara Brozsesi, Claude.** « La renaissance d'Alfredo Gangotena », in *AFESE*, n° 26, 1996.  
Dans cet article on peut lire : p.129 et pp. 138 a 140 : « Permanence de la poésie d'Alfredo Gangotena », conférence d'Adriana Castillo-Berchenko (Université de Paris-X Nanterre, 14-15 mars 1995) ; pp. 130 à 132, la « Présentation » par Henri Michaux d'Alfredo Gangotena (1934) ; pp. 133 à 137, « l'allocation de Jules Supervielle en Uruguay (1945) », (en espagnol).
- Lara Brozsesi, Claude :** « Remise de la Légion d'Honneur à Alfredo Gangotena », in *Revue France – Ecuador*, Alliance française de Quito, n° 4, 2001. Cet article a été récemment publié dans « Apuntes, Equador: arqueología y diplomacia », avril 2010, (en espagnol).
- Lara Brozsesi, Claude.** « Équateur et France : une histoire commune », Gonzalo Zaldumbide, Alfredo Gangotena, Jorge Carrera Andrade, Gonzalo Escudero, A. Darío Lara. Revue *AFESE*, n° 34, 1999. Article repris dans *Apuntes*, janvier 2011, (en espagnol).
- Mestas, Jean-Paul.** « Paris, Gangotena et l'Équateur dans un jardin ». Poème, in *El Tiempo*, Supplément dominical de *La Gaceta*, 20 septembre 1981. Traduit par Margarita Guarderas, (en espagnol).
- Michaux, Henri.** Présentation d'Alfredo Gangotena, in *Les Cahiers du Sud*, Marseille, février 1934. Repris par Claude Couffon dans son « Introduction » aux *Poèmes Français II, Orogénie et autres textes* (édition établie et commentée par Claude Couffon, Col. Orphée, La Différence, 1992).

- Texte traduit en espagnol par Claude Lara pour la revue *AFESE*, n°26, 1996.  
 « ... Quelle meilleure approche de notre poète que la présentation – traduite, peut-être pour la première fois dans notre langue – du poète Franco-Belge Henri Michaux, dans la revue *Les Cahiers du Sud*, février 1934 et récemment publiée sur le blog de Claude Lara et Catherine Lara, *Apuntes, Équateur : archéologie et diplomatie*, avril 2010, dans un article intitulé « 1934, Michaux & Gangotena, Il y a quelqu'un qui saigne », [en espagnol].
- Peragallo, André.** « Alfredo Gangotena, poète de l'extase », *El Tiempo*, supplément dominical de *La Gaceta*, 20 septembre 1981, [en espagnol].  
 Article publié par la revue *Jalons* n° 13, Paris, décembre 1980.
- Perez, Virginia.** « Alfredo Gangotena, le poète jeune » in *Cahier de divulgation civique* n° 25, Présidence de la République, commission permanente des commémorations civiques, Quito 2006, [en espagnol].
- Pérez Pimentel, Rodolfo.** *Dictionnaire biographique Équateur*, article sur Gangotena, T. 3. Le T. 1 est paru en 1987, [en espagnol].
- Pérez Pimentel, Rodolfo.** « À Paris et avec Alfredo Gangotena », op.cit. T. 4.
- Ponce, Javier.** « Un oublié : Gangotena », in *El Universo*, 24 juin 2004, [en espagnol].
- Rodriguez, Castelo.** *Poésie équatorienne du XX<sup>e</sup> siècle*, Alangasi, 2003, [en espagnol].
- Rojas, Waldo.** « Huidrobo, Moro, Gangotena, Trois incursions poétiques en langue française », in *Creação / Creación / Création*, revue de poésie, n° hors série, mars 2003, éditions Intemperie, Santiago, [en espagnol].
- Sabatier, Robert.** Article sur Alfredo Gangotena in *Histoire de la poésie française, La poésie du XX<sup>e</sup> siècle*, Vol. II, Albin Michel, Paris, 1988.
- Sabido Sánchez, Fernando.** « Alfredo Gangotena », in *Anthologie de la poésie universelle*, mars 2010, [en espagnol].
- Supervielle, Jules.** Allocution de Jules Supervielle lors de l'hommage qui a été rendu au poète équatorien Alfredo Gangotena, le 17 mai 1945, en Uruguay, in *AFESE*, n° 26, 1996, pp. 133 à 135. [Article de Claude Lara Brozzesi, « La renaissance d'Alfredo Gangotena »]. Dans son allocution Jules Supervielle lit de longs passages de son « Message à Alfredo Gangotena », qu'il écrivit pour Gangotena « quelque temps avant la guerre », [en espagnol].  
 Lire aussi le texte : Supervielle, Jules. Sur « Absence », d'Alfredo Gangotena, in *Pais Secreto*, n° 8, mai 1994, [en français et en espagnol].
- Supervielle, Jules.** « Message à Alfredo Gangotena ». Traduction de Cristina Burneo, in *Pais Secreto* n° 8, Quito, mai 1994, [en espagnol].  
 On trouve ce poème référencé à la Bibliothèque royale de Belgique :  
 « Nuit / Alfredo Gangotena ; Poème liminaire de Jules Supervielle »  
 Editeur(s) : Paris : A. Magné ; Bruxelles / Édition universelle, 1938, et dans *Alfredo Gangotena, Poèmes français II, Orogénie* et autres textes, édition établie par Claude Couffon, col. « Orphée », La Différence, 1992, p. 165.
- Zaldumbide, Carlos Tobar.** « Le cas exceptionnel d'Alfredo Gangotena », in *El Tiempo*, supplément dominical de *La Gaceta*, 20 septembre 1981 [en español / en espagnol].
- Zaldumbide, Carlos Tobar.** « Alfredo Gangotena, poète équatorien et français ».

Nous tenons à remercier tout particulièrement

Laurent Albaret

Marie-Béatrix Bégouën

Juan Manuel Bonet

Jeanne Calmont

Jean-François Cazeau

Géraldine Colleu

Laëtitia Émile-Zola Place

Cyril Émile-Zola Place

Alfredo Gangotena Labroquer

Maryline Girodias

Gaëtan Janssens

Jose-Maria Jimenez-Alfaro

Mona-Claire Mouradian Gangotena

Nina Payonne

Micheline Phamkin

Alvaro Paseyro

Anne-Marie Supervielle-Paseyro

Marie-Caroline Renault

Édition établie par  
Georges Sebbag et Jean-Michel Place

Conception et réalisation  
Michel Mousseau  
Stephan Nave

Achévé d'imprimer  
par Corlet imprimeur  
le 20 septembre 2014

Dépôt légal  
4<sup>e</sup> trimestre 2014

